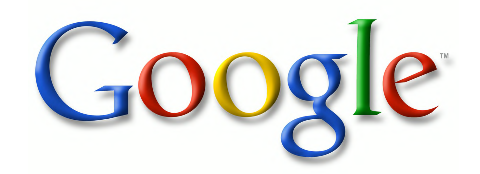


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

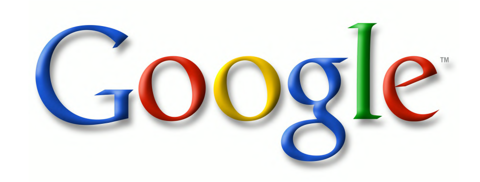
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06819150 5

L'AME AMANTE
DE SON DIEU,
REPRÉSENTÉE DANS LES
EMBLEMES
DE HERMANNUS HUGO,
ET DANS CEUX
D'OTHON VÆNIUS
SUR L'AMOUR DIVIN.

Avec des Figures nouvelles, accompagnées de Vers qui en font l'application aux dispositions les plus essentielles de la Vie intérieure.

PAR MADAME
J. M. B. DE LA MOTHE-GUYON.

Nouvelle Édition, considérablement augmentée.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

300120

PRÉFACE

SUR CETTE

NOUVELLE ÉDITION

DES EMBLÊMES,

DU PERE HUGO ET DE VÆNIUS.

SOMMAIRE.

1–4. *L'usage des choses extérieures, visibles, & emblématiques pour s'élever par elles aux choses invisibles & intérieures, est d'institution divine, est facile, agréable & proportionné à la capacité de tous. Plusieurs exemples de son utilité.* 5–7. Les emblêmes *qui vont à agir sur le cœur, sont préférables à ceux qui ne réveillent que l'esprit, la voie du cœur étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation, selon la parole de Dieu même.* 8, 9. *Quelques particularités du* P. Hugo & de Vænius, *leur sujet, & diverses de leurs éditions précédentes.* 10–12. *Touchant cette nouvelle édition, les vers nouveaux qui y sont insérés, & leur caractere, qui est celui du* pur Amour de Dieu. *Excellence de cette voie de l'Amour, recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siecles.* 13. *Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre.*

1. QUOIQUE Dieu soit pur esprit, que la principale partie de l'homme soit aussi esprit, &

que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (*a*) Jésus-Christ même; néanmoins, comme les hommes, depuis le péché, sont devenus tout extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible, ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plu à Dieu pour les relever de cette chûte, de condescendre à leur disposition grossiere, jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles, comme de moyens à les ramener aux choses divines & intérieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux découvrent dans les ouvrages de la Création, peut être employé à cet usage salutaire, selon l'intention de Dieu-même & cette assertion de S. Paul: (*b*) *Que les choses invisibles de Dieu, sa puissance & sa divine bonté, se voient comme dépeintes à nos yeux, quand on considere ses ouvrages;* & que si nous n'en tirons sujet de le louer & de le glorifier, c'est nous rendre coupables d'une négligence criminelle & *inexcusable.* La plus grande partie des choses que prescrit la loi de Moyse touchant le culte Judaïque, n'est proprement qu'un usage de diverses choses extérieures & visibles, établi de Dieu pour marquer les invisibles & les intérieures. Combien de fois Jésus-Christ & ses Saints Apôtres ne se sont-ils point servis d'emblêmes & de similitudes tirées des choses naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui se pratique en matiere de gouvernement, de guerre, de paix, de contracts, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos esprits & nos cœurs à la

[*a*] Jean 4. v. 24. [*b*] Rom. 1. v. 20.

considération & à l'amour des choses de l'esprit, du ciel & de l'éternité ? Les exemples s'en présentent en foule dans la Ste. Ecriture.

2. Cette méthode de ramener aux choses spirituelles, nos esprits tombés sur le sensible & le matériel, nous venant donc de la bonté de Dieu & de la condescendance de sa sagesse envers notre foiblesse, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être aussi recommandable par son utilité salutaire, que facile, agréable & proportionnée à la capacité de toutes sortes de personnes.

3. Et en effet, il n'y a pas jusqu'aux enfans à qui on ne puisse insinuer avec fruit, avec plaisir, & même par maniere de divertissement, des pensées pieuses touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou représentations de plusieurs choses communes, vers quoi leur cœur & leur esprit ont naturellement du penchant; d'où il est aisé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même penchant vers Dieu, le Créateur de toutes choses, & en particulier leur Créateur & aussi leur Rédempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en est-il pas trouvé à qui l'aspect de quelque chose de visible a servi d'occasion à leur conversion, Dieu ayant fait par ces moyens là des impressions si vives & si puissantes sur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient subitement changés, & que même le reste de leur vie, toutes les fois que la simple idée leur en revenoit, ils s'en sentoient tout émus intérieurement, & ranimés de nouveau ? On nous raconte d'un simple soldat, qui devint puis après une ame des plus saintes, &

dont on a depuis peu publié la vie & quelques lettres : (a) *Qu'un arbre qu'il vit sec en hiver, le fit tout d'un coup remonter jusqu'à Dieu, & lui en imprima une si sublime connoissance, qu'elle étoit encore aussi forte & aussi vive en son ame après quarante ans, que lorsqu'il la reçut. Qu'ensuite il en usoit ainsi en toute occasion, ne se servant des choses visibles que pour arriver aux invisibles : de sorte que dans tout ce qu'il voyoit, & dans tout ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord en passant de la créature au Créateur.* Une grande Sainte des derniers siecles nous a laissé par écrit sur le sujet de sa conversion, (b) *que la vue d'une peinture qui représentoit Jésus-Christ tout couvert de plaies, fit un tel effet sur elle, que,* dit-elle, *je me sentis toute pénétrée de l'impression qu'elle fit en moi, par la douleur d'avoir si mal reconnu tant de souffrances endurées par mon Sauveur pour mon salut. Mon cœur sembloit vouloir se fendre ; & alors toute fondante en larmes & prosternée contre terre, je priai ce Divin Sauveur de me fortifier de telle sorte, qu'à commencer dès ce moment je ne l'offensasse jamais plus. Il me paroît,* poursuit-elle, *que rien ne m'avoit encore tant servi que la vue de cette image ; parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me semble que je lui dis alors, que je ne partirois point de là, jusqu'à ce qu'il lui eût plû d'exaucer ma priere ; & je crois qu'elle me fut très-utile, ayant été depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.*

4. Pour ce qui est des ames plus avancées & même des plus parfaites, qui trouvent & qui voient déjà Dieu par-tout & en toutes choses,

[a] Voyez les Mœurs de F. Laurent, dans le petit Traité de la Théologie de la présence de Dieu, pag. 57.
[b] Ste. Thérese en sa vie. Chap. IX.

Il ne faut que lire les Pſaumes de David pour y remarquer combien ce ſaint Prophête ſe ſentoit inſtruit, touché, ranimé, ravi d'admiration & de joie ineffable, lorſqu'il enviſageoit les choſes viſibles & qu'il en prenoit occaſion de s'élever à Dieu, en les regardant comme des tableaux qui lui repréſentoient ſa ſuprême grandeur, ſa ſageſſe, ſa bonté & les choſes divines & ſpirituelles. Le plus ſage des hommes, ſon fils Salomon, n'en fit pas moins; lorſqu'il employa la conſidération de l'amour humain & conjugal, pour nous dépeindre, ſous cet emblême, les myſteres les plus grands & les plus intérieurs de l'union ſpirituelle des ames conſommées & de l'Egliſe ſanctifiée avec l'Epoux céleſte; comme il paroît par ſon divin Cantique des Cantiques.

5. Il eſt à croire que c'eſt par de ſemblables conſidérations & à deſſein de procurer quelque utilité ſalutaire à toutes ſortes de perſonnes, que l'on a vu paroître de fois à autres des livres d'EMBLÊMES SPIRITUELS qui, ſous le voile de diverſes figures, eſſayent pieuſement de tourner nos ames vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'eſprit certaines idées ou conſidérations qui nous menent à penſer à lui, les autres en réveillant dans notre CŒUR des mouvemens affectifs qui nous portent à l'AIMER & à rechercher ſaintement ſon union & ſa poſſeſſion parfaite & éternelle; méthode qui eſt incomparablement préférable à celle de la ſimple ſpéculation, bien que contre l'opinion de la plûpart des perſonnes d'étude, qui mépriſant la voie du cœur, ſe perſuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un eſprit ſec, par employer & épuiſer

toute ſon activité & toutes les forces de ſa raiſon en idées & en raiſonnemens ſur les choſes divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans ſon divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'eſprit de l'homme par la voie de ſes froides ſpéculations, le ſeul témoignage de Dieu doit nous ſuffire pour décider de cette queſtion. Il eſt inconteſtablement certain que Dieu a promis ſa divine & ſalutaire connoiſſance & ſon union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de l'amour : (*a*) *Qui m'aime*, dit-il, *je l'aimerai auſſi : je me découvrirai à lui : mon Pere l'aimera, & nous ferons notre demeure dans lui.* Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une ſemblable promeſſe à ceux qui, hors de cette voie, prétendront parvenir à le connoître par la force de leur eſprit & de leurs raiſonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit réſolu de (*b*) *ſe cacher d'eux*, & qu'il ne ſe laiſſera point comprendre (*c*) par les conceptions de l'homme naturel & animal. Et quand il a voulu preſcrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables, & pour ſe diſpoſer à être réunis un jour à la ſource de tout bien, il ne leur a pas dit; vous me connoîtrez, ou vous tâcherez de parvenir à ma connoiſſance par tous les efforts de votre tête, par toute l'induſtrie de votre eſprit, & par le travail de votre attention à toutes les idées de votre raiſon & de ſon activité : mais

(*a*) Jean 14. ℣. 21. 23. (*b*) Matth. 11. v. 25. (*c*) 1. Cor. 2. v. 14.

vous AIMEREZ *le Seigneur votre Dieu de tout votre* CŒUR, *de toute votre ame & de toutes vos forces*: c'eſt auſſi là le but & la ſubſtance de toute l'Ecriture Sainte.

7. Et c'eſt la même voie & la même choſe qu'ont eu deſſein de nous recommander les Auteurs des emblêmes ſuivans. Tout le monde n'eſt pas capable de procéder par la voie de la tête & des ſpéculations; mais chacun a un cœur, un penchant à aimer, des inclinations, des mouvemens & des affections vives, que l'on ne ſauroit empêcher d'agir & de s'exercer ſur les objets bons ou mauvais, temporels ou éternels, qui nous ſont propoſés. C'eſt à nous à opter entre ces deux partis, chacun deſquels ſollicite notre amour à ſe ranger de ſon côté; Satan & le monde vers le parti du mal par mille ſortes d'attraits, par une infinité même de livres vains, impies, impurs, d'images & de peintures profanes, honteuſes & diaboliques. Dieu, au contraire, nous attire vers le bien par ſes bons mouvemens & par d'autres moyens ſacrés & ſalutaires. Heureux qui fera le bon choix, & qui ſe laiſſera mener comme par la main, à la ſource du vrai bonheur, par les moyens que Dieu lui préſentera! On peut ſûrement regarder les deux ouvrages de ce livre, comme étant du nombre de ces bons moyens là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. Herman Hugo, quoique le plus récent, parce qu'il eſt le plus méthodique, & que ſes premiers emblêmes regardent particulierement les ames commençantes. Il y a longtems que cet ouvrage eſt ſi connu, qu'il eſt comme ſuperflu d'avertir qu'on l'a réimprimé diverſes fois & en

divers lieux, avec des explications de ses emblêmes en toutes sortes de langues. Il est divisé en trois parties, dont la premiere, destinée à des commençants, contient *les gémissemens de l'ame pénitente* : la seconde, qui est à l'usage des ames avancées, représente *les désirs d'une ame qui se sanctifie* : & la troisieme, proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès, a pour titre & pour matiere, *les soupirs de l'ame amante*. Chacune de ces trois parties contient quinze emblêmes; chaque emblême, dans le latin, qui est l'original, a sa figure particuliere; puis un passage de l'Ecriture Sainte, marquant en peu de mots ce que représente cet emblême, qui en troisieme lieu est suivi d'un assez grand nombre de vers latins sur le même sujet; & enfin de plusieurs passages des SS. Peres & des Docteurs de l'Eglise, applicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait réimprimer l'ouvrage en diverses langues vulgaires, n'ont pourtant pas cru être obligés de se tenir à tout cela, mais seulement à ce qu'il y a d'essentiel & de principal : & par cette raison ils en ont retenu les emblêmes avec leurs figures, lesquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diversement. Ils en ont retenu, en second lieu, & traduit chacun en sa langue tous les passages de l'Ecriture Sainte. Mais personne, que je sache, n'a encore trouvé à propos de s'appliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés : chacun a mieux aimé essayer ici à faire le poëte, & composer de son chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) sur le sujet de chaque emblême. Tous, autant que j'en ai vû, ont omis les passages des SS. Peres, soit qu'ils les

ayent regardé comme un pur accessoire à l'ouvrage, comme ils le sont en effet; soit qu'ils ayent eu dessein de rendre par ce moyen le livre plus commode & plus portatif. Cette derniere considération ne nous a pas néanmoins empêché de joindre aux emblêmes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vænius*; puisque sans faire le volume trop gros, ils appartiennent visiblement à ce même sujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie, qui est celle de l'AMOUR divin.

9. On sait que cet Auteur Flamand, peintre célébre, & qui avoit de l'étude, avoit publié en sa jeunesse des emblêmes moraux, sur l'amour naturel. Quelques années après, la Princesse Infante Isabelle, Duchesse de Brabant, qui les avoit vus, témoignant souhaiter qu'il eût travaillé de la même maniere sur l'Amour Divin; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un, comme dans l'autre, des qualités & des effets semblables; cela lui fit entreprendre les emblêmes que voici, lesquels il dédia à la même Princesse. Il y mit à l'opposite de chaque figure quelques mots d'inscription, & quelques sentences ou de l'Ecriture ou des Peres, qui y ont du rapport; à quoi ses amis ajouterent des vers, mais très-peu, les uns en Espagnol, & les autres en François & en Flamand. Voilà comme ils parurent la premiere fois (*a*) quelques années avant les emblêmes du P. Hugo (*b*). Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux, en retinrent le plan des figures, qu'ils firent imiter; quelques-uns assez bien, comme dans l'édition

[*a*] L'an 1615. [*b*] Qui parurent l'an 1624.

de Paris, chez Landry : ils en retinrent aussi les dictions ou les inscriptions, mais sans les passages, ni de l'Ecriture, ni des SS. Peres : & pour les vers, chacun en mit comme sur le P. Hugo, quelques-uns de sa propre façon, & encore bien peu. L'édition de Paris n'en a que quatre petits sur chaque emblême. Cela étoit arbitraire : aussi, par la même raison, en a-t-on usé arbitrairement dans l'édition présente, sur laquelle il est tems de dire un mot d'avis.

10. On y voit premierement toutes les figures emblêmatiques du *P. Hugo & de Vænius*, qu'on a imitées sur les plus excellens originaux des meilleures éditions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un assez bel effet pour se faire sinon préférer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru jusqu'ici en quelque édition que ce soit. On y a aussi retenu les passages de l'Ecriture sainte qui étoient sur les emblêmes du P. Hugo, & les dictions ou mots latins de ceux de Vænius, qu'on a pris en françois sur les pages qui sont vis-à-vis des figures, autant qu'il a été possible, & immédiatement avant les nouveaux vers qui en expriment le sens.

11. C'est proprement à ces divins & admirables vers, tant sur les emblêmes de Vænius que sur ceux du P. Hugo, que l'on est redevable de l'édition présente ; & assurément ce sont eux qui méritent le plus que le lecteur y applique son cœur très-sérieusement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par rapport à la simple poësie, qui pourtant y a ses agrémens & une beauté très-vive & très-touchante, que par rapport à leur matiere toute

sainte, & à leur esprit qui véritablement est divin & du ciel. C'est ici qu'il nous paroît que le poëte a surpassé bien souvent le dessein & les pensées de nos deux Auteurs sur la plupart de leurs propres emblêmes. Il est visible que leur intention a été de nous y représenter le progrès ordinaire & gradatif des ames, dont la conversion commencée par la crainte des Jugemens de Dieu, continue par le désir de ses recompenses, par la douleur, par la joie, par l'espérance, qui font que l'on s'approche de Dieu en vue de ses dons, & que par ce moyen l'on s'avance vers la perfection de degrés en degrés, voie qui est assurément très-bonne & salutaire en soi : *mais*, pour m'exprimer avec S. Paul, quand il préfere la charité à l'espérance & à la foi, (*a*) *il y en a encore une bien élevée au dessus* & beaucoup *plus excellente* : c'est celle de la même CHARITÉ, c'est la voie où prédomine d'abord le PUR AMOUR, lorsque l'ame pécheresse, sans s'arrêter à une revue détaillée de ses obliquités passées & de leur démérite, n'envisage soudain que l'incomparable Amour de son Dieu, & se jette à corps perdu entre ses bras, pour qu'il dispose d'elle ainsi qu'il lui plaira; telle que fut la voie de la *pécheresse* pénitente de l'Evangile, dont Jésus-Christ dit : (*b*) *beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* : La voie de S. PIERRE, qui se releva de sa chûte par le même Amour, & par la vérité de cette parole d'amour ; (*c*) *Seigneur, qui savez toutes choses, vous savez que je vous aime :* celle de S. PAUL qui s'étant converti par un amour soumis & absolu, qui

(*a*) 1 Cor. 12. v. 31. (*b*) Luc 7. v. 47. (*c*) Jean 21. v. 17.

le porte d'abord à se sacrifier à la volonté de Dieu : (a) *O Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ?* Le fait persévérer généreusement à braver tout le reste : (b) *qui est-ce qui nous séparera de l'Amour de Jésus-Christ ? Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.* Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable sainte CATHERINE DE GENES, dont la vie & les écrits sont tels, que jusqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil sur ce noble sujet ; & qui, convertie subitement par l'attrait du pur Amour, ne pouvoit proférer que ce peu de paroles : (c) *O Amour ! est-il possible que vous m'ayez appellée avec tant de bonté, & que vous m'ayez fait connoître en un instant ce que la langue ne peut exprimer !* Telle encore la voie du saint Religieux de Brétagne, JEAN DE S. SAMSON, qui tout aveugle qu'il fût dès l'enfance, fournit cependant sans broncher cette noble carriere, & en a laissé grand nombre de traités pleins d'ardeur & d'onction divine, qu'il avoit tous dictés par le même Amour : celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION, de la conversion duquel on a fait mention un peu auparavant ; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS, dite la bonne Armelle, pauvre idiote de paysanne & de servante, dont le cœur & l'esprit, les actions & les discours ne respiroient que le pur-Amour de Dieu, qui lui avoit fait

(a) Act. 9. v. 6. (b) Rom. 8. v. 35, 38, 39. (c) Vie de Ste. Cath. Chap. 2.

éprouver & subir les plus merveilleuses de ses opérations, & qui lui faisoit dire à ce sujet: [a] *O mon* AMOUR *& mon* TOUT! *qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'état où il est maintenant?* O AMOUR! *quoique vous soyez toujours le même, ô que vous êtes néanmoins différent en vos opérations, & que vous savez bien vous accommoder à nos foiblesses! Où est le tems, ô divin* AMOUR! *que vous agissiez dans ce cœur en* CONQUERANT *& en* VAINQUEUR, *armé de feux & de flammes, brûlant, embrasant & consumant tout ce qui s'opposoit à vos divines volontés, le pénétrant de vos dards & de vos flèches; en sorte que je croyois chaque jour en devoir mourir: & vous ne l'avez jamais laissé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après, ô divin* AMOUR! *vous y avez régné en* ROI *puissant & paisible; en* PERE, *très-doux & miséricordieux; en* EPOUX *très-amoureux & libéral, lui départant vos graces & faveurs avec la profusion que vous seul savez, ô divin* AMOUR! *Et maintenant vous y régnez en* DIEU! *Oui, mon Dieu, vous y êtes tout tel que vous êtes; incompréhensible & inaccessible, vous y êtes ainsi dans ce pauvre cœur, que vous gardez de telle sorte, que rien n'en approche plus que* VOUS SEUL.

12. C'est à de semblables opérations de L'AMOUR DIVIN, tout noble & généreux, tout pur & désintéressé, & qui ne regarde que DIEU SEUL, son vrai & son unique objet, son motif, sa fin & son TOUT, que reviennent les explications sublimes qu'on a données aux emblêmes suivans, dans les vers qui y sont annexés, & qui semblent n'être que d'ardentes effusions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de

[a] La vie de la bonne Armelle, Liv. 1. Chap. 26.

Dieu le plus pur, & des élévations presque continuelles de ce même cœur à Dieu.

L'Editeur de cet ouvrage qui s'imprima pour la premiere fois en Hollande, sous le nom de Cologne, ne crut pas devoir nommer l'Auteur des vers qui sont joints à ces emblêmes; les raisons qui l'avoient engagé à en taire le nom, ne subsistent plus aujourd'hui, & nous nous faisons un devoir, dans cette nouvelle édition, de déclarer, que les vers qui sont renfermés dans ce volume, sont de la sainte & incomparable Madame GUION, qui a exprimé ici le feu divin qui consumoit son cœur & l'embrasoit de l'amour de son DIEU. C'est l'expression des transports qui animoient cette ame divine. C'est cette même Dame qui nous a donné 20 *volumes d'explications & de réflexions sur l'Ancien & le Nouveau Testament qui regardent la vie intérieure*, & plusieurs autres écrits, qui ensemble forment une collection de 40 volumes. Nous n'en parlerons pas ici. La grandeur, la majesté des sujets qu'elle traite, la profondeur de ses expériences, les directions toutes divines qu'elle y donne sur tous les états de la vie intérieure jusques à la consommation en DIEU, saisiront bien mieux les cœurs de ceux qui les liront dans cet esprit d'enfance & de docilité, si nécessaire pour être vrai Chrétien, que tout ce que j'en pourrois bégaier. C'est à lire ces divins écrits, que j'invite ceux entre les mains de qui ils tomberont; ils les convaincront bien mieux de la vérité de ce que j'avance. Seulement j'ajouterai ici, que nous avons fait les changemens suivans dans l'édition de Hollande. 1°. Nous avons réunis sous le même sujet, les vers faits à diffé-

rentes reprises par l'Auteur, sur les emblêmes de Vænius. 2°. Nous avons fait placer dans une même planche quatre emblêmes qui avoient auparavant chacun la leur. 3°. Pour enrichir, embellir & rendre la grandeur du volume raisonnable, on a ajouté à la fin, la derniere partie du IVe. Tome des Cantiques de Madame Guyon, avec les figures qui étoient dans ce IVe. volume, vu que les sujets traités dans cette ajonction sont très-relatifs avec ceux de l'Ame amante, ayant d'ailleurs suivi en entier l'ordre de la premiere édition.

13. Pour revenir à la préface de l'édition de Hollande, où nous n'avons changé que cet article, nous disons avec elle que l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement requise à cet effet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces emblêmes, sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & persévérer dans la communication avec Dieu, & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de désappropriation, de candeur, de bénignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce que requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophêtes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jésus-Christ, qui nous assure, que (a) *le*

(a) Marc 10. v. 14, 15.

Royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des enfans : que si on ne le veut recevoir dans une disposition d'enfant, on n'y entrera point, & que même on n'en aura pas la vraie connoissance, puisque (*a*) le Pere ne fait connoître son Fils & les mysteres de son Royaume *qu'aux simples & aux petits*, selon l'assertion du Seigneur, qui nous fasse la grace de renouveller bientôt sur la terre son esprit d'innocence, de simplicité & d'amour enfantin & filial, afin que le *Nom de Dieu*, selon (*b*) la Prophêtie de David, *soit loué & glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans*, qui seuls le béniront éternellement à son goût & gré divin ! Puissions-nous en être du nombre !

(*a*) Matth. 11. v. 25. (*b*) Ps. 8. v. 3.



Aprés la preface.



LES
EMBLÊMES
DE
HERMANNUS HUGO
SUR SES
PIEUX DESIRS
qui repréſentent
les Diſpoſitions les plus eſſentielles
DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN,
expoſés
EN VERS LIBRES.

PSAUME XLVIII. v. 4, 5.

Ma bouche publiera la sagesse, & la méditation de mon cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille attentive aux PARABOLES, *& je chanterai sur la harpe mes* ENIGMES.

PROLOGUE.

IL eſt ici trois ſortes de ſoupirs :
Les premiers ſont l'effet d'une douleur profonde,
D'avoir tant offenſé le Createur du monde :
Le cœur eſt accablé de cruels déplaiſirs ;
Pour ſatisfaire à la Juſtice,
On s'impoſe certain ſupplice,
On travaille à ſe corriger ;
C'eſt le premier moyen pour nous faire changer.

Celui dont la bonté pour nous eſt ſans égale,
Paroît afin de conſoler ce cœur,
Lorſqu'en ceſſant d'être pécheur,
Il s'anéantit, ſe ravale :
Dieu qui ſe plait dans notre humilité,
Remplit le cœur de charité :
Ce ſont d'autres ſoupirs, qui viennent d'une flamme
Bien plus pure, & déja notre ame
Ne peut ſoupirer que d'amour.

Ces ſoupirs vont vers Dieu, & même ſans détour :
Car les premiers ſoupirs recourbés ſur nous mêmes,
Sembloient ne regarder que nous :
On craignoit de mon Dieu juſques aux moindres coups :
La peine & la douleur qui nous ſembloient extrêmes,
N'enviſageoient que le propre intérêt,
On craignoit le divin arrêt :
Les ſoupirs de l'ame amoureuſe
Montent droit au Seigneur : Oui, je veux bien périr,

PROLOGUE.

Si ma perte t'eſt glorieuſe,
Dit-elle, ô Dieu! fais moi bientôt mourir.
Cet amour cependant eſt mêlé de douleur,
On eſt peiné de ſon offenſe,
On en déſire la vengeance,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur:
Punis, punis, mon adorable Maître,
Ce cœur ingrat autant que traître.
Il vient après, certain ſoupir d'amour:
Que ce ſoupir eſt délectable!
Car l'ame ne ſent plus de douleur qui l'accable;
Elle habite un autre ſéjour:
On ne fait plus que languir ſur la terre,
On voudroit paſſer en ſon Dieu:
L'activité de ce beau feu
Eſt pour remonter à ſa ſphere.
Peu-à-peu les ſoupirs s'éteignent;
On ne ſauroit plus ſoupirer,
On ne ſauroit plus déſirer;
Il ſemble que ces feux ſi charmans ſe contraignent.
Non, non, ils ſont paſſés dans la tranquilité
D'un feu qu'aucun ſujet ne retient en ce monde;
Ils traverſent la terre & l'onde,
Pour ſe perdre dans l'unité.

DÉDICACE

À JÉSUS

LE DÉSIRÉ.

Seigneur, tout mon désir est exposé à vos yeux; & mon gémissement ne vous est point caché.

JE soupire vers vous, ô mon unique Bien !
Le soupir est du cœur le fidele interprête,
Quoique ma langue soit muette,
Le langage du cœur jusques à vous parvient.

Vous, qui connoissez bien le secret de mon ame
Ne rebutez point mes soupirs:
Sortant, ils redoublent ma flamme,
Adoucissent mes déplaisirs.

Œil sans cesse veillant, sapience adorable,
Rien ne peut vous être caché,
Vous voyez le mal qui m'accable:
Quoique mon cœur de tout soit détaché.

Dans ce désert sacré je soupire sans cesse:
Je reconnois bien cependant
Que ces soupirs viennent de ma foiblesse,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

LIVRE PREMIER.

I.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

DE deux sortes de nuits où l'on cherche l'Epoux,
L'une commence la carriere :
A la faveur de sa lumiere
On quitte le péché qui paroissoit trop doux.
L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténèbres
Et cet effet d'un petit jour
Rend les conversions célébres :
Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.

Il est une autre nuit; mais nuit toute divine;
Il ne paroît ni lampe, ni flambeau;
C'est l'Amour le plus pur qui lui-même illumine,
Et nous donne un état nouveau.

O ténébreuse foi ! vous êtes préférable
A ce qu'on appelle clarté :
Vous nous faites jouir de ce Tout immuable
Qui donne la félicité.

II.

O Dieu ! vous connoissez ma folie, & mes péchés ne vous sont point cachés.

QUE j'étois malheureux, quand éloigné de vous
Je n'aimois que les choses vaines !



Domine, ante te omite deside rium meum, et gemitus meus à te non est absconditus Psal. 37



I.

Anima mea desideravit te in nocte. Isaiæ 26.



II.

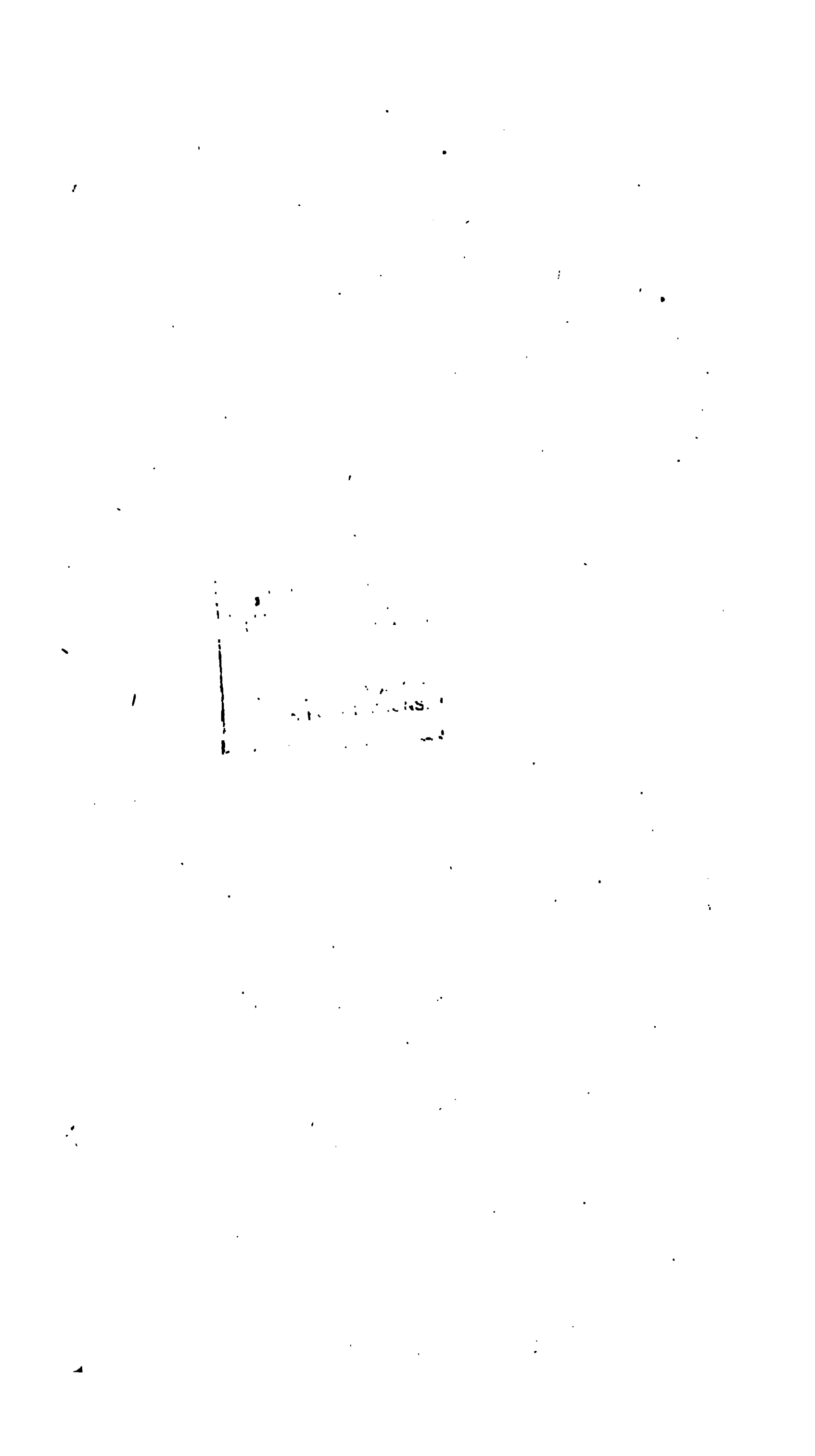
Deus tu scis insipientiam meam et delicta mea à te non sunt abscondita. Psal. 68.



III

Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Psal. 6.

Wesselberg Sc.



Là, me rangeant parmi les foux,
Mes démarches alors me paroiſſoient certaines:
Je m'égarois à tous momens
Dedans ces vains amuſemens,
Que j'oſois bien nommer ſageſſe:
Amour divin, vous venez m'appeller
Vous me tirez de ma foibleſſe,
Vous attirez mon cœur & daignez lui parler:

Ah! je n'écoutois pas cette charmante voix
Qui parloit au fond de mon ame;
Pour ſuivre mon indigne choix
J'oſois me dérober à votre douce flamme:
Je vous faiſois horreur, & je m'applaudiſſois
En ſecret dedans ma folie:
Que j'en ai de regret! voyez mon répentir:
C'eſt vous, divin Amour, qui changerez ma vie,
Vous ſeul pouvez me convertir.

III.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible: Seigneur, guériſſez-moi, parce que mes os ſont tout ébranlés.

AYE pitié de moi, mon adorable Maître;
Mon corps eſt foible & languiſſant!
Chaque moment détruit mon être:
Toi ſeul peus me guérir, ô mon céleſte Amant!

Ah! le mal du dedans m'eſt plus inſupportable
Que les maux que ſouffre mon corps;
Si je pouvois t'être agréable
Je rirois des maux du dehors.

Guéris, change mon cœur; que je ferai contente

D'endurer chaque jour mille tourmens divers !
Si je puis être ton Amante,
Je défirai tout l'univers.

Je n'appréhende plus ni l'ennui, ni la peine,
Si j'appartiens à mon Amour ;
Si je pouvois porter sa chaîne,
Je perdrois sans regret la lumiere du jour.

I V.

Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve ; & remettez-moi tous mes péchés.

JE connois mon iniquité
Et la grandeur de mon offense :
Envisage ma pénitence,
Et traite moi, Seigneur, selon ta volonté.

Je ne me plain drai point d'un travail si pénible,
Je voudrois souffrir plus de maux,
Si, je pouvois par mes travaux
Te rendre à ma peine sensible.

Ah ! que dis-je, Seigneur ? Frappe, double tes coups,
N'épargne point ce cœur rebelle,
Puisqu'il mérite ton courroux,
Ah ! frappe & le rend plus fidelle.

Je déteste ce cœur ingrat.
J'aime mon châtiment, je le trouve équitable :
Et sous le travail qui m'abat
Je bénis en secret les coups dont il m'accable.

Ah ! redouble mes maux ; efface mon péché,
C'est cher Amant, tout ce que je demande :
De mon travail ne sois jamais touché ;



IV.
Vide humilitatem meam et laborem meum et dimitte universa delicta mea. Psal. 24.



V.
Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me et in pulverem reduces me! Iob. 10.



VI.
Peccavi. Quid faciam tibi, o custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi? Iob. 7.



VII.
Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum? Job. 13.

...ellerg. sc.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Ton couroux ſeul eſt ce que j'appréhende :
Si je te plais, tous les tourmens
Me feront des contentemens.

V.

Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre.

TU m'as, ô mon Seigneur ! formé d'un peu de cendre,
Et j'y vais bientôt retourner :
Bien loin de m'élever, je dois toujours deſcendre ;
Aux mépris, aux douleurs je veux m'abandonner.

O mon unique eſpoir dans ma longue miſére ;
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon,
Que je ne ſuis rien que pouſſiere !

Pourrois-je m'emporter à quelque élévement
Connoiſſant bien mon origine ?
Si je m'abîme en mon néant,
Je rentrerai dans l'Eſſence divine.

Mon eſprit ſimple & pur émane de mon Dieu ;
Mon corps eſt ſorti de la terre :
Que chacun retourne en ſon lieu,
Le corps en poudre, & l'ame dans ſa ſphere.

O ſouverain Amour, tranſporte mon eſprit,
Et l'abîme dans ſon principe !
Fais auſſi que mon corps en poudre étant reduit,
Au bonheur de l'eſprit un jour il participe !

VI.

J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous?

JE vous ai resisté, pur & divin Amour,
Je vous ai resisté ; quelle étoit mon audace!
Ah! puis-je encore souffrir le jour?
Non, ce n'est qu'en tremblant que je demande grace.
De tout mon cœur je me soumets à vous,
C'en est fait, je vous rends les armes;
Indigne de votre courroux
Je n'espere rien de mes larmes.
Vous m'avez désarmée, ô trop charmant Vainqueur,
Je dois être votre captive;
Vous avez enlevé mon cœur;
Je ne crains plus que jamais il m'arrive,
Divin Amour, de combattre avec vous.
Pour empêcher ce mal je me livre sans feinte :
Mon ame a perdu toute crainte,
Et veut s'exposer à vos coups:
Punissez, pardonnez, vous en êtes le maître.
Ces coups venant de vous, rendront mon cœur heureux :
Ce cœur seroit un lâche, un traître,
Si votre châtiment lui sembloit rigoureux.
Vous êtes l'Auteur de son être,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

VII.

Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croyez-vous votre ennemi?

L'AME.

AH! ne me cache plus ton aimable visage!
Je ne puis supporter ce cruel châtiment :
C'est me punir bien d'avantage
Que me livrer au plus rude tourment.

Amour saint & sacré, n'as-tu pas d'autres peines?
Livre moi plutôt à tes feux :
Exerce sur mon corps les plus terribles gênes;
Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.

Hélas! divin Amour, je suis assez punie,
Laisse-moi te voir un moment;
Si non, je vais perdre la vie,
Prends pitié de moi, cher Amant!

NOTRE SEIGNEUR.

Ne vois-tu pas, trop indiscréte Amante,
Que tu ne peux encor me voir?
Ton cœur est-il sans désir & sans pente?
Est-il soumis à mon vouloir?

Ne m'importune plus, & souffre mon absence
Pour te punir de ton erreur
Et de ta folle resistance :
Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur:
Il faut t'abandonner toi-même,
Me laisser faire à mon plaisir.
Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime,
Tu n'oserois former un seul désir.

VIII.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit.

AINSI qu'un alambic la chaleur de l'amour
Diffout le cœur & le diftille en larmes;
S'il ne fe fond pas chaque jour,
Il n'eft guére épris de fes charmes.

C'eft le premier effet que produit ce beau feu:
Mais un feu plus ardent fait paffer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime;
Alors il n'eft plus de milieu
Entre cet Amant & fon Dieu.

Pleurèz, mes yeux, pleurez, changez vous en fontaine,
Afin de me faire obtenir
Cette charité fouveraine
Qui peut feule à mon Dieu m'unir.

IX.

J'ai été affiégé des douleurs de l'enfer, & les piéges de la mort ont été tendus devant moi.

MALHEUREUX que je fuis, où me voi-je reduit?
La mort, & l'enfer qui m'entraîne,
Me montrent ma perte certaine,
Sans que je puiffe voir où la mort me conduit.

Mourant je fuis dans fes filets,
Mon ame eft déja prifonniere;
L'énfer qui me tient dans fes rets
Ne permet pas feulement que j'efpere.



VIII.
Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum? Hierem. 9.



IX.
Dolores inferni circumdederunt me, praeoc-cupaverunt me laquei mortis. Psal. 17.



X.
Non intres in judicium cum Servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens! Psal. 142.



XI.
Non me demergat tempestas aquae neq; absor-beat me profundum! Psal. 68.

Westerhout sc.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Grand Dieu! venez me ſécourir;
Sinon, je ſuis près de périr.

J'apperçois mon Sauveur d'une main ſecourable
Qui vient briſer à l'inſtant mes liens:
Que ce ſecours m'eſt favorable!
Ranimant mon eſpoir il me fait mille biens.

Hélas! tirez-moi de moi-même
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
Je me rirai de leur effort.

Pardonnez mon forfait, faites que je vous ſuive,
O mon puiſſant Libérateur!
Et ſi vous voulez que je vive,
Que ce ſoit donc pour votre honneur!

X.

N'entrez point en Jugement avec votre ſerviteur.

QUE votre jugement eſt ſaint eſt équitable!
Je me ſuis livré dans vos mains,
Divin Maître de mes deſtins:
Je ne puis plus être comptable.

Vous poſſédez mon bien, je vous l'ai tout remis,
Je ne ſaurois vous rendre compte,
L'Amour eſt mon garant, & vous m'avez permis
De vous le préſenter ſans honte.

Hélas! ſi vous vouliez compter avec que moi,
Je ſerois tôt reduit en poudre;
Mon eſprit tout rempli d'effroi
Attendroit tremblant votre foudre.

Pour éviter ce grand malheur
J'ai quitté ce vilain moi-même ;
Je vous ai tout remis, Seigneur,
Reſtant dans un néant extrême.

Je ne comptai jamais, ô mon Souverain Bien
Ni les travaux, ni la ſouffrance :
Si je reſte dedans mon rien
Pouvez-vous exercer ſur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien ſubir l'auguſte loi
De la Juſtice qui m'eſt chére :
Mais je ne vois pas, ô mon Roi !
Où tomberoit votre colere :
La foudre éclate ſur les corps :
Je ne puis craindre ſes efforts ;
Car ſur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maître, hélas ! dans ce terrible jour,
Ne me jugez que ſur l'amour.

X I.

Que la tempête ne me ſubmerge point, & que je ne ſois point enſevéli dans cet abîme.

JE ſuis preſqu'abîmé par l'orage & les flots,
Je vois fondre ſur moi une horrible tempête,
La foudre déja ſur ma tête
M'ôte l'eſpoir & le repos.

Venez à mon ſecours, ſeul Auteur de ma flamme,
Sans vous, ſans vous je vais périr :
Voyez le trouble de mon ame ;
Hélas ! daignez me ſecourir.

Ah! ce n'eſt pas en vain, grand Dieu, qu'on
vous appelle;
Vous venez à mes cris perçans;
Et dans les dangers plus preſſans,
Que votre amour paroît fidelle!

J'étois preſqu'englouti dans le fond de la mer,
Je m'enfonçois toujours dans l'onde;
Mais votre grace ſans ſeconde
M'a retiré quand j'allois m'abîmer.

NOTRE SEIGNEUR.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage;
Je veux t'abîmer dans l'amour:
C'eſt où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage.

L'AME.

Tirez-moi ſeulement de l'état où je ſuis,
O vous, Seigneur! en qui j'eſpére.
De votre volonté mon cœur eſt trop épris
Pour ne vouloir en tout vous ſatisfaire.

Faites, faites de moi ſelon votre plaiſir,
Daignez me donner la conſtance;
Je ne craindrai plus la ſouffrance,
Je ſens déja pour elle un ſouverain déſir.

XII.

Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, juſqu'à ce que votre fureur ſoit entierement paſſée?

QUE ferai-je, Seigneur, pour éviter tes coups,
Pour me cacher à ta colere?

Eſt-il quelque antre ſous la terre
Où je ſois à l'abri de ton juſte courroux?
Je ſuis pénétré de douleur
D'avoir attiré ta vengeance;
Je céde bien moins à la peur,
Qu'au déplaiſir de mon offenſe.
Hélas! ſi tu voulois me punir aujourd'hui
En faiſant ceſſer ta colere,
Je verrois changer mon ennui,
Ah Seigneur! en qui ſeul j'eſpere.
La douleur de t'avoir déplu
Me donne une peine cruelle,
Mon cœur ceſſe d'être rebelle,
Sous l'effort de tes coups il ſe trouve abatu.
Ne m'abandonne pas à ma propre miſére,
O toi! toi! Sauveur des humains;
Suſpens pour quelque tems ta juſtice ſévére,
Daigne me protéger de tes puiſſantes mains.
Je ſais que tes miſéricordes
Surpaſſent notre iniquité:
Si j'obtiens mon pardon, & ſi tu me l'accordes,
Je te ſatisferai par mon humilité.

XIII.

Le peu de jours qui me reſtent ne finiront-ils point bientôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma douleur.

LAISSEZ-moi pleurer ma douleur,
Doux artiſan de mon martyre.
O vous, pour qui mon cœur ſoupire,
Que vous avez bientôt changé votre fureur!

A



XII.
Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me et abscondas me donec pertranseat furor tuus? Iob 14



XIII
Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? Dimitte ergo me ut plangam paullum dolorem meum! Iob. 10.



XIV.
Utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent! Deuteron 32.



XV.
Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus. Psalm. 30.

Wexelberg sc.

A peine ai-je pleuré quelque tems mon ofenſe,
Que vous venez me ſoulager:
Laiſſez couler mes jours dedans la pénitence,
Vous ſavez bien mal vous venger.

Je ſuis près de ma fin, & mes jours comme l'ombre
S'évanouiront à l'inſtant:
Ah, dans cette demeure ſombre
Laiſſez moi pleurer, cher Amant.

Vous voulez que je me conſole
Même après vous avoir déplu,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous eſt dû.

Vos careſſes pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes,
Je ſens déja la paix inonder mon eſprit:
Et je n'éprouve plus ces cruelles allarmes
Qui me rendoient tout interdit.

Puiſque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goûtent vos Amans,
Je ſens naître en moi cette flame
Qui fait tout leur contentement.

Ne ſouffrez pas, Seigneur, que mon cœur vous offenſe,
Prévenez mon forfait puniſſant mon péché:
J'adorerai cette vengeance,
Si d'infidélité mon cœur n'eſt point taché.

Je n'ai ni force, ni puiſſance;
Vos bras, qui me ſervent d'appuis
Ne m'ôtent pas ma défaillance.
Je ne ſaurois vouloir; je n'ai plus de deſir,
Mon ame eſt morte à toute choſe;
N'eſt-il pas tems, cher Epoux de mourir,
Et de me réunir à la premiere cauſe?

LIVRE II.

XVI.

Mon ame a deſiré avec une grande ardeur vos ordonnances.

RETIRE-toi, va-t'en, amour trompeur,
Je te déteſte & je t'abhorre.
Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
A ce Dieu Souverain que j'aime & que j'adore,
Je n'ai plus écouté tes profanes diſcours:
Oſes-tu bien venir encore,
Afin de me troubler dans mes chaſtes amours?
Celui qui tient mon cœur ſaura bien le défendre.
Quitte ton arc & ton bandeau,
Ou te retire en un pays nouveau:
Les flammes de l'amour qui m'ont réduite en cendre
Font que je ne ſaurois rien goûter ici bas:
Quand on a connu ſes appas,
Peut-on d'un vain objet encor ſe laiſſer prendre?
O mon céleſte Epoux,
Mes yeux, mes chaſtes yeux ne voient plus que vous:
Tous les autres objets ſont des objets funèbres
Qui me feroient périr au milieu des ténèbres.



XVI.
Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118.



XVII.
Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas! Psal. 118.



XVIII.
Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Psl. 16.



XIX.
Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui; Psal. 118.

G. Wesselberg fec.

Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté;
Je ne connois que vous, fouveraine beauté.
C'eſt vous qui pénétrez le centre de mon ame,
C'eſt vous qui me brûlez d'une ſi douce flamme,
Que je n'en veux jamais guérir :
Brûlez toujours mon cœur, ou me faites mourir!

XVII.

Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle ſorte, que je garde la juſtice de vos ordonnances.

DANS ce terrible labyrinthe,
Si rempli de tours & détours,
Je marche, cher Epoux, ſans crainte,
Sur la foi de votre ſecours.

Je regarde de loin tomber au précipice
Les plus hardis & le plus clair-voiant:
Je vais ſans voir & tout mon artifice
Eſt de m'abandonner aux ſoins de mon Amant.

Cet aveugle eſt un grand exemple
De l'abandon & de la foi;
Lorſque de loin je le contemple
Je me ſens ravir hors de moi.
Il ſuit ſon petit chien & marche en aſſurance
Sans broncher ni faire un faux pas.
Je ſuis guidé par votre Providence
Et je pourrois ne m'abandonner pas?

Celui qui compte ſur ſa force
Sur ſon adreſſe & ſon agilité
Son orgueil lui ſervant d'amorce
Eſt-auſſitôt précipité.

Qui peut dans un ſi grand danger

Encor se fier à soi-même ;
Ah, que son audace est extrême !
Vous m'apprites à me ranger
Sous les soins de la Providence
Et cette admirable science
Ne me laissa plus rien à ménager.
Cette vie est un labyrinthe ;
Si l'on veut marcher sûrement.
Que notre foi soit aveugle & sans feinte
Notre amour pur, & sans déguisement.

XVIII.

Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

JE ne suis qu'un enfant, je ne saurois marcher,
Divin Amour, ah, conduis-moi toi-même !
Que ma foiblesse, ô Dieu puisse un jour te toucher :
Qu'elle est grande, & qu'elle est extrême !
Tu m'enseignes les vrais sentiers
Qui conduisent à la Justice :
Sans ta puissante main je ne vois que bourbiers ;
Ensuite abîmes, précipice.
Je tremble à chaque pas ; ah, viens à mon secours !
Cet apui ne me sert de guére ;
Sans le soutien de mes amours
Je puis à chaque instant retourner en arriere.
Amour, ne m'abandonne pas ;
Régle & conduis toujours mes pas.

XIX.

Percez ma chair de votre crainte : car je suis saisi de fraieur dans la vue de vos jugemens.

SEIGNEUR, une vile poussiere,
Un néant plein de vanité,
Indigne de votre colere,
Doit attirer votre bonté.

Non, non, ce ne sont point vos coups,
Divin Amour, que j'appréhende ;
Je ne crains que votre courroux :
Hélas, que ma douleur est grande !

Où puis-je aller pour me cacher ?
Ma fraieur augmente sans cesse ;
Car la Justice vengeresse
M'atteindra bien sans me chercher.

Je vois cependant, mon cher Maître,
Que sous ce masque de fureur
Vous voulez vous cacher peut-être,
Mon mal ne sera pas aussi grand que ma peur.

Hélas, je suis si peu de chose !
Voulez vous me perdre à l'instant ?
Vous, mon principe & ma premiere cause,
Pouvez me réduire au néant.

Ah, retirez donc votre foudre ;
Il n'est pas besoin de vos dards.
Afin de me réduire en poudre,
Il ne faut qu'un de vos regards.

XX.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas à la vanité.

Tous les plaisirs qu'on estime en ce monde,
S'écoulent plus vite que l'onde;
Heureux sont ceux qui détournent les yeux
De ce monde flateur, méprisant son langage,
Ils auront un double avantage;
Leur esprit délivré des objets odieux,
Ils peuvent contempler le Monarque des Cieux.

C'est vous, divin Amour, qui faites ces merveilles:
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ses coups,
Et nous comblez de graces sans pareilles.

Vous nous faites haïr la folle vanité,
Et nous faites aimer l'auguste Vérité;
Vous conduisez nos pas selon votre sagesse,
Nous faisant éviter une fade mollesse.

Ah! cachez-moi toujours de cet objet trompeur!
Ce fin & rusé suborneur
Avec ses faux plaisirs enchante,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante.



XX.
Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psal. 118.



XXI.
Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar. Psal. 118.

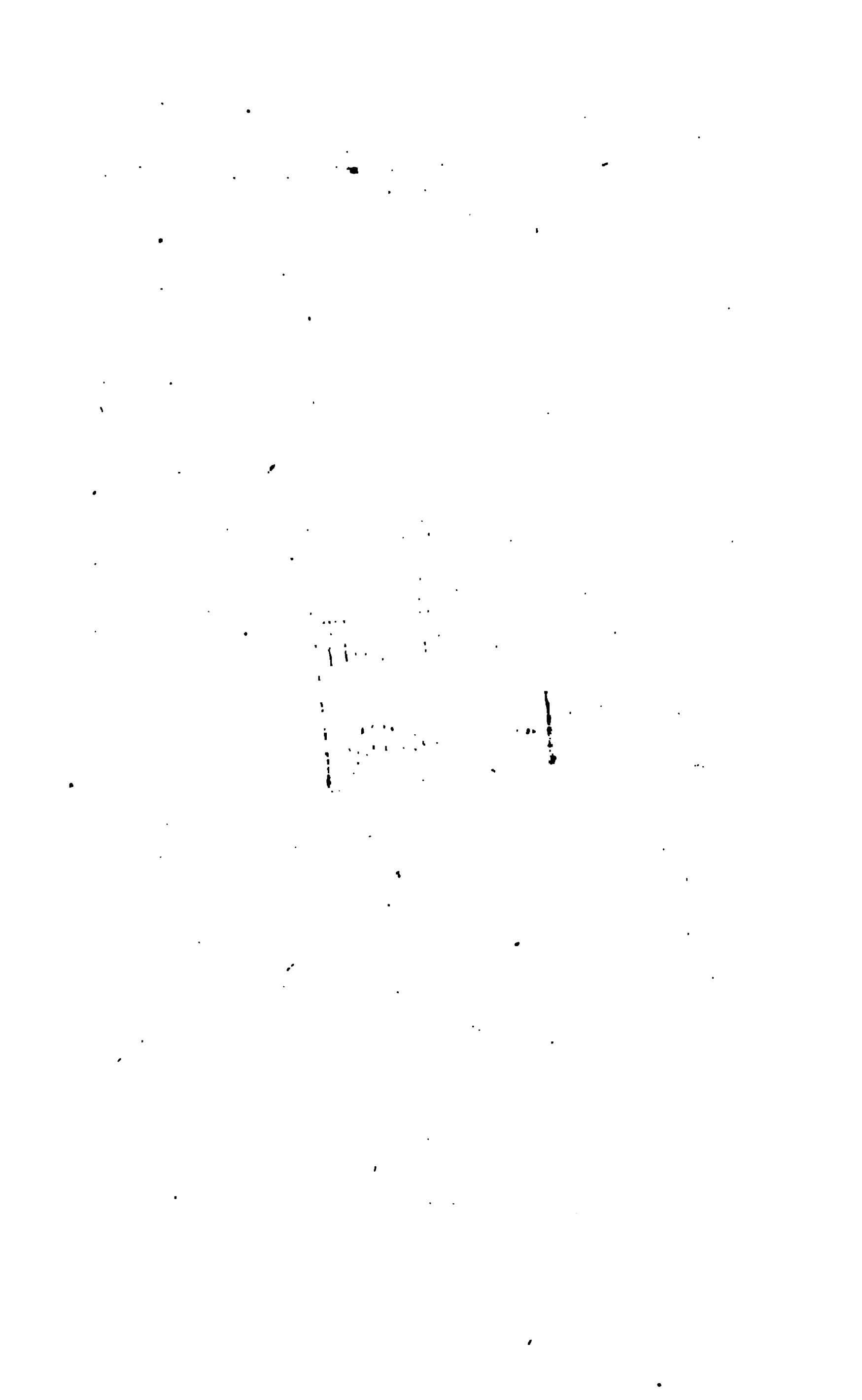


XXII.
Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis Cantic. 7.



XXIII.
Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum Cantic. 1.

Wexelberg fec.



XXI.

Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.

AH, recevez mon cœur, je n'en veux plus d'usage,
Si ce n'est, mon Seigneur, afin de vous aimer:
Accordez-moi cet avantage,
Daignez vous-même l'enflammer.

S'il est entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuserai jamais,
Me réglant sur ce qu'il vous plait.
Que votre sainte loi chez moi se renouvelle,
Et que, sans m'éloigner de vos sentiers divins,
Mon cœur soit toujours en vos mains,
Conduisez-le, Bonté suprême:
Faites plus, perdez-le en vous-même.

Qu'il n'en sorte jamais, que je le cherche en vain,
Qu'il soit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Essence nue;
Je bénirai toujours son trop heureux destin.

XXII.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

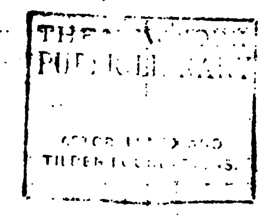
ALLONS, mon cher Epoux, demeurer au village,
Quittons la ville & l'embarras,

Je veux par tout ſuivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre ſauvage.
Là, loin du monde & de ſon bruit
Je veux t'aimer & te parler ſans ceſſe,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine ſageſſe.
En marchant avec toi je ne puis me laſſer,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même ſans y penſer.
Partons dès maintenant, mon adorable Maître,
Sans plus retourner fur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut-être,
Divin Amour, ſi je ne t'avois pas:
Que dis-je? il ſeroit vrai ſans doute,
Si tu me laiſſois un moment
Eh, quelle ſeroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidelle Amant!

XXIII.

Tirez-moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.

TIREZ-moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous:
Car la ſuave odeur de vos parfums céleſtes
En me tirant de mes langueurs funeſtes
Me ranime & ravit mes ſens:
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite ſans ceſſe à vous ſuivre:
Sans ce divin parfum je ne ſaurois plus vivre.


THE
PUBLIC LIBRARY



XXIV
Quis mihi det te fratrem me:
.um sugentem ubera ma:
.tris meæ, ut inveniam te
foris et deosculer te, et jam
me nemo despiciat! Cantic 8



XXV
In lectulo meo per noctus
quæsivi quem diligit an:
:ima mea, quæsivi illum
et non inveni. Cantic. 3.



XXVI
Surgam et circuibo civitatem
per vicos et plateas quæ:
:ram quem diligit anima
mea: quæsivi illum et non
inveni. Cantic. 3.



XXVII
Non quem diligit anima
mea, vidistis? Paullulum cu:
:m pertransissem eos, inveni
quem diligit anima mea tenui
eum nec dimittam: Cantic. 3.

F. X. [illegible]elberg fec:

Que vous êtes novice encore en votre amour,
Répondit l'Epoux à son tour:
Vous voulez des parfums la douceur attirante;
Vous êtes une foible Amante!

Je connois un chemin plus solide & plus court;
C'est celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parfum, ni tendresse;
On est conduit par la sagesse:

C'est là que la douleur, la peine, & le tourment,
Distinguent le parfait Amant.
Quoi! voulez-vous marcher sur la rose fleurie,
Quand j'ai dans les tourmens vu terminer ma vie?
Suivez-moi dans les maux, expirez sur la croix:
Vous serez digne de mon choix.

XXIV.

Qui vous donnera à moi, ô mon frere, suçant les mamelles de ma mere, afin que je vous trouve déhors, & que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise!

AH, qui me donnera mon frere,
Qui suce le sein de ma mere!
Que je le porte sur mon cœur,
Que je l'embrasse avec ardeur!

De ses chastes baisers que s'il me favorise,
Je ne crains plus qu'on me méprise:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes transports.

Enfant divin, auteur de ma longue souffrance,
Tu ranimes mon espérance;
Je te trouve à présent; quel excès de plaisir!

Je t'expoſerai mon deſir;
C'eſt de me voir unie avec toi ſans partage:
Accorde moi cet avantage,
Alors je ne craindrai plus rien,
Paiſible poſſeſſeur de mon unique bien.

XXV.

J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame: Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

POURQUOI cherchez-vous dans le lit
Votre Epoux, Amante indiſcrette?
En vain vous l'y cherchez dans cette ſombre nuit;
Il ne fait pas là ſa retraite.

Avancez-vous un peu, le voilà ſur la Croix
Percé de cloux, paré d'épines;
Vous ne le trouverez jamais que ſur ce bois,
Les peines, les douleurs ſont ſes routes divines.

C'eſt bien en vain que nous cherchons,
Jéſus dans le repos d'une indigne molleſſe:
Jamais nous ne l'y trouverons;
Il vit dans la douleur, il meurt dans la triſteſſe:
Il ſe fatigue inceſſamment
Pour gagner l'ame péchereſſe;
Son repos eſt dans le tourment.

Souffrons, mourons à tout; nous trouverons ſans peine,
L'illuſtre Epoux de notre cœur.
C'eſt une recherche bien vaine,
De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.

XXVI.

Je me léverai, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

Non, non, je ne veux plus vivre dans le repos,
Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime:
Je l'ai cherché mal à propos,
Jamais je ne ferai de même.
D'une grande cité je vais faire le tour
Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous, ô folle Amante?
Ah, que vous cherchez mal, toujours à contretems!
Vous ne suivez que votre pente,
Et vous laissez guider aux sens.

Vous cherchez dans le lit; Jésus est sur la croix:
Il est auprès de vous; vous courez dans la ville.
Vous vous trompez dans votre choix:
Ne quittez point ce petit domicile.

Aimez, souffrez pour lui; il prendra votre cœur,
Afin d'y faire, sa retraite:
Alors vous serez satisfaite,
En tout tems, en tous lieux, possédant ce bonheur.
Vous goûterez la paix même dans la souffrance,
Vous ne désirerez plus rien;
Et votre cœur content de posséder ce bien,
Vous aurez tout le reste avec surabondance.

XXVII.

N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame? Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame: je le tiens; & je ne le laisserai plus aller.

EN m'éloignant de toute créature,
J'ai trouvé mon céleste Epoux:
Quand je suivois trop la nature,
Je me privois d'un bien si doux.
Je le tiens, cet Amant fidelle,
Je ne souffrirai plus qu'il s'écarte de moi;
Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
Et pour jamais l'inviolable foi.

Demeurons, cher Epoux, dans cette solitude,
Je vous découvrirai mes feux:
Je n'y souffrirai point la noire inquiétude:
Vous posséder est le but de mes vœux.
Là séparée & loin de toute chose,
Je vous conterai mes amours:
Ah, faites que mon cœur dans votre cœur repose,
Et qu'il y repose toujours!

XXVIII.

Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon espérance au Seigneur, mon Dieu.

QU'IL m'est bon d'adhérer à vous,
Et d'y mettre ma confiance!



XXVIII
Mihi autem adhærere Deo bonum est ponere in Domino Deo spem meam. Psal. 72.



XXIX
Sub umbra illius quem desideraveram, sedi. Cantic. 2.



XXX
Quomodo cantabimus cant:icum Domini in terra aliena. Psal. 136.



XXXI
Adjuro vos filiæ Hierusa:lem si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei, quia amor langueo. Cant. 5.

Wexelberg sc.

Eſt-il rien, mon Divin Epoux,
Plus charmant que cette adhérence?
Là nos cœurs ſont unis, nous n'avons qu'un vouloir,
Mon eſpérance n'eſt point vaine;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main ſouveraine.

Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je ſuis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroît léger!
Je l'aime d'autant plus, que le plaiſir j'abhorre.

Quel changement, grand Dieu, je découvre en mon cœur!
J'aimois la vanité, je la vois déteſtable:
Je craignois la moindre douleur;
Le tourment me paroît aimable.
C'eſt vous, divin Amour, qui m'avez fait ce bien,
Car ſans vous je ne pourrois rien.

XXIX.

Je me ſuis repoſée ſous l'ombre de celui que j'avois tant déſiré.

HÉLAS, que j'ai ſouffert de peines, de travaux!
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût ſervir à ſoulager mes maux.

Heureuſement j'ai trouvé ſur ce bois,
Celui que mon ame aime:
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.

J'ai trouvé mon repos ſous cet arbre fertile,
Où l'amour le tient attaché;
Je l'ai choiſi pour domicile,
Mon cœur ne pourra plus en être détaché.

Je me repoſe ſous ſon ombre,
C'eſt où j'habite & la nuit & le jour:
Plus ma demeure paroit ſombre,
Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon Amour.

Là je trouve des fruits d'une douceur exquiſe;
D'autres les trouveroient amers:
Pour moi, j'avoue avec franchiſe,
Que je n'en ai point vu de tels en l'univers.

XXX.

Comment pourrions-nous chanter des Cantiques du Seigneur dans une terre étrangére?

L'AME.

COMMENT pourrois-je, hélas dans la terre étrangére
Entonner encor de Saints airs?
Quand j'étois près de vous, mon Seigneur & mon Pere,
Je formois de ſacrés concerts.

A préſent je laiſſe ma lyre,
Je ne puis entonner de chanſons:
Il faut, il faut que je ſoupire;
Mon triſte cœur n'a plus de tons.

NOTRE SEIGNEUR.

C'eſt moi, c'eſt moi, qui veux que pour ma gloire

Tu puiſſes chanter en tous lieux:
Car il n'eſt point de demeure aſſez noire,
Ou l'on ne doive aimer & brûler de mes feux.

L'AME.

Chantons donc, cher Epoux: que l'harmonie eſt belle
Quand deux cœurs ſont bien amoureux,
Et leur flamme chaſte & fidelle,
Que cet accord eſt merveilleux!

C'eſt un concert toujours le même,
On n'y trouve point de faux ton,
Jamais on n'apperçoit de Non:
Ce que l'un veut, quand l'amour eſt extrême,
L'autre répond au même inſtant:
Jamais de différente note:
O que ce Cantique eſt charmant,
Que le divin Amour dénote!
Chantons, mon cœur, & la nuit & le jour:
On ne peut trop chanter quand on eſt plein d'amour.

LIVRE III.

XXXI.

Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem! ſi vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

O vous! que j'apperçois, mes fidelles compagnes,
Vous qui parcourez les campagnes,
Si vous rencontrez quelque jour
Mon Epoux, dites lui, que je languis d'amour.

Hélas! j'ai couru comme vous
Pour rencontrer celui que j'aime:

Tous mes travaux me sembloient doux
Pour trouver cet aimable Epoux :
Mais à présent ma langueur est extrême.
Mon cœur est pénétré de ses divins appas,
Et je ne saurois faire un pas;
Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchante;
Et ce repos me réduit aux abois.
Hélas ! je cesserois d'être si languissante,
Si j'entendois encor son adorable voix.

Dites lui que je suis mourante ;
Peignez-lui mon tourment, ô mes aimables sœurs !
Apprenez-lui que son Amante,
Est prête d'expirer sous le poids des douleurs.

XXXII.

Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes : parce que je languis d'amour.

HÉLAS ! je vais mourir, ah ! couvrez-moi de fleurs,
Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
Environnez-moi de ces pommes
Qu'on trouve au jardin de l'Epoux :
Ah ! cachez-moi de tous les hommes ;
Et que je sois seule avec vous.

„ De quoi peuvent servir, incomparable Amant,
„ Ces pommes & ces fleurs ? Vous êtes languissante ;
„ Il vous faut de l'amour, les Célestes faveurs :
„ Craignez-vous de manquer de fleurs ?

„ Ce ne sont plus ces bagatelles
„ Qui maintenant vous doivent soulager :
„ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles
„ Dont l'Epoux veut vous partager.



XXXII
Fulcite me floribus stipate
me malis quia amor lang.
ueo . Cantic. 2.



XXXIII
Dilectus meus mihi et ego
illi qui pascitur inter lilia,
donec aspiret dies et inclin
entur umbrœ . Cant. 2 .



XXXIV
Ego dilecto meo. et ad me
conversio ejus . Cantic. 7.



XXXV
Anima mea liquefacta
est, ut dilectus locutus est .
Cantic. 5.

J. L. Wexelberg. fec.

„ Laiſſez la pomme ſavoureuſe ;
„ Il faut devenir généreuſe
„ Si vous voulez plaire au céleſte Epoux ;
„ C'eſt le moyen de l'attirer en vous.

XXXIII.

Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. Il ſe nourrit parmi les lis, juſqu'à ce que le jour commence à paroître & que les ombres ſe diſſipent peu-à-peu.

C'EN eſt fait, c'en eſt fait, je ne veux plus de fleurs,
Si non pour faire une couronne
A mon céleſte Epoux ; & pour lui j'abandonne
Dès à préſent tant de fades douceurs.

L'amas de lis qui m'environne
Repréſente ma pureté ;
Et c'eſt mon Epoux qui la donne ;
Ce qui n'eſt pas de lui n'eſt rien que vanité.

Cher & divin Epoux, ah ! gardez vos faveurs ;
Ce que vous me donnez, d'abord je le veux rendre:
Ce n'eſt pas aſſez de ces fleurs,
Mon cœur eſt tout à vous, ſans jamais le reprendre.

Nous nous réjouïrons au milieu de ces lis,
Juſqu'à ce que le jour revienne ;
Délicieuſes ſont mes nuits,
Vous permettez alors que je vous entretienne !

Si je ſuis toute à vous, vous êtes tout à moi,
Mon bonheur, ma joie eſt extrême.
L'Amour eſt mon unique Loi ;
Vous m'aimez : vous ſavez, Seigneur, que je vous aime.

XXXIV.

Je suis à mon Bien-aimé; & son cœur se tourne vers moi.

MON cœur te suit par tout, ô mon divin Amant!
Comme le fer suit son aimant:
Tu marques sur mon cœur, comme sur la boussole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Héliotrope aussi tourne vers la lumiere
De son Soleil dont il est amoureux;
Et ne pouvant quitter la terre,
Il voudroit, comme lui, faire le tour des Cieux.

Mon cœur ainsi converti vers l'amour;
L'amour est sa vive lumiere:
Il me conduit dans ma carriere,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je suis dans les ténèbres;
Lorsqu'il est près de moi la nuit devient clarté:
Il m'inspire sa vérité,
Sans lui tous les objets sont des objets funèbres.

Sans lui, je serois dans la mort;
Il est en moi l'Esprit, la vie:
De tous maux je suis affranchie,
Sans que je fasse aucun effort.

IL EST À MOI, JE SUIS À LUI:
Que cet amour est réciproque!
Rien en cela n'est équivoque,
Puisqu'il en est le ferme appui.

XXXV.

Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parlé.

O Feu pur & divin, chaleur délicieuse,
Tu détruis une ame amoureuse!
Je fonds sitôt que j'entends la douceur
De cette divine Parole:
C'est elle qui dissout mon cœur:
Que l'amour est une admirable école!
L'ame s'écoule en son Seigneur,
Il ne lui reste plus de propre consistance;
Elle se perd & s'abîme en son DIEU:
L'activité d'un si beau feu
Lui donne une entiere innocence.

C'est toi, divin Amour, qui fais ce changement;
C'est toi qui fais passer l'ame dans ce qu'elle aime;
C'est toi qui la reduis en un certain néant,
Elle y trouve le Tout par un bonheur extrême.
Banissons la propriété,
Nous trouverons la vérité;
Et nous la trouverons dedans la source même.

XXXVI.

Car qui a-t-il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous?

APRÈS ce changement, que pourrois-je vouloir
Sur la terre & dans le ciel même?
Je ne trouve chez-moi ni désir, ni pouvoir;
Tout est passé dans ce que j'aime.

Vous êtes, ô mon DIEU! pour moi le ciel des cieux,

Votre bonheur me rend contente ;
Vous ferez toujours glorieux,
Je n'ai donc plus aucune attente.
Tout mon bien eſt en vous, il ne ſauroit périr ;
Vous ſerez toujours adorable :
C'eſt où ſe borne mon déſir ;
Votre félicité rend la mienne immuable.
O mon céleſte Epoux, je ne puis exprimer
Ce que je ſens dans le fond de mon ame :
Vous avez daigné l'imprimer
Avec des traits de pure flamme.
Ah ! ne les effacez jamais ;
C'eſt le comble de mes ſouhaits !

XXXVII.

Hélas ! que mon exil eſt long : je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame eſt ici étrangére.

QUE mon exil eſt long, cher & divin Epoux !
J'attends la fin de ma carriere ;
Et votre divine lumiere
Défend de déſirer un bien qui m'eſt ſi doux.
Je ſuis dans la terre étrangere,
Dont j'abhorre les habitans ;
Car on ne vous y connoit guére,
Ce qui redouble mes tourmens.
Vos ennemis me font la guerre :
Cependant j'habite avec eux,
Et je ſerois ſans vous dans un malheur affreux.
Je me retire en ſolitude :
Je vous raconte mon tourment ;
Et je ſuis ſans inquiétude
Au milieu d'un peuple méchant.



XXXVI

Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? Psal. 72.



XXXVII

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar multum incola fuit anima mea. Ps. 119.



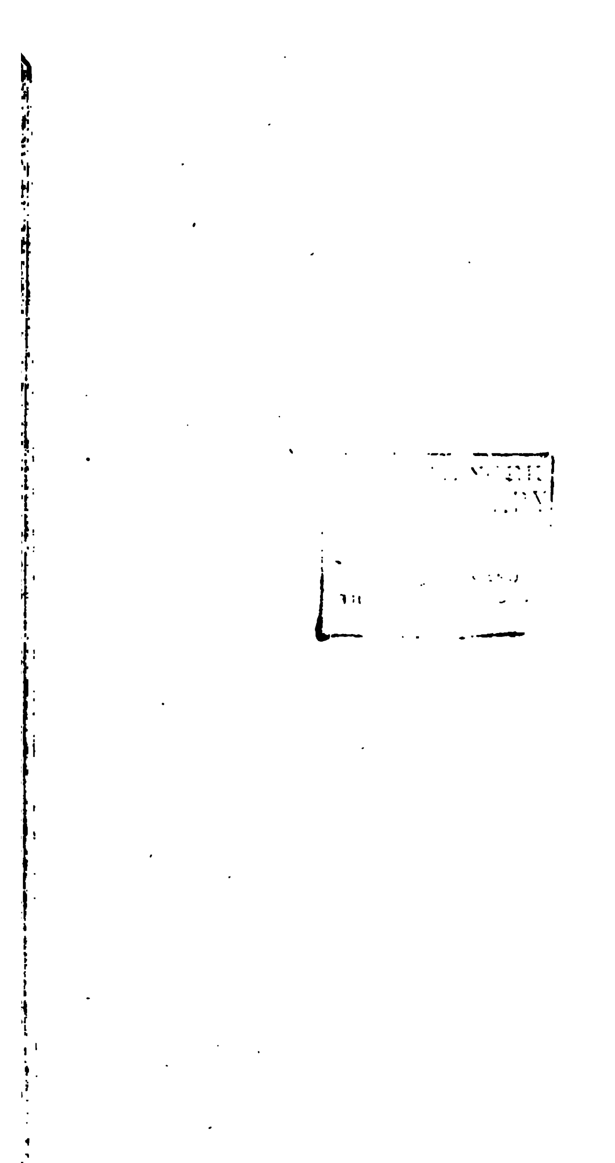
XXXVIII

Infelix ego homo Quis me liberabit de corpore mortis huius? Ad Rom. 7.



XXXIX

Coarctor autem è duobus: desiderium habens dissolvi et esse cum Christo Ad Philip. 1.



Vous n'êtes point aimé, doux centre de mon ame;
Nul ne brûle de votre flamme:
Que c'eſt être méchant que ne vous pas aimer!
Vous avez daigné m'enflammer;
Pourquoi me laiſſez-vous chez un peuple rebelle,
Puis que je ne vis que pour vous?
Ah! ſi jamais mon cœur vous fût fidelle,
Enlévez moi, mon cher Epoux!

XXXVIII.

Malheureux homme que je ſuis! qui me délivrera du corps de cette mort?

JE languis dans une priſon,
Où je puis, cher Epoux, vous devenir contraire:
Ah! voyez mon affliction,
Et m'empêchez de vous déplaire.

Je ſuis, hélas! je ſuis un homme malheureux,
Encore renfermé dans moi-même,
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.

L'Eſprit m'attire en haut; le corps me tire enbas;
Pour moi c'eſt un combat étrange:
Je voudrois marcher ſur vos pas;
Et, malgré moi, mon corps, à ſes déſirs me range.

Ayez pitié, grand Dieu! de mon malheureux ſort;
Vous connoiſſez mon extrême foibleſſe:
Tirez-moi de ce corps de mort;
Je l'attends de votre ſageſſe.

XXXIX.

Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jésus-Christ.

MON cœur vole vers vous ; mon corps tient à la terre ;
Rompez-donc ce lien qui le tient attaché ;
Puisque vous seul le pouvez faire ;
Contre mon oraison, ne soyez point fâché.
O vous ! Seigneur en qui j'espére,
De ma douleur soyez touché,
Vous êtes mon Seigneur, mon Sauveur & mon Pere.

Je désire ardemment pour m'unir avec vous
D'être bien loin de tout le reste :
Vous savez, mon divin Epoux,
Combien ce monde je déteste.

J'y suis cependant malgré moi,
Et j'y demeure en patience :
Votre vouloir fera toujours ma Loi,
Je vivrai par obéissance.

XL.

Tirez mon ame de la prison, afin que je bénisse votre Nom.

HÉLAS ! mon ame est prisonniere,
Tu pourrois, cher Epoux, la tirer de prison :
Tu n'écoutes pas ma priere ;
J'en suis dans la confusion.

Ah ! si par ta bonté tu me tirois de moi,
Ce seroit un double avantage ;



XL.
Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo. Psal. 141.



XLI.
Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum: ita desiderat anima mea ad te Deus. Psal. 41.

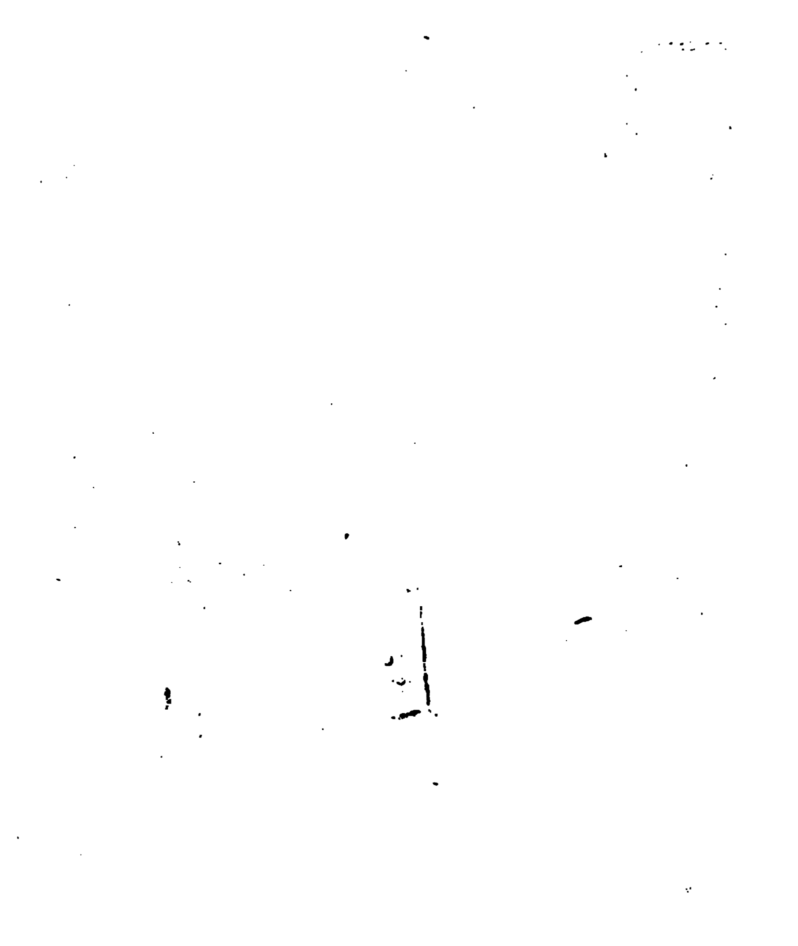


XLII.
Quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Psal. 41.



XLIII.
Quis dabit mihi pennas sicut columbæ et volabo et requiescam? Psal. 54.

F. X. Wexelberg, sc.



Car le *moi* n'eſt qu'un eſclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah! c'eſt contre ce *moi* que ſans fin je reclame;
Car c'eſt là la priſon trop fatale à mon cœur:
L'autre ſe porte en patience:
Tirez-moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la ſouffrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

XLI.

Comme le cerf ſoupire avec ardeur après les ſources d'eau; de même mon ame ſoupire vers vous, ô mon Dieu!

LE cerf déſire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne déſire, Seigneur,
L'eau que vous promettiez à la Samaritaine.

Ne me laiſſez donc plus languir,
Mon altération eſt devenue extrême:
Vous ſavez combien je vous aime,
Je ne puis différer ce bonheur ſans mourir.

Donnez-moi dans ma ſoif ces eaux intariſſables,
Qui produiſent en nous un fleuve plein de paix:
Vos bontés ſont inépuiſables,
Daignez contenter mes ſouhaits.

En me déſaltérant vous me rendrez la vie:
Ah! prenez pitié de mon ſort;
Puiſque je vous ſuis aſſervie,
Venez, ou me donnez la mort.

XLII.

Quand irai-je paroître devant la face de Dieu?

QUAND me ferez-vous cette grace
De m'appeller auprès de vous?
Quand sera-ce, ô divin Epoux!
Que vous rendrez mon bonheur efficace?

Quand me ferez-vous voir votre aimable visage?
Je languis la nuit & le jour:
Si vous acceptez mon amour,
Retirez-moi de l'esclavage.

Vous êtes mon souverain Bien,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire:
Hors vous je ne désire rien;
Vous avez sur mon cœur une entiere victoire.

Me voulez-vous laisser longtems languir,
Auteur de ma pudique flamme?
Me voulez-vous laisser longtems gémir?
Vous m'attirez, vous enlevez mon ame:
De cet attrait si fort, on seroit trop heureux,
Si l'on pouvoit mourir, & mourir à vos yeux!

Amante trop heureuse, ah que ton sort est beau!
Quoi, tu te crois infortunée!
Pour assurer ta destinée
L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprens pas cet auguste mystére:
Si tu savois le trouver par la foi,
Loin d'aspirer à ton heure derniere,
Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême,
Se recourbe encor sur soi-même;
On veut jouïr de son objet:

La résignation parfaite
Entre les mains de Dieu lui plait dans son sujet.
Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite:
Le souhait est l'effet de notre volonté;
Et l'on doit tout remettre à sa pure bonté.

XLIII.

Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe; & je m'envolerai, & trouverai du repos?

DONNEZ-moi, mon divin Epoux,
Comme à la colombe des aîles,
Afin que je vole vers vous,
Que mes amours soyent éternelles.

Mon esprit & mon cœur ne sont plus sur la terre,
Ils habitent déja le céleste séjour:
Détruisez, ô divin Amour!
Ce corps pesant qui me resserre.

C'est lui qui me retient encore,
Mon ame est déja dans les cieux;
Ah! faites, Seigneur que j'adore,
Que j'expire devant vos yeux!

Je suis dans une peine extrême,
Et dans une agitation;
Tirez-moi, puisque je vous aime,
Et m'appellez vers vous, ô Seigneur de Sion!

Là je vous goûterai dans une paix profonde,
Qu'on ne connoit guere ici bas.
Heureux qui séparé du monde,
S'occupe nuit & jour de vos divins appas!

XLIV.

Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon ame languit & se consume de désir d'être dans la maison du Seigneur.

QUE votre Tabernacle, Amour, est désirable,
Dieu tout-puissant, ô Seigneur des vertus!
Beauté simple autant qu'adorable,
Vous tenez mes sens suspendus.

Vous m'enlevez hors de moi-même;
Je ne sais plus ce que je suis:
Plus mon amour devient extrême,
Et moins je sais ce que je dis.

Hélas! j'ai perdu la parole;
Parlez pour moi, vous, mon souverain Bien:
Je viens apprendre à votre école,
Vous m'instruisez en secret de mon Rien.

Quand je vous cherchois par moi-même,
Je m'appuiois sur mes efforts;
Mais votre sagesse suprême
En m'apprenant ses merveilleux ressorts,
M'apprit aussi comme il faut qu'on vous aime,
Et que je dois modérer mes transports,
Ils sont trop bas pour la grandeur suprême.

XLV.

Fuyez, ô mon Bien-aimé! & soyez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.

QUE vous m'avez appris une haute leçon,
O trop charmant Docteur, que mon ame est contente!



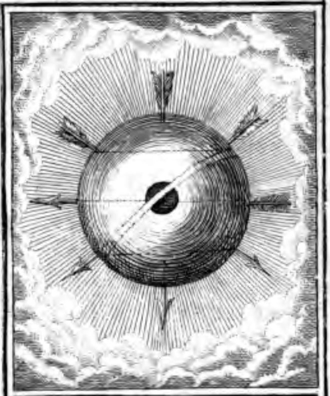
XLIV.
Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.



XLV.
Fuge dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloq; cervorum super montes aromatum.
Cantic. 8.



XLVI.
Deperdite Dei amatrix anima



XLVII.
PERFIGIT ET SVSTINET

J. L. Wesselberg sc.

Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux
pour vous :
Fuyez, fuyez, mon cher Epoux,
Fuyez, & faites des conquêtes ;
Je ne ferai plus de requêtes
Que pour vos intérêts, que pour le pur amour ;
Allez, courez toute la terre,
Faites par-tout un long séjour
En parcourant l'un & l'autre hemisphere,
Gagnez cent mille cœurs : mon esprit satisfait
N'aura plus pour moi de souhait.

Que j'étois foible, hélas ! croyant ma flamme pure,
Tout étoit mêlangé d'ordure,
J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin ;
Peut-on aimer ainsi le Seigneur Souverain ?

Je vous aime d'une autre sorte :
Et, quoique sans empressement,
Mon amour est cent fois plus forte ;
Elle est pure, elle est simple & sans déguisement.

O mon céleste Epoux ! remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers ;
Je ne pense qu'à votre gloire :
Et quand je souffrirois mille tourmens divers.

Mon cœur, mon triste cœur, ne fera plus de
plainte,
Il vous aime à présent sans feinte :
Il n'est plus de division :
J'ai trouvé le secret de l'entiere union.

ETRE parfait, indivisible, immense,
Remplissant tout sans occuper de lieu,
Celui qui pleure votre absence
Ignore que vous êtes DIEU,

L'Ame Amante de son Dieu.

AMOUR, puissant Amour & vainqueur souverain,
Que tes traits sont charmans, que j'aime tes blessures!
Tire, entame, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fais, fais couler mon sang par cent mille ouvertures.

Ne laisse rien qui ne soit tout Divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Ah! dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
Il change aussitôt de nature,
Quittant sa qualité trop dure
Lorsqu'il éprouve tes attraits,
Il ne sent plus en lui que des désirs parfaits.

Fais, ô divin Archer! dans mon cœur tant de bréches,
Qu'en épuisant toutes tes fléches
Je puisse de même à mon tour
Te blesser de mon chaste amour.

J'ai désiré depuis longtems,
De voir mon cœur sur cette braise;
Amour, mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaise.

Divin amour, que ta céleste flamme,
Consume ainsi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis-le tout en cendre;
Est-il rien de plus tendre,
Que ta sainte rigueur.

O bonheur infini de l'amour Souverain !
Fais donc que dans ce cœur, tes feux croiſſent ſans fin.

L'Amour pénètre & ſoutient l'Univers.

AMOUR, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même effet ſoutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu ! tout vous rend témoignage,
Chaque objet vous produit par cent endroits divers.
(*a*) Certe l'homme ici bas n'a pas droit de ſe plaindre,
Que vous vous cachez trop à ſes foibles regards ;
Vous avec ſu par-tout ſi vivement vous peindre,
Que l'œil qui veut s'ouvrir, vous voit de toutes parts.
Mais de votre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du rapport de nos yeux,
C'eſt que quand on vous cherche avec un cœur fidelle,
On vous trouve en ſoi-même encor mieux qu'en tous lieux.

(*a*) Ces vers ſont tirés de Mr. de Brebeuf, avec un peu de changement.

CONCLUSION.

CONCLUONS que la fin de ces tendres ſoupirs,
Eſt la fin de tous nos déſirs.
Que déſirer hors vous, mon adorable Maître?
Les cieux même ſans vous, doux Auteur de mon être,
Ne pourroient ſatisfaire un cœur comme le mien.
Vous êtes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs ſeront mon avantage,
L'enfer même, l'enfer, ſi j'étois près de vous,
Me feroit un heureux partage,
Ses tourmens me ſembleroient doux.
Le Ciel & toutes ſes délices
Sans vous me feroient des ſupplices.
Pour mettre ceci dans ſon jour,
Diſons que tous les lieux lorſque le cœur vous aime,
Seront pour lui près de vous tout de même:
Il n'eſt plus de tourment où regne votre Amour.
Soyez ſi tranquille, ô mon feu,
Qu'il n'en ſorte point d'étincelle:
N'ayons plus de ſoupirs, de crainte, ni de zele,
Que pour la gloire de mon DIEU.

LES

EMBLEMES

D'OTHON VÆNIUS

SUR

L'AMOUR DIVIN,

qui repréſentent

les Diſpoſitions les plus eſſentielles,

DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN.

PROLOGUE.

ON représente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de son Amant;
Là leurs mutuelles caresses:
Que de douceurs, que de tendresses!
Je vois d'autre côté des peines, des douleurs,
Des dangers affranchis, des tristesses, des pleurs;
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête & l'orage.

Mais où se reduiront tant de tourmens divers?
Dans un contentement qui surpasse mes vers.
L'Epoux paroît jaloux de sa très-chaste Epouse;
Elle est pour son Epoux d'elle-même jalouse:
Elle porte son joug, qui lui semble bien doux
Venant de la main de l'Epoux:
Et la fatale inquiétude
Ne trouble point sa solitude:
Seul-à-seul avec Dieu, que d'innocens plaisirs!
Que de langueurs, que de soupirs!
Tout se termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entiere défaite
Des sens, de la raison, & de la volonté;
Tout est reduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage;
C'est de toi, c'est de toi, que l'ame a l'avantage
De plaire à son céleste Epoux,
Et de goûter un bien si doux.

* * *

O Verbe fait Enfant, ô Parole muette;
O Seigneur Souverain de la terre & des cieux,

Devenez aujourd'hui, par grace, l'interprête
De cette immensité qui se cache à nos yeux.

Je ne vois qu'un Enfant, & c'est le Dieu suprême;
Outre-passons les sens, l'Esprit, & la raison :
Découvrons au travers d'une foiblesse extrême
Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans, vous couvrez vos grandeurs
Sous les plus foibles apparences,
Afin de gagner tous les cœurs :
Surmontez donc leurs resistances.

* * *

Divin Enfant, qui méritez
Que tout le monde vous adore,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun humain ne vous implore ?

On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs & de vous-même :
Je souffre de voir qu'aujourd'hui
Personne presque ne vous aime.

On veut passer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude :
Enfant, les délices des cieux
Qu'il m'est affligeant, qu'il m'est rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui soit pénétré de vos flammes,
Et dont vous soyez possesseur
Penétrant le fond de nos ames.

Enfant si charmant & si doux,
Ah! rangez tout sous votre empire,
Ptis que mon cœur est tout à vous
Accordez-lui ce qu'il désire.

* * *

Les eaux de Siloë, si calmes & tranquilles,
Par un affreux malheur,
Se glacerent un jour, & ses lavoirs utiles
En rochers transparens changerent leur liqueur.
L'absence du Soleil fit d'un cristal liquide
Une glace solide:
Le séjour de la paix étoit rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil par un retour aimable,
Faisant ressentir sa chaleur,
Rendit à mon esprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.



EMBLEME I.

Nous devons aimer Dieu sur tout.

NON, le cœur ne sauroit comprendre
Les biens que vous lui préparez;
L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
Ce dont vous récompenserez
L'Ame amante & qui vous adore:
Mais, ô Beauté! que l'on ignore,
Le cœur, en ne comprenant pas,
Trouve que son Amour extrême,
Pour tant d'adorables appas
L'invite à sortir de lui-même.

Il sait que vous êtes un Bien
A qui, Seigneur, tout autre céde,
Puis qu'aussitôt qu'on vous posséde,
Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
Il sent tout défaillir en soi,
Lumineux en son indigence,
En perdant toute intelligence
Il comprend qu'un souverain Bien,
Renfermant tout en soi par un bonheur extrême,
Doit tout rendre heureux par soi-même.
C'est tout dire en ne disant rien.

Sur le même sujet.

O Suprême grandeur, immense vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre!
Sublime profondeur, abîme de Beauté,
Faites qu'à vos attraits nos cœurs viennent se rendre!



I. *Deus ante omnia amandus.*



II. *Incipiendum.*


III. *Ex Amore adoptio*


IV. *Amor rectus.*

Vous êtes au-dessus du plus sublime Amour :
L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance,
Il se voit bien petit ; mais il espére un jour
De pouvoir s'abîmer dans votre sur-essence.

Que j'ai de joie, ô Dieu ! de vous savoir si grand,
Que la foi ni l'amour ne puissent vous atteindre !
Je m'abîme & me perds dans un vaste néant ;
Là je puis contempler, & vous aimer sans craindre.

II.

Il nous faut commencer.

ENSEVELI dans la misére,
Accablé de mille péchés
Où tous mes sens sont attachés,
J'étois près de périr : mon charitable Pere,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main secourable,
Ouvre mes yeux, brise mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme misé-
rable
Il ne demande rien que mon consentement :
Mais une fausse erreur, qui me flate & m'enchante,
Me fait préférer mon tourment
A sa bonté si tendre & si touchante.

Ah ! que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat !
Seigneur, montrez votre puissance,
Arrachez à ce scélérat
Même la liberté de faire résistance.

Sur le même sujet.

Vous m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoyé votre pure lumiere,
Quand je faisois, hélas ! tout mon contentement

De ce qui pouvoit vous déplaire :
Lorſque j'étois plongé dans l'abîme des maux
Sur le point d'un triſte naufrage,
Me prenant par la main vous me tiriez des eaux,
Quand des flots mutinés j'allois ſentir la rage.

Que ne vous dois-je point pour un ſi grand bienfait ?
Je vous offre, Seigneur, & mon ame & ma vie.
Puniſſez, je le veux, mon inſolent forfait,
Pourvu qu'elle vous ſoit toujours aſſujettie.

Ah ! ne ſouffrez jamais qu'elle ſoit loin de vous,
Elle appartient à vous, ſon Sauveur & ſon Pere :
Qu'elle éprouve plutôt votre juſte courroux,
Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

L'AMOUR me préſente à ſon Pere,
Le Pere me reçoit en faveur de ſon Fils,
Le Fils me traite comme frere,
Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.

Heureuſe ADOPTION, qui donne l'héritage
Au vil eſclave du Démon,
Et lui donne droit au partage
De l'unique Héritier de la ſainte Sion !

LE PERE y donne un Fils pour ſauver un eſclave,
LE FILS lui donne & rend l'eſclave racheté,
L'ESPRIT SAINT aſſocie à ce divin conclave
Le ſerviteur par LE PERE adopté.

O Myſtere d'Amour ! qui te pourra comprendre,
Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre deſcendre,

Se faire Homme pour qu'il soit Dieu !
Taisez-vous, ma Raison, soyez dans le silence,
C'est ici le tems & le lieu
De ne laisser parler que la Reconnoissance.

Sur le même sujet.

Qui le croiroit, Seigneur ? après tant de bontés,
Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
Vous me prenez, vous m'adoptez,
Vous dissipez ma noire inquiétude.
Au fort de la douleur d'un repentir cuisant
Que causoit ma premiere vie,
Vous m'adoptez pour votre enfant,
Vous me calmez le cœur, & mon ame affranchie
Trouve qu'en un instant vous brisez ses liens.
Oui ce cœur retréci se trouve presque immense,
Et vous l'avez comblé de biens ;
Il goûte de son Dieu dans tous lieux la présence.
Bien Souverain, douce Paternité,
Prémices d'un céleste gage,
Commencement de vérité,
Je vous goûte déja comme l'heureux partage,
Que Dieu promet à ceux qui quittent tout pour lui,
Qui renonçant à tout autre héritage,
Le prennent seul pour leur unique appui.

I V.

L'Amour est droit.

L'AMOUR sonde le cœur humain,
Il veut une volonté pure,
Et reconnoit à la droiture
Si l'Amour qu'on lui porte est Amour Souverain.

Pour peu qu'il penche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en soi-même un appui,
Il ne peut point passer pour un Amant sincere.

Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend incessamment:
Le reste lui paroit comme l'éclat du verre,
Aussi frêle que décevant.

Il est vrai que du cœur l'amour seul est le poids;
Tel est l'amour tel est le choix.

Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la rectitude;
Il sera sans penchant & sans inquiétude;
N'envisageant que ta bonté
Son unique penchant sera ta Vérité.

Sur le même sujet.

L'Amour pur & parfait est une flamme droite,
Qui ne penche d'aucun côté;
Cet Amour a ce qu'il souhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.

Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu seul est sa force & son poids;
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroît détestable,
Il est fixe en son premier choix.

Pur, net, & dégagé de l'humaine nature,
Il tend sans cesse à ce sublime objet,
Sans se courber vers soi, ni vers la créature:
Ce qui n'est pas son Dieu lui semble trop abjet.

Il s'éléve en son sein au-dessus de soi-même,
D'un vol rapide il traverse les cieux;
C'est d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble & glorieux.



V.

Amor æternus.



VI.

Solmentis Amor Dei.



VII.

Amoris merces amplissima.



VIII.

Amor docet.

Il ne sauroit souffrir ni penchant, ni partage,
Cruel, impitoyable, il dépouille de tout.
Comprens, ou crois du moins, ce sublime langage;
Eprouve-le : le pur Amour peut tout.

V.

L'Amour est éternel.

Qu'on est heureux en vous aimant,
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous, & qu'on voit dans le monde,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs & les biens passent comme le vent:
Vous demeurez toujours, vous êtes immuable,
Tout ce que vous donnez est charmant & durable:
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre amour
Vous paiez ses soupirs par un heureux retour.

Cet amour est exemt de foiblesse & de crainte,
Il est sincere, il est sans feinte:
Lorsque vous enflammez, vous ressentez les feux;
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes nœuds.

Ce réciproque amour est constant & fidelle,
Sa chaîne est éternelle:
Il est grand, il est saint, il est victorieux,
Et de plus il est sûr d'être toujours heureux.

Sur le même sujet.

Cent fois je vous jurois un amour éternel,
Divin Epoux, qui ravissez mon ame :
Vous me dites : c'est moi qui le puis rendre tel,
Et te faire brûler d'une immortelle flamme.

Je le fais, mon Seigneur, répondis-je à l'instant,
Je ne compte que sur vous-même;
Rendez mon cœur toujours constant,
Et m'apprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint, s'approcha de moi,
Faisant un cercle indivisible;
Ce cercle est l'Amour pur, & la plus sombre foi,
Qui ne peut rien admettre de sensible.

Cependant, cher Amour, j'apperçois dans vos yeux
Un je ne sais quoi qui m'enchante;
Un langage délicieux
Enléve en un instant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main & par de doux souris
Vous flattez ses cuisantes peines:
Vous appaisez tous ses soucis;
Et ses larmes loin d'être vaines
Lui causent des biens infinis.

VI.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'Ame.

QUE vos raisons, cher Epoux de mon cœur,
Eclairent, pénétrent mon ame:
Soyez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flamme!

Que mon cœur est charmé de vos divins attraits!
Que je le trouve heureux d'être sous votre empire!
C'est un délicieux martyre
Que d'être blessé de vos traits.

Plus vous blessez, plus on vous aime;
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laissez rien de doux ni de flatteur.

Plus de MOI ! rien que VOUS ! que tout objet s'efface !
Je me fens élever par une noble audace :
Tout ce qui n'eft pas vous, eft indigne de moi.
En vous feul mon efpoir fe fonde ;
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je vois tout le refte du monde.

Sur le même fujet.

O rayon ténébreux de ce fublime Amour,
Vous percez de vos traits jufqu'au fond de mon ame !
O nuit, plus belle que le jour,
Qui confumez mon cœur d'une fecrete flamme !
Mignarde main, toucher flatteur,
Qui m'enlevez hors de moi-même !
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il eft paffé en ce qu'il aime.
N'étoit-ce pas affez de voir vos yeux charmans
Sans y joindre des traits de flamme,
Afin d'enlever vos amans,
Et pénétrer jufqu'au fond de leur ame ?
Quoi ! faut-il tant de traits pour enlever mon cœur,
C'étoit affez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur ;
Il ne faut pas d'autre bleffure.

VII.

L'Amour fe voit comblé de grande récompenfe.

JE te l'avois bien dit, Amante fortunée,
Quel feroit un jour ton bonheur :
Quelle admirable deftinée !

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
Que l'Amour-même ; il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arriere,
N'a point l'Amour pour docteur, pour soutien.

C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.
Divin Amour, à vous seul je me livre,
Agissez comme Maître & comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'ap-
prendre :
L'expérience est au-dessus de tout.
Hélas ! que puis-je, moi, qui ne suis rien que cen-
dre ?
Le moindre contretems sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne,
Qu'il instruit de sa volonté !
Quand on connoit sa vérité,
Ah ! que tout le reste on dédaigne !

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La personne plus ignorante
Seroit en peu de tems savante,
Et sauroit le secret d'aimer Dieu purement.
Toi seul, Amour divin, peux me rendre savant.

I X.

L'Amour est un trésor très-cher & précieux.

OU l'on met son trésor on met aussi son cœur :
Si ton trésor est Dieu, Dieu seul est ta richesse :
C'est là qu'on goûte un assuré bonheur,
Possédant la vraie sagesse.

Le



IX.
Amor thesaurus carissimus.



X.
Amor purus.



XI.
In unitate perfectio



XII.
Pia Amoris Lucta.

J. C. Winkelberg. fc.

Le monde a des appas trompeurs,
Qui chatouillent l'esprit, mais le laissent tout vide:
L'Amour divin a des faveurs,
Dont la douceur est charmante & solide.

Le monde nous promet, & ne nous donne rien:
JÉSUS nous donne toutes choses;
On trouve en lui le véritable bien,
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous serez, ô mon Dieu! mon trésor précieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

Sur le même sujet.

L'Amour est mon trésor, tout mon bien est en lui;
Il est mon bonheur, ma richesse;
Il est ma force & mon appui,
Sans lui je ne suis que foiblesse.

Richesses d'ici bas, que vous me dégoûtez!
Vain honneur, toi fade mollesse
Dont les hommes sont enchantés,
Vrais opprobres de la sagesse!

O pauvreté d'esprit! vous êtes mon trésor;
C'est vous qui donnez l'Amour-même:
Vous ne coutez aucun effort;
Mon trésor est en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien:
Si c'est mon Dieu qui le posséde,
Il m'est tout: je ne veux plus rien,
Ce qu'on estime je lui céde.

Je trouve en lui l'honneur, les biens, le sainteté,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire;
Je trouve en lui la vérité;
Le reste est hors de ma mémoire.

Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien,
Mon plaisir est dans la souffrance;

Qui rends légers les plus rudes travaux :
Tu romps de tes captifs les chaînes,
Et tu leur fais trouver du plaisir dans leurs maux.

Sur le même sujet.

La fin de l'Amour pur est l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus :
La croix & le mépris, non la gloire & l'estime,
Est le chemin sacré ; tout autre est superflu.

DIEU SEUL, un seul Amour, réunit toutes choses :
Ce point unique est le souverain bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique cause,
Où Dieu, notre principe, est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante!
Il s'en fait à la fin un mêlange divin.
L'Ame sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien Souverain.

Elle ne paroît plus, cette Amante chérie,
Dieu seul opére en elle ; & dans son unité
Elle est si fort anéantie,
Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.

XII.

L'Amour a ses divins combats.

QU'EST-ce qui paroît à mes yeux ?
S'agit-il de la terre, ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?
Le vainqueur aura-t-il la gloire ?
Je ne sais que penser de ce nouveau combat,
Quel est le Capitaine, & quel est le soldat ?

Si je pouvois entrer dans ce duel célèbre,
Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.



XIII.

Sit in Amore reciprocatio.



XIV.

Virtus Character Amoris.



XV.

Consensio voluntatum.



XVI.

Superna respicit

F. X. G. W. arg. fc.

Ce divin Conquérant n'a-t-il pas mérité
Qu'en tous lieux ſa gloire on célébre ?
Mais ſi je demeure vainqueur,
Il devient mon captif & je gagne ſon cœur;
En perdant contre lui, je gagne la victoire:
Ou vainqueur, ou vaincu, il a toute la gloire.

Sur le même ſujet.

Contre qui combas-tu, trop téméraire amante ?
Contre ce Dieu puiſſant qui gouverne les cieux ?
Une herbe foible & chancelante
Peut-elle reſiſter à ce Victorieux ?

Je ne diſpute pas pour avoir la victoire ;
Je ſais qu'il eſt le ſeul puiſſant & fort.
Si je combas, ce n'eſt que pour ſa gloire;
C'eſt pour lui ſeul que je fais cet effort.

Si je pouvois remporter cette palme
Ce feroit pour l'en couronner.
S'il poſſéde déja mon ame,
Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je céde à toi ſans avoir combattu.

Combas, combas; je ſais tirer ma gloire
De ta foibleſſe, & non de ta vertu.

XIII.

L'Amour aime le réciproque.

QU'APERÇOIS-je ? l'Amour, qui bleſſe ſon Amante,
Et qui ſe laiſſe auſſi bleſſer d'elle à ſon tour !
Le cœur percé de traits & la face riante,
Elle paroît contente,
Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

Si ces coups ſont mortels,
Que la mort eſt aimable!
Et s'ils ne ſont pas tels,
Qu'il feroit déſirable
De recevoir des coups
Si charmants & ſi doux!

Amour fais-moi ſouvent de pareilles bleſſures:
Les coups qui partent de ta main,
Malgré mes peines les plus dures,
Sont pour mon cœur un baume ſouverain.

Sur le même ſujet.

D'un réciproque Amour voyons les combattans:
J'apperçois diverſes bleſſures:
Ils mettent leurs contentemens
Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de fléches,
Leur viſage riant
De ſe voir mille & mille bréches,
Eſt quelque choſe de touchant.

Leur carquois paroît plein, avec leur arc tendu,
Tout prêt à décocher encore;
Mon eſprit en eſt ſuſpendu,
Et j'admire ce que j'ignore.

L'Amante va mourir, l'Amant eſt immortel;
Il bleſſe pour guérir; s'il tue, il rend la vie:
Divin Amour, non, tu n'eſt pas cruel,
Et mourir de ta main eſt mon unique envie.

XIV.

La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.

DE toutes les vertus l'Amour ſeul eſt la ſource,
Ils les fait naître dans nos cœurs,

Ainſi que le Soleil fait naître mille fleurs,
Dans ſa brillante courſe.

Le feu du Saint Amour par ſa douce chaleur
Produit en nous la force & la prudence,
La juſtice & la tempérance,
La chaſteté, l'humble douceur.

La charité, qui les vertus couronne,
En eſt auſſi le fondement:
Si tu les veux avoir, aime ſincérement,
Puiſque c'eſt L'AMOUR qui les donne.

Sur le même ſujet.

O Charité divine! il faut que tout vous céde;
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
Sitôt, Amour, qu'on vous poſſéde;
Tout ce qui n'eſt point vous nous paroît ſuperflu.

On ſouffre avec plaiſir mille tourmens divers,
On tâche bien ſouvent d'accroître ſon ſuplice:
Hors de vous tout languit en ce grand univers,
On préfére aux plaiſirs la divine juſtice.

On ne veut rien pour ſoi, l'on veut tout pour mon Dieu;
La plus pure vertu c'eſt cet Amour ſuprême.
Qui ne brûle d'un ſi beau feu,
Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

XV.

C'eſt de deux volontés le concours unanime.

QUE nous aurions de force & de puiſſance,
Si loin de partager ſans ſuccès nos déſirs,
Une ſincere obéiſſance
Faiſoit nos innocens plaiſirs!

Quand on vit ſous la dépendance
De la Suprême volonté,
On trouve une promte aſſiſtance
Dans le ſoin que prend ſa Bonté.

Le plus peſant fardeau devient charge légére
Aſſuré d'un pareil ſecours;
Loin de traîner ſes jours
Dans la triſte miſére,
On trouve même au milieu des tourmens
De doux contentemens.

L'amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour ſon Roi;
Et ſa volonté Souveraine
En tous tems eſt ſa loi:
Rien ne le fatigue ou le gêne,
Tout céde à cet Amour, & tout céde à ſa Foi.

Sur le même ſujet.

Quand notre volonté veut tout ce que Dieu veut,
L'homme foible eſt ſurpris de ſentir ce qu'il peut:
Plus il eſt foible en ſoi, plus il trouve en Dieu-même,
Soumis à ſon vouloir, une force ſuprême.
Rien ne lui coute plus; la peine & les tourmens
Dans le vouloir divin ſont des contentemens.
Ce qui fait ma douleur, ce qui fait mes traverſes,
C'eſt de trouver en moi des volontés diverſes.
Ce qui fait tous les maux c'eſt la diviſion:
La paix & le bonheur ſont en cette union.

Ordonne de mon ſort, ô Volonté ſuprême!
Et je ſerai toujours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas,
Si ton divin vouloir régle & conduit mes pas:

Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour ſentiers, routes divines.

XVI.

C'eſt en haut qu'il regarde.

L'Amour parfait ainſi que cette fleur
Se tourne inceſſamment vers la Beauté Suprême,
Sans que jamais il ſe voye ſoi-même,
Il ne voit que Dieu seul qui poſſéde ſon cœur.

Cette fleur du Soleil ſans ceſſe ſuit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin ſuit toujours;
Il eſt ſa force & ſon aſile.

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arrêter la vue :
Cette ame eſt tous les jours tendue
Vers la céleſte vérité.

Dieu seul fait ſon plaiſir, Dieu seul fait ſa richeſſe,
Tout ce qui n'eſt pas lui ne la ſauroit toucher:
Je vois bien que ſans trop chercher,
Elle a trouvé la ſolide ſageſſe.

Sur le même ſujet.

Mon cœur tourne ſans fin vers ſon divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre choſe :
Il ſuit inceſſamment cet objet ſans pareil,
Qui le meut & qui le repoſe.

Quand le cœur eſt épris de l'Amour de ſon Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable :
Par un ſimple regard en tous tems, en tout lieu,
Il ſuit ſans s'arrêter, ce Soleil adorable.

Il ne pense qu'à lui, l'aimant uniquement;
Rien ne divertit sa pensée
De cet objet rare & charmant:
De tout le reste alors l'ame est débarrassée.

O souverain bonheur de n'avoir plus que Dieu!
Son amour posséde notre ame;
Et la posséde sans milieu.
Heureux qui brûle de sa flamme!

Sur le même sujet.

L'Héliotrope suit sans cesse son Soleil;
Mon cœur suit son Dieu tout de-même:
Son Amour pur & sans pareil
Me transforme en celui que j'aime.

Non, je ne saurois plus divertir ma pensée
De ce Dieu si parfait, si grand,
De ce qui n'est point lui je suis débarrassée:
C'est lui qui fait mon mouvement.

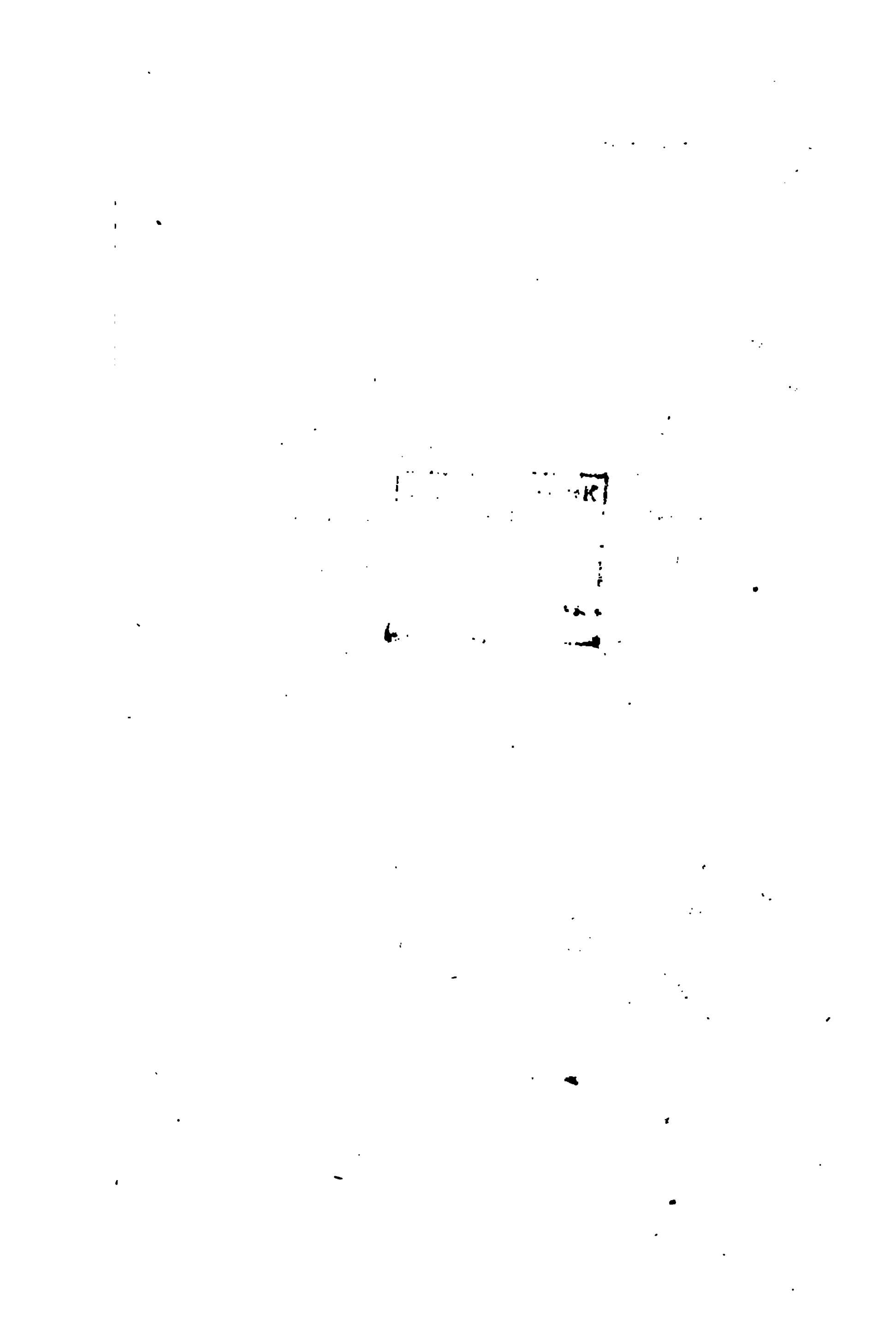
Etre immense & puissant, adorable Lumiere,
Source d'Amour, de vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupiere,
A ce qui n'est que vanité.

XVII.

Il s'accroit sans mesure.

LORSQUE le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impression de ce divin Soleil,
Son feu croît sans mesure;
Et ce feu sans pareil
Est plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix sans causer de douleur:
L'Ame est gaie & contente
Bien qu'au milieu de sa plus grande ardeur.


XVII.
Crescit in immensum.
XVIII.
Pietate in parentes potior
XIX.
Amor vinculum perfectionis
XX.
Naturam vincit


K

Divin Amour, ô que ta douce flamme,
Consume ainsi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis le tout en cendre,
Est-il rien de plus tendre
Que ta sainte rigueur?

Tu viens me nettoier de ce qui t'est contraire,
Tu m'embellis, tu me combles de paix,
Tu me mets en état de pouvoir désormais
Parfaitement te plaire:
O bonheur infini de l'Amour Souverain!
Fai donc que dans mon cœur tes feux croissent
sans fin.

Sur le même sujet.

Lorsque le cœur est pur comme une belle glace,
Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
Il brûle & sent croître son feu,
Son Amour devient efficace.

S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
Par la pure & simple oraison,
Se laisser à sa motion,
Joindre l'amour à la persévérance;
On sentira bientôt tout le cœur s'allumer:
Le feu qui vient du ciel est une flamme pure.
Mon cœur, laissons-nous enflammer,
Ne donnons rien à la nature,
Nous saurons le grand art d'aimer.

XVIII.

Préférable à l'amour & de Pere & de Mere.

QUI ne quitte pour moi
Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & mere,

Jamais ne me peut plaire,
Ni me donner des preuves de sa foi;
Mais celui qui pour mon Amour
Toute chose abandonne,
Mérite la couronne,
De l'éternel séjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens & parens, hélas! ce triple nœud
M'accable de misére
Et me rend indigne de Dieu.
Mais si je laisse toute chose
Pour suivre mon JÉSUS & mourir sur la croix,
Qu'il soit & la fin & la cause
De ce si juste choix:
Il couronne ses dons couronnant nos mérites
D'un bonheur si parfait qu'il n'a point de limites.

Sur le même sujet.

Lors qu'on quitte pour Dieu ce qu'on a de plus cher,
Que la chair & le sang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute chose.
Laissons biens & parens, tout ce qui n'est pas lui;
Lorsque nous perdons tout appui,
En lui notre ame se repose.

Il se donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer & le suivre:
En perdant tout on a la vérité;
Mourant à tout, on apprend à bien vivre.

XIX.

L'Amour est le lien de la perfection.

QUE ces nœuds sont charmans & qu'ils sont précieux!

Qu'ils ſont dignes d'envie!
Par eux l'ame ſe voit unie
Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.

Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à ſon Amante,
Par un excès de charité!
Il la rend dans le tems déja participante
Du bonheur de l'Eternité.

Que cette chaîne eſt belle,
Puiſqu'elle eſt éternelle!
Laiſſons-nous donc lier de ces charmans liens,
Puiſqu'ils ſont immuables,
Puiſqu'ils ſont tout divins.

Ils ſont tout déſirables
Ces nœuds ſacrés & doux
De mon Divin Epoux:
O qu'ils ſont préférables
A tout ce que le monde a de biens & d'appas!
Que je les trouve aimables!
Le rigoureux trépas
Ne diſſout, ne rompt pas
Ces nœuds bien que ſi tendres,
Puiſque le feu ſacré brûle encor ſous nos cendres.

Sur le même ſujet.

Divin nœud de la charité,
Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous êtes puiſſant pour attacher mon ame!
Je ne ſens plus les feux de ma premiere flamme:

Un objet infini qui me tient ſous ſes Loix,
Un Amour ſans défaut, ſans déſir & ſans choix,
Une vaſte & pure lumiere,
Me lie inceſſamment à la cauſe premiere.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des ſiens.

Depuis ce tems heureux, n'étant plus à moi-même,
Je suis tout à celui que j'aime.
Ah! ne brisez jamais ces liens fortunés;
Amour, je suis perdu, si vous m'abandonnez.

X X.

Il est vainqueur de la nature.

JE ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puisque l'Amour sacré veut être mon appui:
Sûrement avec lui
J'emporte la victoire;
Mais s'il en a lui seul toute la gloire,
Il couronne ma foi,
Et partage avec moi
Le fruit de ses conquêtes;
Nous faisons mille fêtes,
Et ce charmant Vainqueur,
Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.
Prenez-le, cher Amour, ô prenez-le vous-même!
Commandez qu'il vous aime.
Quoi! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant?
Ah! que le malheur est extrême
De ne vous point aimer! Hélas!
Peut-on bien vivre & n'être pas
Tout transporté hors de soi-même,
Voyant qu'un Vainqueur si charmant,
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement?

Sur le même sujet.

Retirez-vous de moi, séduisante nature,
Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.



XXI.

A malo tuetur.



XXII.

In Spiritu seminat



XXIII.

Gravata respuit.



XXIV.

Facit munificum.

F. X. [illegible] fec.

Le seul Amour sacré peut faire mon *bonheur:*
C'est lui qui satisfait & mon ame & mon cœur.
O toi! divin Amour, remporte la victoire,
Bannis cette ennemie, & ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaisirs bas & trompeurs,
Vous venez me flatter, malheureux séducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu sait me rendre fidelle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taisez-vous, sentimens, je ne veux que la foi:
La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

XXI.

Il nous garde du mal.

NON, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'orage,
Protégé de l'Amour divin
Je me sens un nouveau courage:
Ah! que pourrois-je craindre? il me tient par la main.
Il me sert de rempart: je vis en assurance
Entouré d'ennemis puissans;
Avec une telle assistance
Au milieu du danger je vois calmer mes sens.

J'entens gronder les flots, je vois tomber la foudre;
Je vois à mes côtés tout se réduire en poudre:
Qu'ai-je à craindre pour moi?
Je demeure en repos sous l'ombre de son aîle,
Son Amour me remplit & de force & de zèle.
Pour tant de soins il ne veut que ma foi;
A lui je m'abandonne:
Sans plus penser à moi, tout ce MOI je lui donne.

Sur le même sujet.

Pourrois-je craindre encor la tempête & l'orage,
Puisque vous me gardez, ô mon céleste Epoux?
Je n'appréhende plus ni l'enfer, ni sa rage;
Je suis en sureté quand je suis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux sur ma tête?
Venez fondre sur moi tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit, ni le jour:
Je suis en sureté, j'appartiens à l'Amour.

J'entends de tous côtés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflammés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu, se mêlent tour-à-tour;
Je suis en sureté, j'appartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai sans peine;
Tout est le bien venu de sa main Souveraine.
Amour, dispose de mon sort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes desseins rebelle:
L'Amour, le pur Amour, ne peut être infidelle.
Confonds, abîme tout, dans ce terrible jour;
Je suis en sureté, j'appartiens à l'Amour.

XXII.

Il ensemence & rend l'Esprit fécond.

O pure & sainte Charité!
Tu jettes la bonne semence
Qui par la divine espérance
Porte son fruit jusqu'en l'Eternité!

Heureux qui seme dans les larmes!
Que ses travaux sont précieux!

Puisque

Puiſque pour de foibles alarmes,
Il ſe verra couronné dans les cieux.

Ici l'on ſeme avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de ſon labeur;
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui ſont ſiens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines légéres,
Pour un peu de miſéres
Un aſſuré bonheur.
Qu'heureux donc eſt le cœur
Que l'Amour pur enflamme!
Cette noble & belle ame
En tout tems, en tout lieu
Ne vit plus qu'en ſon Dieu.

O quelle eſt l'abondance
Que du Ciel la ſemence
Lui produit en ſon ſein!
L'Amour pur & divin
L'arroſe & la fait croître;
Même déja dans ce mortel ſéjour
On voit par tout paroître
Les fruits du ſaint Amour.

Sur le même ſujet.

Pour labourer un champ on fait beaucoup d'effort:
Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre;
Plus le fer paſſe & plus on attend ſon rapport:
On y jette le bled, & puis on le reſſerre.

C'eſt ainſi que l'Amour agit ſur notre cœur.
La croix & la douleur ſervent de labourage;
La pénitence éteint toute infernale ardeur;

Et l'homme ne sauroit en faire davantage.

L'Amour sacré répand la semence divine :
Il faut la laisser reposer,
Il aura soin de l'arroser,
Il en ôtera les épines.

Divin Amour ! c'est vous qui labourez mon cœur,
Le renversant selon votre sagesse :
Soyez-en donc le moissonneur ;
A vous seul appartient sa moisson, sa richesse.
C'est à lui de souffrir tous les renversemens ;
A vous de recueillir ses fruits très-abondans.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.

AH ! n'écoutons jamais ce que la chair inspire,
N'écoutons que Jésus qui parle à notre cœur :
Heureux qui vit sous son empire !
Les plaisirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur :
Qui les suit, suit un séducteur.

La grace de Jésus en donne de solides ;
Les vertus nous servent de guides ;
Amour divin, quand tu conduis nos pas,
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te suivant d'innocentes délices,
Et qu'en suivant la chair on trouve de supplices !
Feu sacré, brûle-moi par ta céleste ardeur,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur ;
Qu'il ne reste aucune souillure,
Que je porte en ton sein une ame toute pure.

Sur le même sujet.

Nous ne pouvons jamais appartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair & la nature :

Se dire son Amant & brûler de son feu,
Sans mourir chaque jour n'est rien qu'une imposture.

Il est aisé de voir que la dévotion
N'est qu'une pure illusion
Lorsque l'on ne veut pas se renoncer soi-même.
Jésus-Christ nous l'a dit : pour le suivre ici bas ;
Il faut porter sa Croix & marcher sur ses pas,
Il faut s'abandonner à son vouloir suprême.
Ce n'est point autrement qu'on l'aime.

XXIV.

Il rend très-libéral.

QU'IL est doux de donner quand on reçoit sans cesse!
Plus je donne, & plus on me presse
De recevoir des dons nouveaux.
Que vos richesses sont immenses,
Amour divin, puisqu'à des dons si beaux,
Vous y joignez même des récompenses!

Vous payez de vos dons, Seigneur, les intérêts,
Vous couronnez vos biens couronnant mon mérite:
Si je vous sers, si je vous plais,
Si de mes devoirs je m'acquitte,
N'est-ce pas de vous seul que je tiens vos bienfaits?

Cependant, ô Bonté Suprême!
Comme si c'étoit à moi-même
Que vous dussiez quelque retour;
Vous me comblez d'une faveur immense;
Je suis hors de moi quand je pense
Au grand excès de votre Amour.

Sur le même sujet.

L'Amour rend libéral; & le cœur généreux
N'ose rien posséder: tout est à ce qu'il aime;
Pour soulager un malheureux,
Il voudroit se donner soi-même.
Si je fais quelque bien je prens de vos trésors,
Divin Amour, ô source intarissable,
Pour les ames & pour les corps!
Le cœur bien amoureux me paroît incapable
De s'approprier aucun bien;
Sa richesse est de ne posséder rien.
L'Amour est son trésor, son bonheur, sa richesse:
Il trouve en lui sa force & sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne posséde rien,
Il connoît que l'Amour est son unique Bien.

XXV.

L'envie est l'ombre de l'Amour.

JE vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma vie,
Et je veux toujours vous aimer:
Je vois fondre sur moi, tous les traits de l'envie,
Mais votre douce main les fait bien désarmer.
Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je sentis brûler sa savoureuse flamme,
Qui consume mon ame,
J'aperçus aussitôt la jalouse fureur
Me suivre ainsi que l'ombre suit les feux,
Et par tout je la vois paroître:
Elle se fait soudain connoître
Et en tous tems, & en tous lieux.



XXV.

Amoris umbra invidia



XXVI.

Nihil amanti grave.



XXVII.

Ab uno Amore multa bona.



XXVIII.

Amoris flagellum dulce.

G.Wexelberg. sc.

T... W YORK
PU... LIBRARY
A... AND
... TIONS.

Sitôt que l'Amour pur veut nous servir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouse homicide
Nous fait sentir ses coups.

Mais quelque mal que sa fureur me fasse,
Mon Jésus, votre grace
Sera mon sur soutien,
Je n'appréhende rien:
Vous êtes mon appui, vos feux sont mes délices:
Ah! peut-on acheter ce bien
Par trop de sacrifices?

Sur le même sujet.

Cette ombre affreuse, hélas! qui nous suit en
tous lieux,
Est l'effet de la jalousie.
Le pur Amour déplait aux envieux;
Lui, qui produit le bonheur de la vie,
Est insupportable à leurs yeux.

L'Amour inspire au cœur une autre jalousie;
C'est celle de son seul honneur:
Elle est exempte de l'envie,
Et ne tourmente point le cœur.

C'est un zèle sacré pour un Objet aimable,
Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits di-
vers,
Pour ce Dieu pur, saint, adorable,
Qui régit ce grand univers.

On ne veut d'honneur, de victoire,
De bonheur, de plaisir, de bien,
Que pour l'immoler à sa gloire:
Un tel jaloux ne se réserve rien.

L'Amour pur est aussi de lui-même jaloux,
Il ne sauroit souffrir concurrent ni partage:

Et cette jalousie allume son courroux.
Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage ;
Que sans se regarder on l'aime uniquement ;
Pour l'obtenir il met tout en usage ;
Il en mérite davantage,
Et n'en attend pas moins de son fidéle Amant.

XXVI.

Rien ne pése à celui qui aime.

QUAND on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable !
Pour lui plaire on ne craint ni tourmens, ni dangers.
L'Amour parfait ne peut craindre la peine ;
Qui la craint, aime foiblement :
Qui craint le joug, qui redoute la chaîne,
N'est pas un véritable Amant.
Souffrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant,
Quand l'Amour est extrême.
Amour, Amour ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable :
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
A toute autre douceur!
Travaux doux & plaisans !
Délicieuse charge
Mettant mon ame au large,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire aux sens !
Ah ! fais que mon martyre
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !

Sur le même sujet.

Non, non, l'Amour n'a point de charge trop pesante,
L'ame qui s'en plaindroit est indigne de lui;
Car une véritable Amante
Ne veut en ses travaux que l'Amour pour appui.

Que votre joug est doux, votre charge légére!
Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'accabler.
La croix est un secret mystere,
Qu'il ne faut pas trop révéler.

Tout le monde la fuit, cette croix salutaire:
Elle est le choix de mon Epoux,
Je la veux porter sans salaire
Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est doux.

XXVII.

Le seul Amour est source de tous biens.

DANS l'union d'Amour on trouve tous les biens,
Elle communique la vie:
C'est dans ses doux liens
Où l'ame est asservie,
Que ces heureux Amans
Goûtent mille contentemens.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
Loin d'être chargés de ce poids,
Ils se trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
Et soulagés tout à la fois.

O divin assemblage!
O bonheur sans pareil!
Cher & doux esclavage,
Agréable appareil!

Quoiqu'il paroiſſe ici des croix & des ſouffrances,
Tout eſt rempli de paix, de plaiſirs innocens :
Ne nous arrêtons pas aux ſeules apparences,
Mais pénétrons juſqu'au-dedans.

Voyez que cette ame eſt contente !
On apperçoit aiſément dans ſes yeux,
Que toute ſon attente
Eſt déja dans les Cieux ;
Qu'elle ne voit que de vraies délices
Dans ce que les mondains appellent des ſupplices.

Amour, Amour donne-moi ces faveurs,
Je préfére la croix à toutes les douceurs.

Sur le même ſujet.

L'Amour aux cœurs unis rend toute choſe aimable ;
Cette union eſt ſource de tout bien :
Jamais aucun fardeau n'accable
Quand l'Amour en eſt le ſoutien.

Les peines ſont faveurs, la douleur récompenſe
Lorſqu'on a le goût affiné ;
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on eſt bien abandonné.

Comme au ſoin de l'Amour on remet ſa conduite
Rien ne cauſe plus d'embarras.
Si par toi, cher Amour, j'allois être détruite,
Mon cœur n'en ſoupireroit pas.

Un ſoupir échapé rendroit-il infidelle
Un ſi pur & parfait Amant ?
La juſtice ne fut jamais, jamais cruelle :
On ſoupire d'amour & de contentement.

XXVIII.

Les coups de l'Amour sont bien doux.

AMOUR, que dois-je faire?
Je vous vois en colére:
Ah! que je crains, Amour, votre courroux:
C'est lui que j'appréhende, hélas! non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues absences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.
Frappez, déchirez-moi, mais ne vous fâchez pas:
J'aime mon châtiment, je chéris mon supplice;
J'adore vos rigueurs, & trouve mille appas
Même en votre justice,
Je la suis pas-à-pas.
Toujours pour vous contre moi-même
Je seconde vos coups de mon amour extrême,
Et les trouve charmans:
Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Pere,
Faites tomber sur moi les plus rudes tourmens:
Si vous n'êtes pas en colére,
J'en ferai mes contentemens:
Mais si vous vous fâchez, je ne saurois plus vivre:
Assemblez plutôt tous vos feux,
Rendez-moi le plus malheureux,
Mais permettez-moi de vous suivre.

Sur le même sujet.

Frappe, frappe, mon cher Epoux,
Mais ne te mets point en colére:
Ah! je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire.

Augmente & redouble tes coups:
Je n'appréhende plus, pur Amour, ta justice;
Que ce châtiment paroît doux!
Si tu n'as point d'autre supplice
Qui se plaindra de ta rigueur?
Ce ne sera jamais mon cœur.

Favorables rigueurs, trop savoureuses peines,
Que celles qui viennent d'Amour!
Puisqu'il donna pour moi tout le sang de ses veines;
Que je donne pour lui tout le mien à mon tour!

XXIX.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

LE calme & la tranquillité
Accompagnent toujours l'Amour pur & sincere;
La douce paix est nécessaire
Pour discerner en nous la sainte Charité:
Le trouble, le chagrin, jamais ne l'accompagne
Dans la ville ou dans la campagne:
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur.
L'égalité fait son bonheur:
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des supplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Epoux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous;
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grace,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore:
O mon grand Dieu, que j'aime & que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.



XXIX.

Una in Sede morantur Pax & amor.



XXX.

Animæ spes optima nutrix.



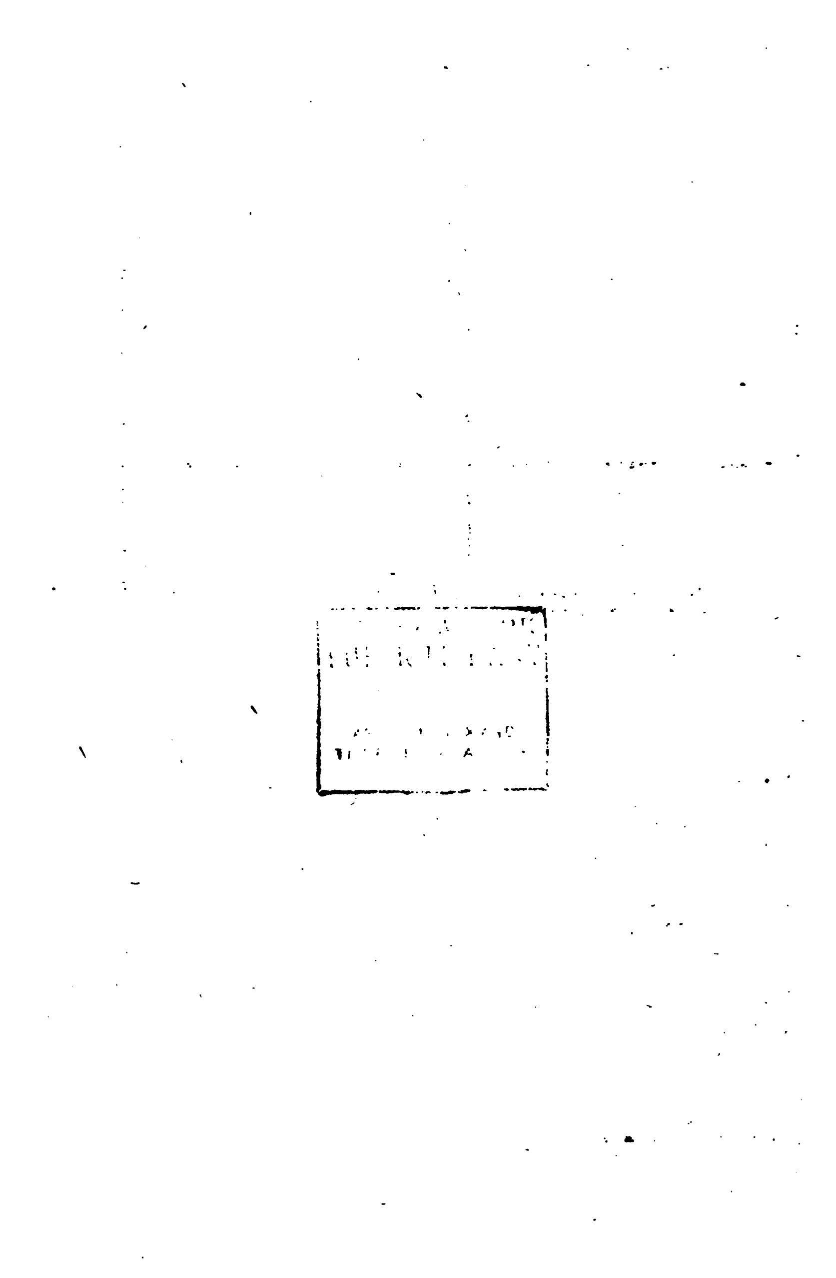
XXXI.

Odit moras.



XXXII.

Amor omnia rectificat.



Que votre paix ſoit ma richeſſe,
Mon aſile & ma forteresſe :
Elle poſſéde un cœur quand vous le rempliſſez.

ELLE EST ; VOUS ÊTES :
Taiſons-nous, c'eſt aſſez.
Goûte la paix, mon cœur ; langues ſoyez muettes ;
Et ne parlons jamais
De cette heureuſe Paix !

Sur le même ſujet.

Hélas ! pour un moment de peine & de ſouffrance,
C'eſt là donc le bonheur que vous me deſtiniez !
Qu'il ſurpaſſe mon eſpérance !
Eſt-ce ainſi que vous châtiez ?

Venez fondre ſur moi, tourmens, torrens de peines,
Vous n'avez rien qui puiſſe m'allarmer.
Quand nous craignons, que nos craintes ſont vaines !
Vous ne frappez que pour vous faire aimer.

Vous nous faites goûter votre aimable préſence,
Vous comblez notre ame de paix.
Ne regardons plus la ſouffrance,
Que comme de charmans bienfaits.

Châtiment déſirable !
O coups ! coups fortunés,
Quels ſont les biens que vous donnez !
Mon bonheur eſt inexplicable.

XXX.

L'Espoir nourrit une Ame-amante.

L'ESPÉRANCE sert d'aliment
Au véritable Amant
Dans les travaux que l'on endure :
La charité pure,
La sincere Foi
Sont la sainte loi
Qui régle la vie.
L'ame en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir;
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse Espérance
Que rien ne déçoit !
Puisque par avance
Ici l'on reçoit,
Dans la ferme attente
Du bonheur promis
Une ame constante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,
Un contentement
Pur & sans atteinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage :
Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché :
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur :
L'ame se repose
Dans son sacré cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers!
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci ?
C'est ton Espérance.

Sur le même sujet.

L'Espérance me nourrissoit
Lors de ma plus tendre jeunesse,
Et l'Amour qui me conduisoit
Etoit plein de délicatesse :

Mais sitôt que la foi brillant dans mon esprit
Me fit appercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quitter l'Espérance,
Et suivre l'Amour pur dans une sombre nuit.

L'Espérance sera ta fidelle compagne;
Me dit l'Amour; fuis du lait la douceur;
Viens avec moi parcourir la campagne;
Il faut, il faut changer ton cœur.

Je te ferai courir aux bords des précipices,
Tu ne craindras pour moi ni peine, ni danger:
Je te ferai chanter au milieu des supplices,
Et c'est là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour, fais ce que tu veux faire;
Je te suivrai par tout d'une immuable foi:
Souffre seulement que j'espere,
Amour, & je me livre à toi.

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

L'Amour divin hait toute nonchalance,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une sainte vigueur
Opposée à la négligence.

Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
L'Amour rend toujours l'ame alerte;
On veille, on prie, on est fervent,
Ce qui n'est pas pour Dieu nous paroît une perte:
On ne se plaint jamais quoi qu'il faille souffrir,
On se croit trop paié des plus rudes souffrances,
Quand même il en faudroit mourir;
L'Amour renferme en soi toutes les récompenses.

Que l'Amour pur est différent
De la lenteur, de l'indolence!

L'Amant fidéle avance avec empressement,
Où le conduit la Providence:
Toujours prêt à partir, toujours content de tout,
Quoiqu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
Il en vient sûrement à bout,
Aidé d'une main Souveraine.

Lorsque JÉSUS conduit nos pas,
Qui ne courroit, qui ne voleroit pas?
On ne craint point les précipices;
De son travail, on en fait ses délices;
Enfin, l'on court incessamment,
Puis le repos dure éternellement.

Sur le même sujet.

Il ne faut plus penser à goûter le repos:
Amour me fait courir sans cesse,
Il ne peut souffrir la paresse,
Il fait tout son plaisir des peines, des travaux.

Hélas! j'ai bien changé d'allure,
Je me reposois nuit & jour,
Et donnois tout à la nature,
Croyant tout donner à l'Amour.

Le marcher est repos, me disoit mon cher Maître;
Ton repos sera de courir:
On ne peut arriver jusqu'au Souverain ÊTRE
Sans avancer, & sans souffrir.

Regarde ce torrent, dont la course rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quitte, quitte ton pas timide;
Suis-moi, je t'apprendrai comme tu dois m'aimer.

XXXII.

L'Amour redresse toutes choses.

QUELQUES défauts qu'ait eu notre conduite,
L'Amour fait tout redresser & régler:
Jamais rien ne peut égaler,
Le bien d'une ame pure & par l'Amour instruite.

Le mensonge & l'erreur n'accompagnent jamais
Un cœur que la Charité guide:
La droiture & la paix,
L'Humilité solide,
Empêchent les détours, fruits de la vanité;
La candeur, la sincérité,
La bonne foi, la joie & l'innocence,
Sont la saine science
Que l'Amour pur enseigne à ses Amans:
„ Si vous n'êtes, dit-il, ainsi que des Enfans,
„ Vous ne sauriez me plaire:
„ Ils savent me louer, m'aimer, me satisfaire,
„ Je me plais dans leur cœur,
„ Et je fais leur bonheur.

„ Ce n'est point aux sages du monde
„ Que je révéle mes secrets:
„ C'est des petits Enfans l'humilité profonde,
„ Qui pénétre mes saints décrets.

Que la petitesse est aimable!
Qu'elle a de douceurs & d'attraits!
Que la finesse est haïssable!
On ne voit que détours, labyrinthes, filets.

Celui qui trompe mieux, passe pour le plus sage;
Qui sait sur son prochain prendre plus d'avantage
Passe pour être adroit, plein d'esprit, très-heureux:
Qui sont les plus contens, ou des enfans ou d'eux?

Sur le même sujet.

Que de détours, Amour, que de subtiles caches,
Dont j'usois autrefois que j'étois loin de toi:
Mille retours, & mille & mille attaches,
Que je dérobois à ma foi.

Amour pur & divin, rectifie, accommode
Ce que l'amour propre a gâté.
Je voulois t'aimer à ma mode,
Et je ne t'aimois pas selon la vérité.

Ah! que loin de l'Amour il est peu de droiture,
Quand je vois nos vertus auprès de sa mesure
Je n'apperçois que du défaut:
Hélas! on vit dans la nature,
Quand on se croit tout au Très-Haut!

Nos œuvres, nos vertus, paroîtroient peu de chose
À les bien mesurer à l'aune de l'Amour:
Nous n'en discernerons la cause
Qu'à la faveur de son grand jour.

XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.

JÉSUS est le chemin, la Vérité, la vie,
Qui le suit a trouvé le sentier, & le lieu
Qui malgré les Démons & leur mortelle envie,
Nous mêne surement & nous conduit à Dieu.

Celui qui suit JÉSUS marche dans sa lumiere,
Il lui sert de flambeau dans la plus noire nuit,
Il fait même à son cœur toute la grace entiere
Puisqu'en le conduisant il l'assure & l'instruit.

Quoique ce beau sentier paroisse plein d'épines,
Il est pourtant facile, & tout rempli de fleurs:
Qu'il



XXXIII.

Sternit iter Deo.



XXXIV.

Omnia eo unde.



XXXV.

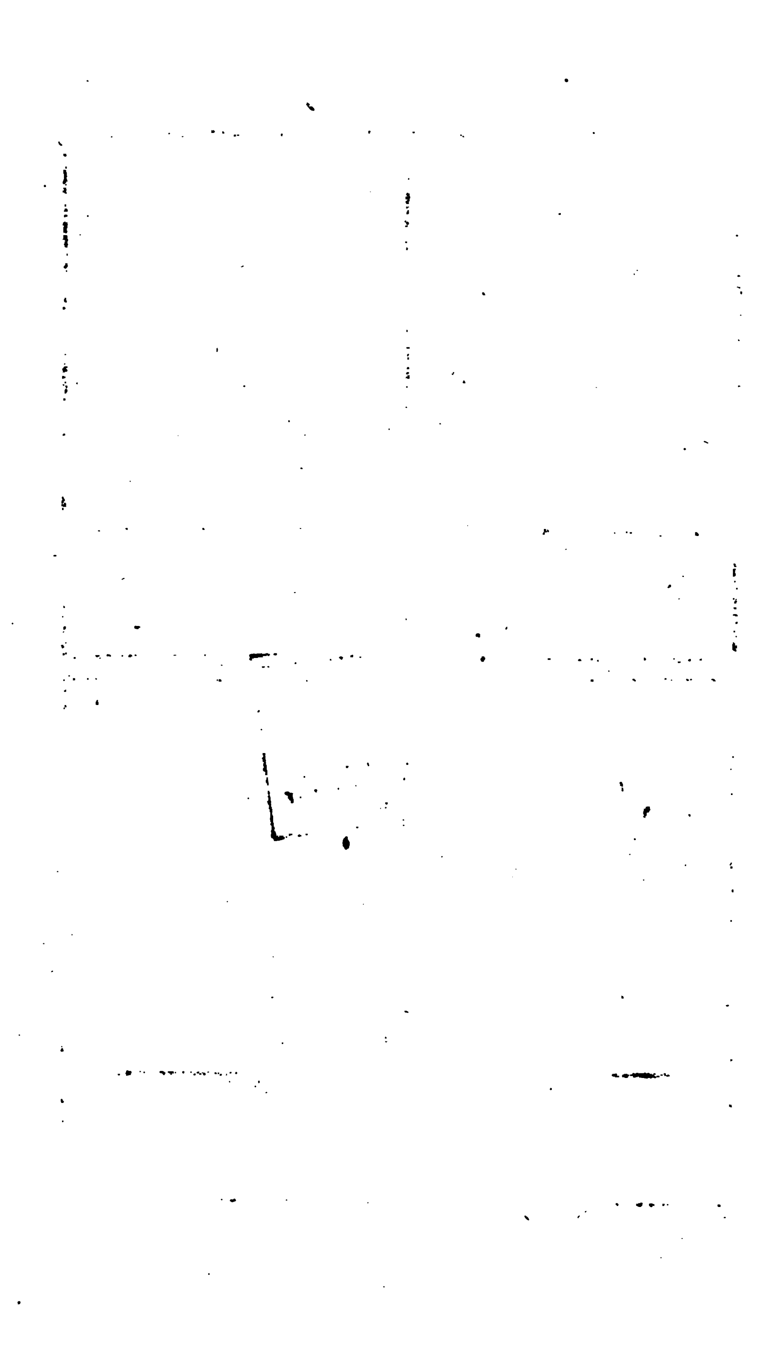
Constans est.



XXXVI.

Amor ædificat.

C. Verkolierg. fc.



Qu'il eſt doux de marcher dans les routes divines!
Notre cœur, notre eſprit, ſont des guides trompeurs.
O mon JÉSUS, ſans vous, je ne ſaurois vous ſuivre;
Donnez-moi donc la main & conduiſez mes pas:
Votre divine main des piéges nous délivre:
Avec un tel appui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous ſuivant, abîmes, précipices;
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus affreux ſupplices,
Je perdrois ſans chagrin la lumiere du jour.

Sur le même ſujet.

Il faut marcher, pour aller à mon Dieu,
Par un chemin jonchés de palmes & d'épines:
Les ronces ſont pour moi, tout me plait en ce lieu,
Et j'aime également des routes ſi divines.

Que tous chemins ſont bons pour arriver à vous,
Divin Objet, qui faites mes délices!
Je ne crains point les précipices:
Périr en vous cherchant feroit un ſort bien doux.

Amour, remportez la victoire;
Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur;
Je vous céde toute la gloire,
Hélas, que c'eſt peu pour mon cœur!

XXXIV.

Tout doit rentrer dans ſa premiere ſource.

QUE votre libéralité,
Amour, eſt magnifique & grande!
Sa noble & belle qualité

Eſt de vouloir qu'on vous demande.
Mais lorſque vous donnez, vous voulez un retour:
Permettez-moi ce mot, divin Amour,
C'eſt qu'un peu d'intérêt, ce ſemble vous anime;
Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
Mais vous pourroit-on bien les refuſer ſans crime,
Puiſque par votre Amour vous les avez produits?

La vertu ſans l'Amour eſt un arbre ſtérile;
L'Amour rend tout fertile:
Tout feu qu'il eſt, il différe en ce point
De celui qu'on voit dans le monde,
Dont la chaleur bien loin d'être féconde
Détruit, conſume tout, & ne reproduit point.
Le feu ſacré dans notre cœur
Donne naiſſance
A la bonne ſemence,
La fait croître & mûrir par ſa céleſte ardeur.

O feu divin, qui produis toute choſe,
Toi, qui donnes à tout une juſte valeur,
Tu n'eſt pas moins la fin que l'admirable cauſe
De l'éternel bonheur.
Quelle eſpérance,
Quelle abondance,
Quelle douceur!
Chaſtes délices,
Heureux ſupplices,
O ſaint Amour!
Quel ſera l'éternel ſéjour?

Sur le même ſujet.

Adorable principe, & mon unique fin,
Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre;
Et mon cœur ne ſauroit prétendre
Qu'au ſuprême bonheur d'être à ſon Souverain.

Tous biens viennent de vous, il faut qu'ils y retournent :
Si vous prodiguez vos faveurs
A de foibles & lâches cœurs,
Ne souffrez pas qu'ils y séjournent.

Pour moi, mon cher Epoux, je fais tout mon plaisir
De tout rendre à mon seul principe ;
Lorsque le cœur est vuide de désir
A son Bien souverain d'abord il participe.

Car ne retenant rien pour soi,
Il s'abîme & se perd dans cette mer immense :
Lorsqu'il abandonne le MOI,
C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

XXXV.

Il est ferme & constant.

AMOUR, auprès de toi, les plus rudes tourmens
Passent pour des contentemens ;
Les tortures, les feux, éprouvent ma constance :
Soutenu de ton bras puissant,
Cette unique assistance,
Ce bonheur infini de te voir si présent,
M'ôtent le sentiment des plus affreuses peines ;
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur,
De mon excessive douleur.

Amour, source de mes délices,
Ne m'abandonne pas au milieu des supplices :
Si tu m'abandonnois, hélas !
Amour, que ne craindrois-je pas ?
Soutenu de ta main puissante,
Qu'il est aisé que l'ame soit constante !

300120

Ah! je ferois bientôt accablé de frayeur,
O que je ferois foible & que j'aurois de peur,
Si tu m'abandonnois un moment à moi-même!
Lorfque tu me foutiens par ta grace Suprême,
Je ne me connois plus, je fuis victorieux
De ces ennemis furieux:
Si je fuccombe en apparence,
C'eft pour faire éclater à leurs yeux ta puiffance.

Sur le même fujet.

Tu me fais attacher, Amour, à ce poteau,
De toutes parts la flamme m'environne:
Eft-il quelque tourment nouveau,
Où mon ame ne s'abandonne?
Augmente & redouble tes feux;
Je n'en fens point la violence:
Quand le cœur eft bien amoureux,
Le beau feu du dedans détruit fa véhémence.

Amour, ah! laiffe-moi, pour me faire fouffrir:
Tant que tu foutiendras mon ame,
Elle ne peut ni languir, ni mourir,
Et fe délecte dans la flamme.
Ces horribles bourreaux font donc tes inftrumens,
Et je pourrois encor les craindre?
Redouble mon Amour, & croiffe leur tourment,
Car leur feu par le tien eft tout prêt de s'éteindre;
Et je le vois comme un amufement,
Puifqu'il ne peut encor m'atteindre.

XXXVI.

L'Amour édifie & conftruit.

O que l'Amour divin eft un bon Architecte!
Il bâtit dans nos cœurs un aimable féjour,

Consacré pour l'Amour.
C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.
C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
Il y vient à toute heure,
Il taille, il retranche, il polit.
Il n'épargne ni soin ni peine:
O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,
Il contemple en repos la Bonté souveraine,
Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi!
Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
L'eau vive, & découverte à la Samaritaine.
Oui, l'homme intérieur
Trouve alors dans son cœur
Cette vive fontaine:
C'est là qu'en vérité
Il adore le Pere;
Et déja son Esprit, mis dans l'Eternité,
Ne tient plus à la terre.
Faites donc, ô mon Dieu! de mon cœur votre temple:
Alors, malgré tout orage & tout bruit,
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empêchera que je ne vous contemple.

Sur le même sujet.

Détruisez, cher Amour, mon ancienne maison;
Soyez le fondement d'un nouvel édifice:
Que ce soit un lieu d'oraison,
Où l'on offre du cœur l'éternel sacrifice.
Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant;
Mais sur la roche vive:

Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un inſtant.
Ce qu'on fait ſans l'Amour c'eſt bâtir ſur l'arêne,
Où le moindre débord entraîne
Ce ſuperficiel, & léger bâtiment.

Nos œuvres, nos vertus ſans l'Amour ſont de paille,
Qui n'ont en ſoi nulle valeur:
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leurs vertus ſont dignes du Seigneur.

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

Ah tirez-moi! mon Dieu, mon unique eſpérance,
Par vos parfums ſi précieux:
Déja je me ſentois tomber en défaillance,
Mais ce baume délicieux,
Fortifiant mon cœur, lui donne le courage
De courir après vous, d'y courir en tous lieux:
Je ne déſire point d'avoir autre partage
Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez-vous douceurs, plaiſirs, faveurs, careſſes;
O Dieu! c'eſt vous ſeul que je veux,
Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richeſſes,
Vous ſeul pouvez me rendre heureux.

Je ſens que ce parfum eſt d'une force extrême;
J'en fais bien diſcerner l'odeur:
Mais, ô Divin Epoux! que j'adore & que j'aime,
Vous ſeul ſuffiſez à mon cœur.

Vous quitter un moment pour goûter vos délices
Et les regarder hors de vous,
Ce me feroit de rigoureux ſupplices,
Tout eſt amer pour moi, vous ſeul paroiſſez doux,



XXXVII.

Jucundum spirat odorem.



XXXVIII.

Amoris securitas.



XXXIX.

Sitim extinguit.



XL.

Nullus liber erit
si quis amare volet.

Vous seul me paroissez aimable,
Vous seul comblez tous mes désirs.
Est-il sans vous quelque objet délectable ?
En vous sont renfermés les solides plaisirs.

Puisque vous suffisez, mon Seigneur, à vous-même,
A qui ne suffiriez vous pas ?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur Suprême :
Pour qui manqueriez-vous d'appas ?

Sur le même sujet.

Tirez-moi, mon divin Epoux,
Disoit l'Epouse des Cantiques,
L'odeur de tes parfums, si ravissans, si doux,
Enlévera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat si beau
A ta suite, ô divin Agneau !

D'un parfum plus exquis mon ame est altérée ;
Les mépris, les douleurs sont de cette contrée :
Réserve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis la voie à la souffrance,
Et tu m'as enseigné quelle est ta patience :
La croix, l'adversité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te suivre en tous les lieux.

Quand je vois mon JÉSUS couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuser à goûter des délices ?
Il n'en est point pour moi que marcher sur ses pas
Et souffrir comme lui jusques à mon trépas.

XXXVIII.

Avec l'Amour on est en assurance.

Que je me ris de votre effort !
Je n'appréhende point la mort,
Près de mon Bien-aimé je suis en assurance :
Vous ne sauriez me mettre en défiance :
Approchez, approchez vos chaînes & vos fers,
Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.

Lorsque l'Amour divin s'empare de notre ame,
Et qu'il lui fait sentir sa savoureuse flamme,
Qui consume chez nous toute propriété,
Dégagé de ce MOI l'on vit en liberté,
Les chaînes, les prisons, ne sauroient faire craindre :
Le glaive ne peut nous atteindre.

Pourrois-je m'effraier de l'horreur du trépas ?
La mort a pour mon cœur mille secrets appas :
Elle peut bien m'ôter une fragile vie ;
D'un souverain bonheur cette perte est suivie,
Puisque je dois tomber très-infailliblement
Entre les bras de mon Amant.
Ah ! craint-on de voir ce qu'on aime ?
Quoi qu'il coute, l'Amour extrême
Trouve tout prix trop bas
Pour jouir à jamais de ses divins appas.

Lorsque la Charité de notre cœur s'empare,
La faim, la nudité, rien ne nous en sépare,
La mort, même l'enfer, la persécution,
Ne sauroient empêcher cette sainte union.

Sur le même sujet.

Je vois de tous côtés grand nombre d'ennemis,
Qui me pressent & m'environnent:
Ils croyent me rendre soumis,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'appréhende rien;
Qu'on me frappe, qu'on m'emprisonne:
Ce qu'on fait contre moi me paroîtroit un bien,
Si le divin Amour me servoit de soutien.
C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'appréhende rien.

J'y goûte une paix si profonde,
Que j'oserois défier tout le monde.
Je repose en son sein, & ma tranquillité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut séparer de cet Objet aimable?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité:
Elle est à tout inébranlable.

XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

DELICES de l'esprit, vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens;
Ils ne sont qu'apparents,
Vous êtes véritables;
Vous avez le solide, ils sont tous décevans.

Divine vérité, que tout le monde ignore,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur:
Source de tous mes biens, cher Epoux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Je vous céde, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux, ma chaîne, ma prison:
Quand même il me faudroit souffrir tous les supplices,
Je trouverois encor que j'ai grande raison:
Disons sans artifice,
Que qui connoit l'Amour & sa juste valeur,
Et qui sait lui rendre justice,
Approuvera le penchant de mon cœur.

Sur le même sujet.

Qui peut se plaindre de ta charge,
Amour, & de ton joug, ne l'a jamais porté.
D'un si doux esclavage, ah! s'il craint qu'on le charge,
Il est captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large;
Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroît pesant à l'ame foible & tendre:
Mais qu'il paroît léger au cœur bien amoureux,
Qui loin de vouloir s'en défendre,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux!

Ah! captive mon cœur, seul Auteur de ma flamme!
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avois sur mon ame,
Sois-en paisible possesseur.

XLI.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

AMOUR, divin Amour, qui comprens en toi-même
De toutes les vertus l'excellence suprême,



XLI.

Micat inter omnes Amor virtutes.



XLII.

Omnia vincit Amor.



XLIII

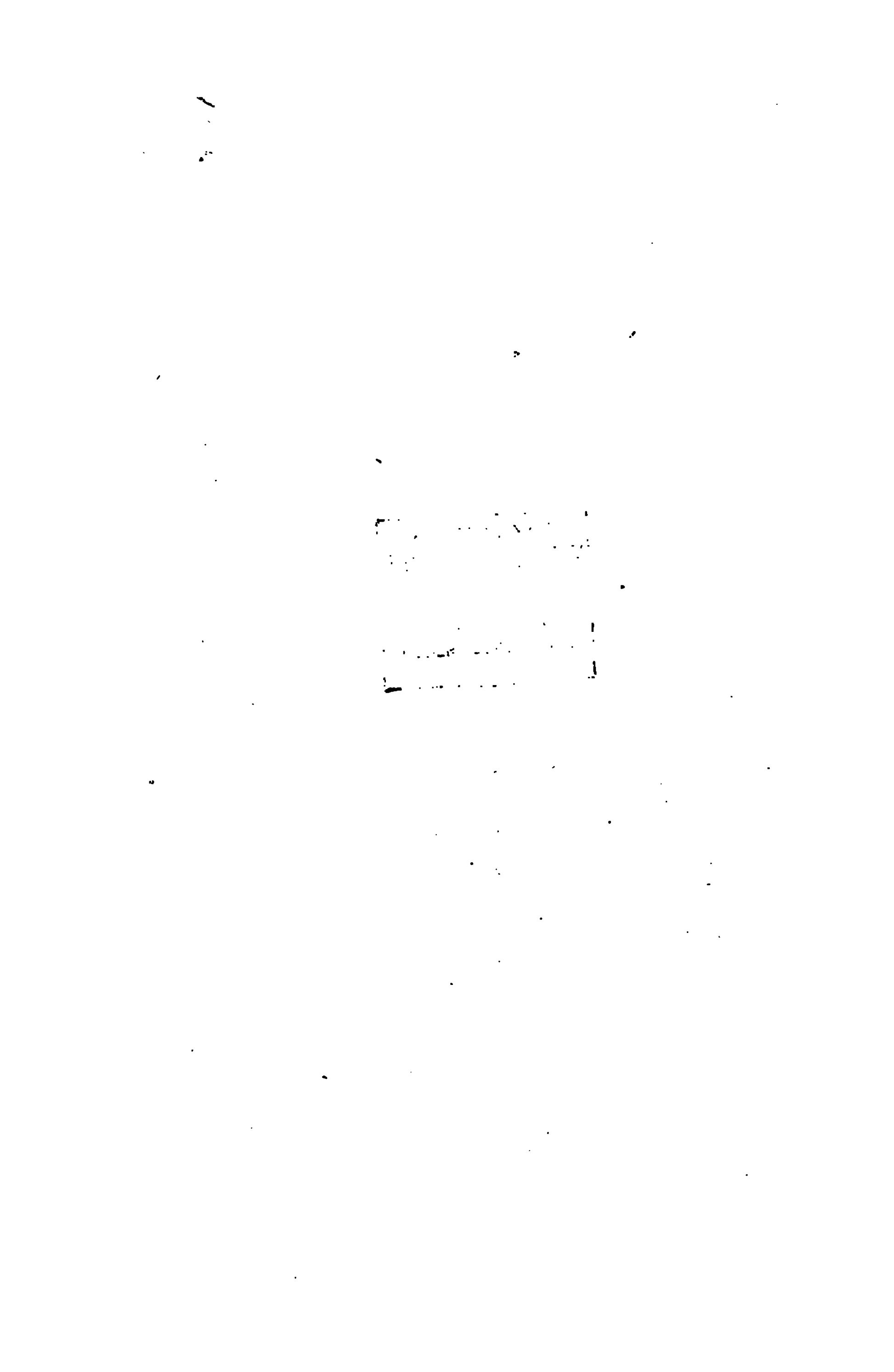
Agitatus fortior.



XLIV.

Verus Amor nullum novit habere modum.

Wesselberg sc.



Source de la justice & soutien de la foi,
Tout ce que l'on espére est renfermé chez toi.

Sans toi la pénitence est une hipocrisie,
La prudence & la force une pure manie;
Sans toi, divin Amour, croix, martyres, tourmens,
Seroient de vains amusemens.

C'est donc l'Amour sacré qui régle toute chose;
Il est le but qu'on nous propose,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur,
Tout seroit languissant sans sa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit sur terre,
Il apporte en nos cœurs & la paix & la guerre;
C'est toujours par ses soins qu'on est victorieux:
Il redresse nos pas, il nous ouvre les yeux.

Qu'on seroit malheureux sans sa douce assistance!
Il est dans nos travaux notre unique espérance,
Dans nos afflictions il est notre recours.
Amour sacré, régle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence:
Je veux vivre & mourir dessous ta dépendance.

Sur le même sujet.

L'Amour renferme les vertus:
Sans lui nulle vertu ne sauroit être pure.
Souvent nos soins sont superflus;
Croyant suivre l'Amour, nous suivons la nature.

Il n'est rien hors de toi, Charité bienfaisante,
Pour ta fidelle & tendre Amante:
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'est toi qui les produis, c'est toi qui les soutiens:

Avec toi la vertu se trouve sans méprise:
Une sincérité qui jamais ne déguise,
Une ingénuité qui ne se dément point;
Par-tout une égale franchise:
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.

Pour une apparence de peine,
Me comble de contentemens.

Venez fondre ſur moi, tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains efforts:
La plus pénible vie
Et les plus dures morts,
Sont de biens infinis une ſource infinie,
Et par l'orage on eſt conduit au port,
Ah! qu'une ame alors eſt ravie,
Qu'alors elle bénit ſon ſort!

Dieu paye avec uſure
Une courte douleur,
Se donnant ſans meſure
A qui pour lui mépriſe un court & vain bonheur.

Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
Vous rempliſſez le cœur qui vous veut récevoir;
De vos attraits puiſſans les ames poſſédées
Ne ſe laiſſent point émouvoir.

Ni les plaiſirs des ſens, ni les frivoles craintes,
Ne peuvent ébranler leur cœur;
Ce noble ſouvenir dont elles ſont empreintes
Faiſant leur fermeté, fait auſſi leur bonheur.

Sur le même ſujet.

Ce chêne que je vois battu de la tempête,
Ne fait que s'affermir: ſon orgueilleuſe tête
Paroît braver les vents impétueux,
Se roidiſſant dans ſa racine
Lorſque ces tems injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruine.

Il en eſt ainſi de mon cœur;
Lorſque chacun lui fait la guerre,
Qu'il entend gronder le tonnerre,
Il s'affermit contre la peur.

Regardant

Regardant sans pâlir où tombera l'orage ;
Il soutient tout avec courage ;
Il n'est point abattu, non plus qu'audacieux,
Fier du secours des cieux.

XLIV.

Le véritable Amour ne sait point de mesure.

L'AMOUR de Dieu doit être sans mesure ;
On ne manque jamais
Dans ses divins excès :
Plus il est violent, & plus sa force dure.

Lorsque l'on aime bien, on ne veut plus de règle,
La simple Charité
Jointe à la Vérité
Prend l'essor comme une aigle :
Laissant tout ce qui n'est pas Dieu,
On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

Ah ! lorsque l'Amour est extrême,
L'on meurt à tout aussi bien qu'à soi-même,
Et l'on trouve la vie en cette heureuse mort.
Mourons donc toujours de la sorte !
Plus notre Charité sera sincere & forte,
Et plus prompt sera son effort.

Amour, en brisant tout, romps le fil de ma vie,
Qu'heureux sera mon sort,
Lorsque par son attrait l'Amour puissant & fort
Me l'aura sans pitié ravie.
Amour, Amour plus rien de limité,
Abîme-moi dedans ta charité.

Sur le même sujet.

La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure :
Rompons, divin Epoux, la règle & le boisseau ;

Laiſſons les tems à l'avanture ;
L'Amour donne un plaiſir nouveau.
Diſons & rediſons, rien ne paroît ſi beau,
La règle de l'Amour eſt d'aimer ſans meſure.

Ah ! ne comptons jamais les tems :
La ſaiſon de l'Amour devroit être éternelle.
Ne parlons plus du Printems ;
L'Amour divin eſt la ſaiſon nouvelle,
Du cœur fidèle,
Et des amours conſtans.
Suprême Auteur de la nature,
Vous qui ſavez ſi bien remuer notre cœur ;
Si je vous puis aimer d'un Amour ſans meſure,
Je parviendrai bientôt au Souverain bonheur.

X L V.

Les vents font qu'il s'accroit.

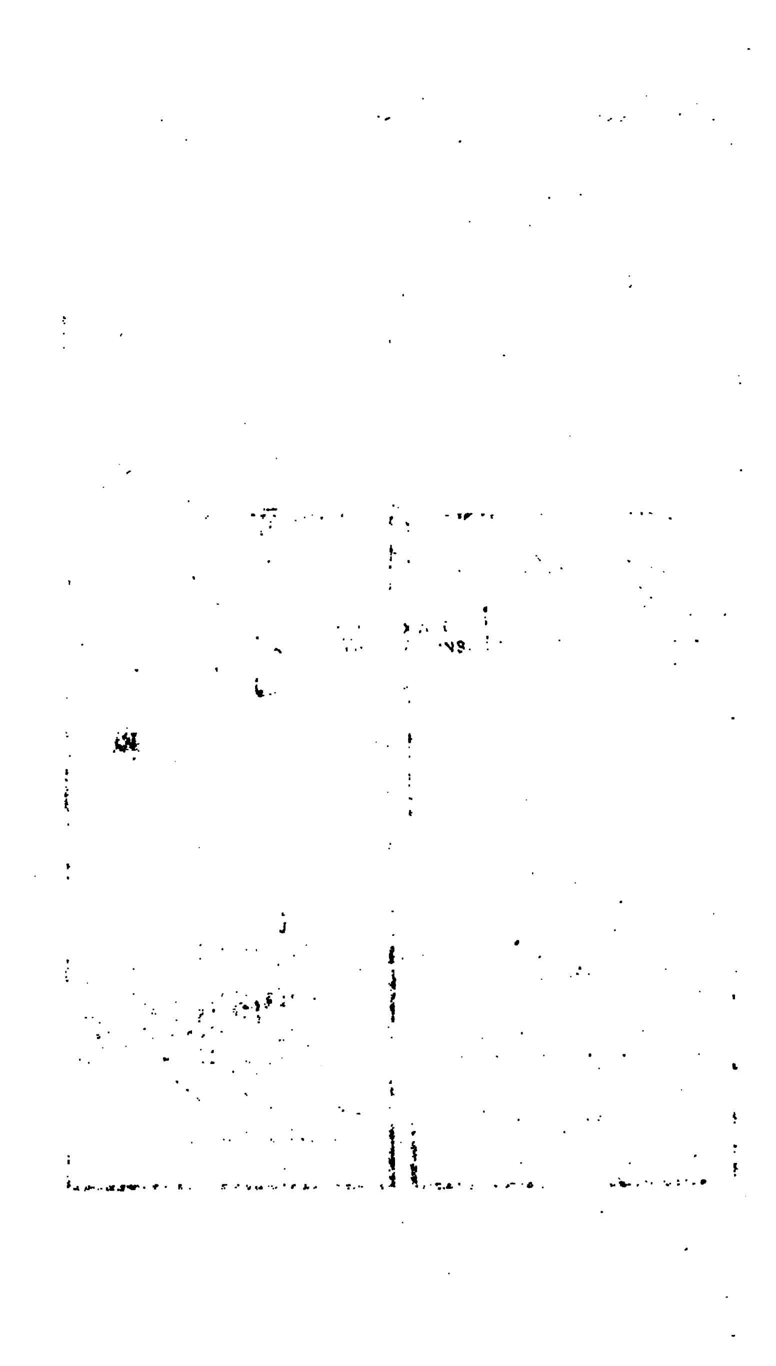
Plus je ſuis accablé d'ennuis & de traverſes,
Plus je ſens dans mon cœur croître les ſacrés feux :
Tant d'horribles tourmens, tant de peines diverſes,
Bien loin de m'affliger, comblent enfin mes vœux.

Que ton ſouffle divin, Eſprit tout adorable,
Qui paroît au-dehors agiter notre cœur,
Nous cauſe par dedans un calme délectable !
Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il eſt vrai qu'en l'Amour ſi charmante eſt la peine,
Quels ſeront dans les cieux ces torrens de plaiſirs,
Dont la main de l'Amour puiſſante & ſouveraine
Par de divins excès doit remplir nos déſirs !

Amour, divin Amour, qu'en ſecret je réclame,
Que tes feux me ſont chers ! j'adore tes rigueurs.


XLV.
Crescit spirantibus auris.
XLVI.
Omnia Spernit.
XLVII.
Nec vidisse sat est.
XLVIII.
Invia Amanti nulla est via.
C. Wexelberg sc.



Ah ! si je pouvois voir un jour ta sainte flamme ,
En m'anéantissant brûler les autres cœurs !

Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre :
Augmenter vos tourmens , c'est croître vos bienfaits.
L'âpreté de vos feux ne sauroit faire craindre ;
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout ! viens & détruis ma vie ,
Unis-moi , je te prie , à mon Souverain Bien !
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie ,
Que je ne sois par toi reduit à n'être rien.

Sur le même sujet.

Plus je suis agité , plus je suis combattu ,
L'Amour augmente ma vertu :
Par les vents mutinés je sens croître ma flamme ,
Ils rendent plus ferme mon ame.

Soufflez de toutes parts , ô vents impétueux !
Plus vous soufflez, & plus je sens croître mes feux.
Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable :
Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi , torrens de maux ,
Mon feu s'accroit par les travaux ,
Je ne crains plus votre amertume :
Agité , je goûte un bonheur ,
Que ne peut dépeindre ma plume ,
Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI.

L'Amour dédaigne tout le reste.

LORSQUE Dieu se découvre au cœur ,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde ;

Les honneurs, les plaisirs, nous causent de l'hor-
reur,
On goûte en quittant tout, une paix si profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Fassent le vrai bonheur d'une ame :
C'est pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle se sent brûler de la divine flamme.

Oui l'amour de la pauvreté
Apporte avec que la sagesse
La parfaite tranquillité,
Et la véritable richesse.
Heureux celui qui ne possède rien,
Dont le cœur dégagé, ne veut & ne désire
Que le Souverain Bien !
Car jamais il n'aspire
Qu'après l'éternité.
Tout ce qu'on estime sur terre,
Est pure vanité :
Le trouble n'est qu'un effet necessaire
De la cupidité.

Le pauvre d'esprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on ôter; & quel mal peut l'atteindre?
Le soin de ses trésors n'est point son embarras.
Son unique soin est de plaire
A son Seigneur, qu'il aime purement :
Il ne peut rien penser que pour le satisfaire,
Et fait son seul plaisir de son contentement.

Qui ne quitte pas tout, dit JÉSUS, pour me suivre,
Est indigne de moi :
Il est bien éloigné de vivre
Refusant de mourir à soi.
L'homme vit & se plait dans tout ce qu'il posséde;
Il vit en moi par la privation :

Dans tous ses désirs il excède;
Ils seront tous comblés par ma possession.

Sur le même sujet.

Pour vous j'ai méprisé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.
C'est encor trop peu pour mon cœur:
Tout ce qui n'est pas vous m'afflige, & m'importune.

Vous n'êtes pas content de ce que j'ai quitté,
Si je ne me quitte moi-même:
Votre Amour est plein d'équité;
Il veut tout pour le Bien Suprême.

Sans rechercher en lui que son seul intérêt,
Sans vouloir de l'Amour aucune récompense,
Faisons toujours ce qui lui plait;
Que c'est une auguste science!
Ne nous amusons pas à chercher la douceur;
Ne désirons de Dieu que son unique honneur.

XLVII.

Ce n'est pas assez que de voir.

Qui peut se calmer, de vous voir,
Cher Époux de mon ame?
En vous seul j'ai mis mon espoir,
Je brûle avec plaisir de votre sainte flamme.
Quel bonheur d'être un jour tout pénétré de vous!
Je vous aime, je vous contemple:
Mon Dieu, que ces momens sont doux,
Et que ma joie est sans exemple!

Plus je vous vois, plus je sens m'enflammer,
Votre regard divin, en me brûlant me calme:

Elle goûte un plaisir nouveau,
D'où lui vient donc ce grand courage?
C'est de l'Amour: c'est lui qui cause ses supplices:
Elle n'apperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts:
Et sans ouvrir les yeux sur son prochain naufrage,
O l'heureux avantage!
Elle méprise les hazards.

C'est ainsi que l'Amour nous expose au danger,
Pour éprouver notre courage,
Si l'enfer, le monde & sa rage
Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour,
Dans le péril le plus extrême,
Il n'oseroit pas sur soi-même
Soupirer ni faire un retour.

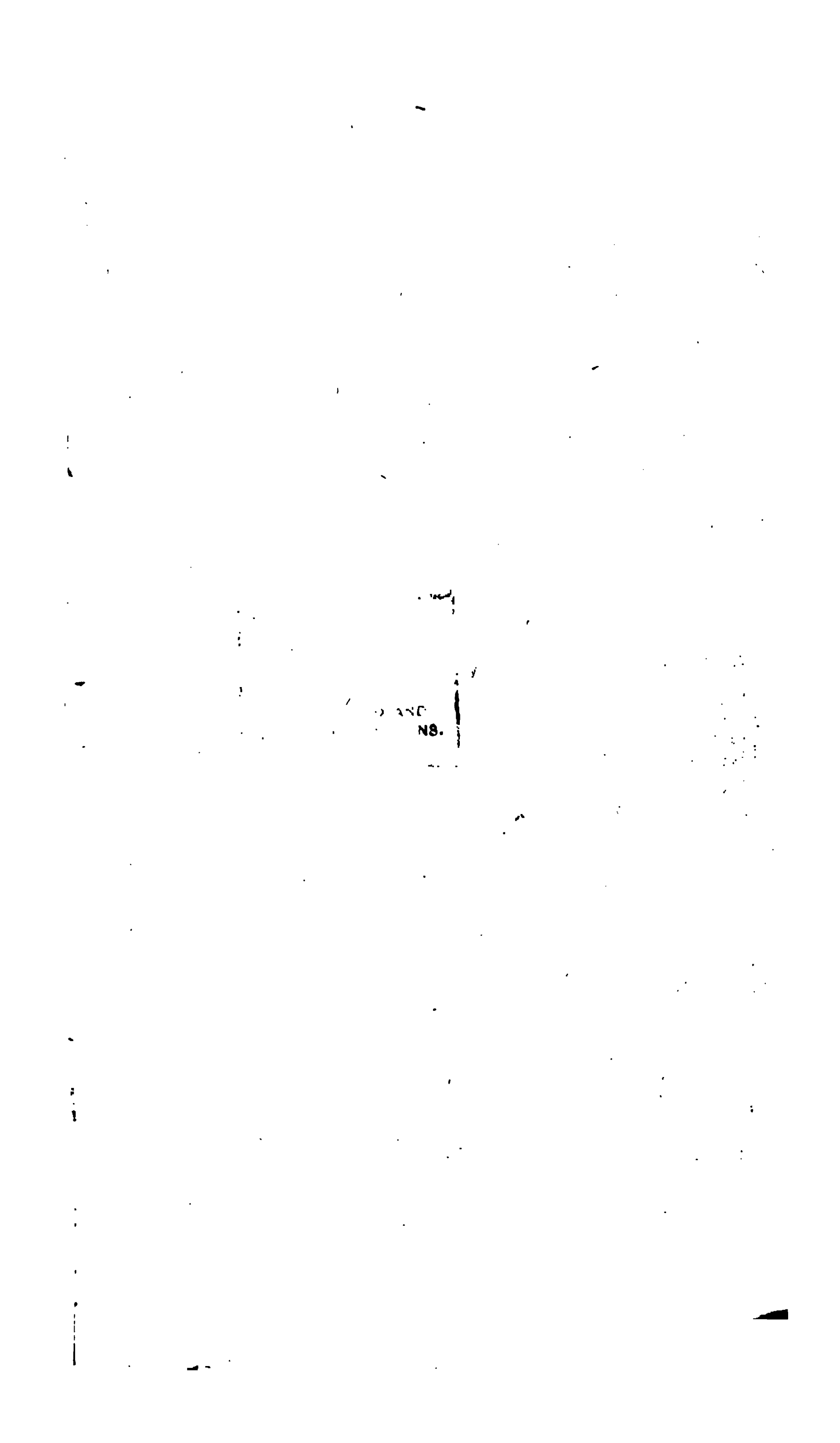
Sur le même sujet.

Il me faut donc passer cette mer orageuse;
Dois-je m'abandonner à la merci des flots?
Ah! que je suis peu courageuse,
Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,
Etre ainsi le jouet, Amour, de ta justice:
Est-ce là les grands biens que tu me promettois?
Veux-tu me voir périr? je suis presqu'aux abois:

Amour, tu ris de mon naufrage:
Je sens lever les flots, j'entens gronder l'orage,
La mer en s'entr'ouvrant ne me laisse rien voir,
Qu'un abîme profond où je suis prête à choir.

Traites-tu donc ainsi ton amante si chere?
Périssons, j'y consens, je veux te satisfaire;
Et sans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour, je vais périr, & périr à tes yeux.




XLIX.
Animæ sal est Amor.
L.
Odit timorem.
LI.
Animæ felicitas.
LII.
Conscientia testis.

XLIX.

L'Amour est un vrai sel à l'ame.

LE sel est de tout tems simbole de sagesse ;
La charité sale nos actions,
Donnant à nos affections
Et l'incorruption, & la délicatesse.

La sagesse & l'amour s'accordent bien ensemble,
Celle-ci le conduit droit au Bien Souverain,
Et détourne le cœur humain
De ces appas trompeurs que l'univers rassemble.

L'Amour, comme un feu pur, monte droit à sa
sphere,
Il ne trouve rien ici bas
Où l'on puisse tourner ses pas,
Tout est empoisonné : s'il veut se satisfaire,
Il rencontre la mort,
Mais s'il prend son effort,
Il outrepasse toute chose,
Il ne s'arrête à rien, il va jusqu'à son Dieu ;
Cet admirable feu
Remontant à sa cause,
Trouve dans lui sans nuls défauts
Sa pureté, sa force & son repos.

La sagesse est un sel, dont la force est extrême,
Sans lui tout est insipide & rampant :
Qui n'a le sel d'amour s'il veut dire qu'il aime,
Son dire est fade, & ce n'est que du vent.
Trompé par sa propre raison,
L'amer lui paroît doux, & la douceur poison.

La sagesse & l'amour sont le sel de notre ame,
Ils la rendent d'un goût exquis ;
Et tous les biens nous sont acquis
Si nous savons brûler de la divine flamme.

Sur le même sujet.

L'Amour est le sel de notre ame ;
Sans lui ce n'est rien que fadeur ;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans ;
Il est l'esprit de la sagesse :
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien réserver pour soi-même :
C'est ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.

L'AMOUR parfait bannit toute sorte de crainte :
A ses véritables Amans,
Il inspire des sentimens
Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance :
Lors que l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi ;
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.

L'Amour est élevé, donne le vrai courage,
Et répand ses faveurs
Richement aux grands cœurs ;
La force est leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte;
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber
vos coups?

L I.

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Sur le même sujet.

L'Amour est le sel de notre ame;
Sans lui ce n'est rien que fadeur;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans;
Il est l'esprit de la sagesse:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien réserver pour soi-même:
C'est ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.

L'Amour parfait bannit toute sorte de crainte:
A ses véritables Amans,
Il inspire des sentimens
Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi;
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.

L'Amour est élevé, donne le vrai courage,
Et répand ses faveurs
Richement aux grands cœurs;
La force est leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber
vos coups?

L I

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Sur le même sujet.

L'Amour est le sel de notre ame;
Sans lui ce n'est rien que fadeur;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans;
Il est l'esprit de la sagesse:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien réserver pour soi-même:
C'est ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.

L'AMOUR parfait bannit toute sorte de crainte:
A ses véritables Amans,
Il inspire des sentimens
Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi;
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.

L'Amour est élevé, donne le vrai courage,
Et répand ses faveurs
Richement aux grands cœurs;
La force est leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donné-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte;
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber
vos coups?

L I

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Sur le même sujet.

L'Amour eſt le ſel de notre ame;
Sans lui ce n'eſt rien que fadeur;
C'eſt lui qui conſerve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le ſel de l'Amour pur préſerve par dedans;
Il eſt l'eſprit de la ſageſſe:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promeſſe.

Elle s'oppoſe en nous à la fauſſe prudence
Si contraire à l'eſprit de foi.
Quand l'Amour nous tient ſous ſa loi,
On aime l'indiſtinct, & l'on fuit l'évidence.

La ſageſſe conſiſte à tout donner à Dieu,
Sans rien réſerver pour ſoi-même:
C'eſt ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chaſſe toute crainte.

L'Amour parfait bannit toute ſorte de crainte:
A ſes véritables Amans,
Il inſpire des ſentimens
Où la peur ne ſauroit donner aucune atteinte.

Il eſt ſûr que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on eſt rempli de foi
On ne craint rien pour ſoi;
L'Amour pur eſt ſuivi de foi, de confiance.

L'Amour eſt élevé, donne le vrai courage,
Et répand ſes faveurs
Richement aux grands cœurs;
La force eſt leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber
vos coups?

L I.

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Sur le même sujet.

L'Amour est le sel de notre ame;
Sans lui ce n'est rien que fadeur;
C'est lui qui conserve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans;
Il est l'esprit de la sagesse:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct, & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu,
Sans rien réserver pour soi-même:
C'est ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.

L'Amour parfait bannit toute sorte de crainte:
A ses véritables Amans,
Il inspire des sentimens
Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi;
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.

L'Amour est élevé, donne le vrai courage,
Et répand ses faveurs
Richement aux grands cœurs;
La force est leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber
vos coups?

L I.

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Que de félicités elle goûte en ce lieu!
Que sa vie est délicieuse!
En quittant tout on s'unit sans milieu
A cet Epoux si cher dont l'ame est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire,
Foulant aux pieds & le monde & la chair:
Pour le mieux approcher,
Et pour le satisfaire,
Elle se vient cacher
Dans ce lieu solitaire.

Là séparée enfin de tout ce qu'on admire,
Elle montre ses feux à son divin Amant,
Lui décrit son contentement,
Sa langueur, & son doux martire;
Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement;
Que pour lui son cœur vit, qu'il se meut, & respire.

L'Epoux charmé de ses vœux, de ses larmes,
L'embrasse, & ne la quitte plus,
La remplit de mille vertus,
Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.
Ici tous souvenirs sont rendus superflus,
De cet heureux séjour on bannit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même,
On s'abandonne à cette noble ardeur:
Dieu possédant le cœur
On ne peut rien goûter que son Amour extrême:
On méprise tout autre honneur
Que celui seul du Monarque Suprême;
Et le cœur trouve en lui
Sa force & son appui,
Lorsque vraiment il aime.
L'Amour, l'espérance & la foi
Seront seuls à jamais ma loi.

Sur le même sujet.

Après tant de tourmens je goûte le bonheur,
Grand Dieu, d'être en votre présence :
Le monde n'est qu'un suborneur ;
Je n'appréhende rien, vous êtes ma défense.

Quand l'ame est au-dessus des sens,
Le monde, ni l'enfer ne sauroient plus lui nuire :
Elle goûte avec Dieu des plaisirs innocens,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle posséde Dieu,
Ou plutôt son Dieu la posséde :
C'est dans ce saint désert, dans cet aimable lieu,
Que de ses maux elle a le sûr reméde.

Divin Amour, quand on vit avec vous,
Pourroit-on souffrir quelque chose ?
C'est dans le sein de mon Epoux
Que je trouve la paix, & que mon cœur repose.

L I I.

La conscience en est témoin.

Que c'est une sainte science
D'écouter avec soin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conscience
La sinderése & la douleur !

Elle est en tous les tems un conseiller fidelle,
Sûr, & qui ne trompe jamais :
Notre ame à soi-même est cruelle
De ne pas écouter ou son trouble ou sa paix.

Lorsque je suis sa voix, je me trouve tranquille,
Mon cœur est agité quand je ne la suis pas :
Certains remords profonds, une peine subtile,
Me font assez sentir quand je m'égare, hélas !

Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la
suivre ;
Malheur à qui marche dessus :
Malgré nous elle sait revivre,
Pour l'étouffer nos soins sont superflus.

Lorsqu'on la suit, on ne sent plus de charge,
On vit content dans la sincérité ;
Et notre ame y trouve le large,
Sur notre front vit la sérénité.

Dieu qui l'a mise en nous, désire qu'on l'écoute ;
Elle nous dit toujours la vérité :
Et ne laisseroit aucun doute,
Si ce n'étoit notre infidélité.

Sur le même sujet.

Je vois l'Amour divin me présenter la croix ;
L'Amour profane ses délices :
Je ne balance point sur un si digne choix,
Je préfére aux plaisirs les plus affreux supplices.

Je sens certain je ne sais quoi
Me porter presque malgré moi
A préférer l'utile au délectable :
Mes sentimens tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes intérêts,
Je me soumets, Seigneur, à tous tes saints décrets,
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la souf-
france,
Te prouver mon Amour par mon obéissance.

Nous avons au-dedans un souverain Moteur,
Qui ne nous laisse point surprendre ;
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.



LIII.

Superbiam odit.



LIV.

Sollicitus est.



LV.

Sine Amore mors.



LVI.

Par pari.

L I I I.

Il abhore l'orgueil.

POUR être à Dieu, l'humilité profonde
Eſt le plus ſûr moyen:
Dieu veut qu'on ne ſoit rien,
Et la ſuperbe plait & régne dans le monde.

JÉSUS-CHRIST le premier a choiſi la baſſeſſe,
Le mépris fut ſa paſſion,
La pauvreté l'objet de ſon affection,
Ce fut là ſa doctrine & ſa haute ſageſſe.

L'orgueil ſeul lui déplait, le bannit de notre ame;
La ſuperbe lui fait horreur,
Il ſe plait dans un cœur,
Quand il eſt humble & pur, ſa Charité l'enflamme.

Il le mène & l'enſeigne, il l'échauffe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble & petit fait l'aimer & lui plaire.

Sur le même ſujet.

Rien n'eſt plus odieux au ſouverain Amour
Que la ſuperbe de la vie;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus aſſervie.

Se nourriſſant de tout, les bonnes actions
Lui ſont un mets bien ordinaire:
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la piété ſincere.

L'orgueil croît avec nous, & nous ſuit au tombeau,
Il augmente même avec l'âge:
Toujours quelque ſujet nouveau
Lui donne ſur nous l'avantage.

Hélas ! divin Amour, arrêtes-en le cours :
Toi ſeul as pouvoir de le faire ;
Si non, il me ſuivra toujours,
Il eſt à mes déſirs contraire :
Je vois l'humilité pleine de doux appas !
Je l'aime, je la veux, & ne la trouve pas.

L I V.

Il a ſoin d'inculquer ſes loix.

DIEU par une bonté qui n'eut jamais d'exemple
Me vient chercher dans l'erreur & m'inſtruit,
M'ouvre les yeux, m'enſeigne à petit bruit,
Ordonnant qu'en ſecret je l'aime & le contemple.

De ſa divine loi il me montre le livre,
C'eſt là l'objet, me dit-il, de ta foi :
Ecoute-là, laiſſe tout, & ſui-moi ;
Pratique ces conſeils, & tu pourras me ſuivre :
Renonce à tous plaiſirs, embraſſe la vertu,
Que ton cœur par les maux ne ſoit pas abattu,
Meurs à toi-même afin de pouvoir mieux revivre.

Ne te laſſe jamais d'admirer & de voir
L'excès de mon Amour, & quel eſt mon pouvoir,
Regarde mes bienfaits, écoute mes paroles,
Banni loin de ton cœur tant de deſſeins frivoles,
Ne penſe qu'à me plaire, & ton cœur généreux
Trouvera que c'eſt moi, qui puis le rendre heureux.

Privé de tous les biens il aura l'abondance :
Lorſque plus de malheurs accableront tes ſens,
Qu'en de rudes travaux tu vois couler tes ans,
Tu goûteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton eſprit, je ſape ta douleur,
J'adoucis

J'adoucis tes ennuis, & je charme ton cœur,
Contre tes ennemis je suis seul ta défense:
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour,
Ne songe qu'à m'aimer, qu'à me faire la cour;
Et puis, demeure en paix, sûr de ma Providence.

Sur le même sujet.

Vous êtes, cher Epoux, dans le fond de mon cœur,
C'est où votre loi s'est gravée:
Vous m'avez délivré de l'esprit séducteur,
Mon ame est toute à vous, vous l'avez enlevée.

Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine sagesse:
Vous me mettez en cent façons
Afin d'éprouver ma souplesse:
Souverain Epoux de mon cœur,
Soyez toujours mon maître & mon docteur.

Vous enseignez la vérité,
C'est vous seul qui le pouvez faire:
Le reste n'est que vanité,
Et les hommes se doivent taire.
Je ne trouve chez eux que vaine illusion,
Leur discours n'est rempli que de confusion.

Sur le même sujet.

Je n'aspire qu'au bien d'être instruite par vous:
Parlez, parlez, Seigneur, mon ame vous écoute:
Ce que vous enseignez est parfait, il est doux,
Et ne laisse à l'ame aucun doute.

Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur;
C'est cette loi d'Amour qui me donne la vie.
L'Amour est Maître, il est Docteur:
L'ame observant sa loi, de crainte est affranchie.

Lors on n'est plus sujet aux divers changemens
Qu'éprouve le reste des hommes ;
On devient de parfaits amants,
Amour, en toi tu les consommes.

L V.

Qui n'aime point, il reste dans la mort.

SANS le divin Amour notre cœur ne peut vivre :
Froid, languissant & mort,
Il ne peut par aucun effort,
S'élever, l'entendre & le suivre,
Si le divin Amour, touché de nos miséres,
Ne vient nous retirer par son bras tout puissant
De l'état foible & languissant
Où nous sommes reduits par nos fautes premieres.

Mais sa charité sans pareille,
Le solicite à nous chercher,
De sa fléche il nous vient toucher,
En blessant notre cœur, il ouvre notre oreille.

Venez, ô feu divin! que rien ne peut éteindre,
Embrasez, embrasez mon cœur ;
Vous seul en êtes le vainqueur,
Et vous seul le pouvez atteindre.

Vous pouvez seul le blesser de vos fléches ;
Il est, il est à vous,
Amour, divin Epoux !
Ne refermez jamais ses brêches.

Sur le même sujet.

Amour sacré, tu me donnes la vie ;
Sans toi je reste dans la mort,
Et ne saurois faire un effort,
Tant mon ame est appesantie.



LVII.

Virtutum fons & scaturigo



LVIII.

Vivet ad extremum.



LIX.

Finis Amoris ut duo unum fiant.



LX.

Plenitudo legis est.

C'eſt toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour poſſéder la vie:
La vie eſt par la mort de la mort affranchie;
C'eſt l'Amour qui guérit les maux qu'il fait ſouffrir.

O pur Amour! que tranquille eſt ta flamme
Lorſqu'on ſe livre entierement à toi,
Quand tu deviens le maître de notre ame,
On ne ſuit plus que l'amoureuſe loi.

L V I.

L'Amour réunit les ſemblables.

L'Amour divin nous comble de faveurs:
Que ſes careſſes ſont aimables!
Mais afin de jouir de ces biens délectables,
Il nous faut lui donner nos cœurs;

Et les donner de telle ſorte,
Qu'on ne s'en reſerve plus rien:
Lorſque ſon Amour nous tranſporte,
Il nous donne ſon cœur, & rend le notre ſien.

Il paye en un moment nos ennuis, nos traverſes,
Il nous porte en ſon ſein, il fait tarir nos pleurs;
Il nous fait oublier tant de peines diverſes,
Par les épanchemens de ſes ſaintes douceurs.

O mon Epoux divin! que j'aime & que j'adore,
Soiez mon unique ſoutien:
Je n'aime rien que vous, & je déſire encore
Vous aimer davantage, ô mon Souverain Bien!

Que je ſois toute à vous, & non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais:
Le but où tendent mes ſouhaits
Eſt de m'unir à vous par un Amour extrême.

I 2

Sur le même sujet.

L'Amour sacré rend égaux les amans,
Et les unit d'une chaîne éternelle :
Lorsque je vois leurs saints embrassemens,
Je comprens bien leur amour mutuelle.

Quoi, vous vous abaissez, mon Souverain Seigneur,
Jusqu'à vous égaler votre pauvre servante!
Cette bonté ravit mon cœur :
Qu'elle est forte, qu'elle est touchante!

Vous m'aimez le premier
D'une Amour pure & gratuite ;
Faites que mon retour, cher Epoux, soit entier,
Et que pour être à vous, moi-même je me quitte.

Je vous aime pour vous, ô Souverain Auteur
De ma chaste & pudique flamme ;
Sans m'occuper de mon bonheur,
Je vous abandonne mon ame.

LVII.

De toutes les Vertus c'est la base & la source.

COULEZ, divines eaux, par ma bouche en mon cœur ;
Je trouve en vous tout ce que je désire,
Car toutes les vertus pour qui mon cœur soupire,
Se donnent en buvant cette douce liqueur.
La foi, la charité, en tout bien si fécondes,
L'espoir, l'humilité, la force & la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.

Vous arrêtez ma soif, je n'aime rien au monde ;
Plus je vous bois, plus je me sens brûler :
Feu tout divin, source toute féconde,
Je goûte en vous des biens dont je ne puis parler ;

Cet excellent breuvage,
Nous enseigne un langage,
Entendu de bien peu:
Je sens croître mon feu,
Plus je me désaltere:
C'est un admirable mystere;
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.

Lorsqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourmens ne causent point de peine,
Plus on endure & plus on a soif de souffrir :
L'Amour divin a tant de charmes,
Qu'on trouve un plaisir dans les larmes;
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

Sur le même sujet.

L'Amour est le soutien de toutes les vertus,
Il les renferme en soi, puis nous les communique:
Qui d'ailleurs n'en désire plus
En reçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour je les ai dans leur source,
Tous mes désirs sont amortis:
Quand tout me manque, Amour est ma ressource;
O trop heureux les vrais anéantis!

Je me plonge en l'Amour non contente d'y boire;
De ce bain l'on sort pur & net:
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton seul honneur me satisfait.

Recherche qui voudra chez toi son avantage;
Ce penser me paroît trop bas :
Je ne veux point d'autre partage,
Que m'immoler sans fin à tes divins appas.

LVIII.

Il vivra sans cesser.

Tout amour qui n'est point l'Amour pur & divin,
Ne peut durer longtems : s'il captive notre ame,
On le voit affoiblir, changer, s'éteindre enfin,
Il n'en est pas ainsi de la céleste flamme ;

Elle dure & s'accroit ; & l'immortalité
Est de ce feu sacré l'éminent caractere ;
Il brûle dans le tems & dans l'éternité,
De sa douce chaleur il échauffe, il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant son sujet,
Il lui sert d'aliment, lui conserve la vie ;
Il est son but, sa fin, comme il est son objet,
Et cause un saint plaisir dont notre ame est ravie.

Ce feu montant toujours s'éleve dans les cieux,
Rien ne le fait pencher du côté de la terre :
Le cœur qui le posséde, ô trésor précieux !
De ce bien Souverain fait son unique affaire.

Il se voit tout ôter, liberté, biens, honneurs,
Il en fait son bonheur, il en fait sa richesse ;
Il goûte en perdant tout certain plaisir flatteur,
Qui lui fait admirer la divine Sagesse.

Brûle-moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur,
Brise, broie, détruis, tu ne saurois mieux faire ;
Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur,
Je les compte pour rien, Amour, je te veux plaire.

Sur le même sujet.

Rendez, divin Amour, cette flamme immortelle ;
Vous qui l'allumez dans mon cœur :

Vous en êtes l'unique Auteur ;
Que notre Amour soit éternelle !

Pourrois-je un seul instant me séparer de vous,
Divin possesseur de mon ame ?
Ah ! croissez ma pudique flamme :
Qu'un tel embrasement à mon cœur sera doux !

Ah ! si mon feu pouvoit encor s'éteindre,
Que j'en aurois de peine & de douleur !
Amour, vous possédez mon cœur,
Rien d'ici bas ne peut m'atteindre.
Croissez, croissez toujours mes feux ;
Si vous me consumiez ; que je serois heureux !

LIX.

C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

C'est là la fin de toute chose,
C'est le but de tous nos désirs :
Admirable métamorphose !
Comble des innocens plaisirs !
Unité que le Fils demandoit à son Pere
Pour ses Disciples bien-aimés !
Chaste lien ! adorable mystere !
Doux espoir des Prédestinés !

Qui pourroit espérer un si grand avantage,
Si vous ne nous l'aviez promis ?
C'est le sublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penser, encor moins le prétendre ?
Le Tout veut bien s'unir avec que le néant ;
Le Seigneur Souverain avec un peu de cendre,
Une goutte à son Océan.

Pour nous conduire aux cieux,
Il en voulut descendre :
Abandonnant sa gloire, il nous rend glorieux :
Je me perds, & ne puis comprendre
Seigneur, l'excès de votre Amour.
Permettez-moi de vous le dire :
Je suis un malheureux, même indigne du jour,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.
Vous faites encor plus ; vous vous donnez à moi,
Et votre Amour extrême,
Vous fait me changer en vous-même ;
Votre bonté m'étonne & me remplit d'effroi,
Vous oubliez ce que vous êtes,
Mais je ne puis oublier qui je suis :
Je révère ce que vous faites,
Heureux ceux qui vous sont unis !

Sur le même sujet.

La fin d'un chaste Amour est l'entiere Unité ;
L'Amante & son Amant sont une même chose.
C'est plus, une métamorphose
Transforme en son Amant l'Amante en vérité.
Il ne faut plus ici de carquois ni de fléches :
L'Amour a quitté son bandeau ;
Et par un miracle nouveau
Il entre dans le cœur sans y faire de bréches.
Regardons le chemin par où l'ame a passé :
Que de rochers, de précipices,
Que d'agitations, de travaux, de supplices !
Mais enfin dans l'Amour son cœur est trépassé.
O digne & bienheureux trépas !
O mort toute délicieuse
Pour cette belle ame amoureuse,
Qui ne vous désireroit pas ?

Le trépas eſt l'heureux paſſage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de ſon Epoux :
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

L X.

C'eſt de la Loi la conſommation.

QUI pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goûte un cœur qu'Amour conduit ici !
Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte & de ſouci :
Tout eſt calme, tout eſt tranquille :
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.
Il eſt le ferme appui, comme le ſûr aſile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Evangile,
Qui ſurpaſſe tout ſentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le ſentier des vertus droit, uni, tout charmant.

Lorſque de ces Vertus on a fait ſon étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos eſprits met dans la vérité :
Sa lumiere aiſément diſſipe tout nuage
Que produit une vaine erreur :
L'Amour ſacré donne ici l'avantage
De goûter à long traits la céleſte douceur.

Si déja l'on éprouve une ſi douce vie,
Que doit être l'éternité ?
De quelles voluptés ſera-t-elle remplie ?
Bien, qui n'eſt jamais limité !
L'ame alors en ſon Dieu ravie,
Poſſéde l'immortalité.

Sur le même sujet.

Le pur Amour eſt donc la fin de toutes loix;
Il les renferme en ſoi, bien loin de les exclure :
L'ame au-deſſus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems ſa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laiſſoit nul uſage de ſoi;
L'Amour alors étoit ſa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé ſa deſtinée;
Elle obéit & commande à ſon tour :
Son vouloir dans l'Amour eſt un vouloir ſuprême;
Ne la regardez plus, cette Amante, en ſoi-même,
N'enviſagez que ſon Amour.

Ne nous amuſons point au-déhors, à l'écorce;
Ce ſeroit une vaine amorce:
Mais pénétrons juſqu'au-dedans,
Et ne diſtinguons plus ces trop heureux Amans.
Ici toute activité ceſſe;
Ce n'eſt ni douleur ni careſſe :
On eſt en un parfait repos:
Tout ſe termine enfin au Sabbat du Très-haut.



EPILOGUE.

TOI, délices de l'ame pure,
Amour, qui pénétres le cœur
Ayant surmonté la nature
Par ta pure & ta chaste ardeur;
Lumiere simple, inaccessible,
Souverain Donneur de tout bien,
Toi qui rends le cœur inflexible
En l'abîmant dedans son rien.
Enfant qui gouvernes le monde,
A qui je consacre ces vers;
Par une grace sans seconde
Répands-les dans cet univers.
Que tous viennent à te connoître,
Mais encor bien plus à t'aimer
Comme seul Auteur de tout être;
Fais leur L'AMOUR PUR estimer.
Ah! fais qu'ils t'aiment sans partage,
D'un amour désintéressé;
Fais-leur entendre mon langage,
Amour, oui, tu m'as exaucé.
Je sens leur cœur qui se remue,
Et qui se présente à tes traits;
Que ta vérité pure & nue
Les frappe selon mes souhaits:
Je n'en ai plus que pour ta gloire,
Je ne désire rien pour moi:
Daigne remporter la victoire,
Divin Enfant, deviens leur Roi:
Frappe-les quand je les amuse;
Et que leur divertissement
Soit de se livrer sans excuse
A ton petit bras tout-puissant.
Tu sais bien pour qui je t'implore,

Rien ne sauroit t'être caché.
O Toi! que j'aime & que j'adore
De tout rends leur cœur détaché.

Qu'ils te recherchent pour toi-même
Sans penser à leur intérêt;
Se livrant au vouloir Suprême
Qu'ils ne s'en retirent jamais.

Fixe de l'homme l'inconstance,
Apprens-lui tes sentiers secrets;
Qu'il connoisse ta sapience,
Et se livre à tes saints décrets.

Enfin, sois l'ame de leur ame;
Donne telle grace à mon chant
Qu'il produise en eux cette flamme
Qui vient de toi, Divin Enfant.

Si ton Epouse fut fidelle,
Si son cœur n'espere qu'en toi,
Si son amour est éternelle,
Favorise en cela sa foi.

Elle a chanté son avanture
En tous chants, en toutes façons,
Cette Charité sans mesure
Qui surpasse tous autres dons.

Elle dépeint là tes caresses
Et mille chastes voluptés,
Tant de mutuelles tendresses
De qui les sens sont enchantés.

Ne croyez pas, peuples fidelles,
Que ce ne soit que des chansons;
Dessous ces figures nouvelles
Il est d'excellentes leçons.

Recevez par le divin Maître
De ma main ces petits présens:
Pour récompense, veuillez être
De simples & petits Enfans.

LES EFFETS DIFFÉRENS

DE

L'AMOUR SACRÉ

ET PROFANE;

Représentés dans plusieurs Emblêmes,

Exposés en Vers Libres.

PREFACE.

Ces Emblêmes font voir l'extrême différence
De tout profane amour d'avecque l'Amour pur.
Heureux qui vit dessous la dépendance
De ce sublime Amour ! rien ne lui semble dur.

Les plus grandes douleurs paroissent agréables
Lorsqu'on les souffre pour mon Dieu :
Que les tourmens sont délectables
A qui brûle d'un si beau feu !

Les plaisirs d'ici bas sont remplis d'amertume,
De trouble & d'agitation :
Quoiqu'à tout l'homme s'accoutume,
Il n'y trouve qu'affliction.

C'est vous, Amour divin, qui nous comblez de joie,
Qui rendez simple & paisible le cœur.
Qui du fol amour est la proie,
Au milieu des plaisirs n'éprouve que douleur.

Voyons l'extrême différence
D'appartenir à Dieu, de servir au péché.
Les uns coulent leurs jours dans la sainte innocence,
Leur cœur est de tout détaché.

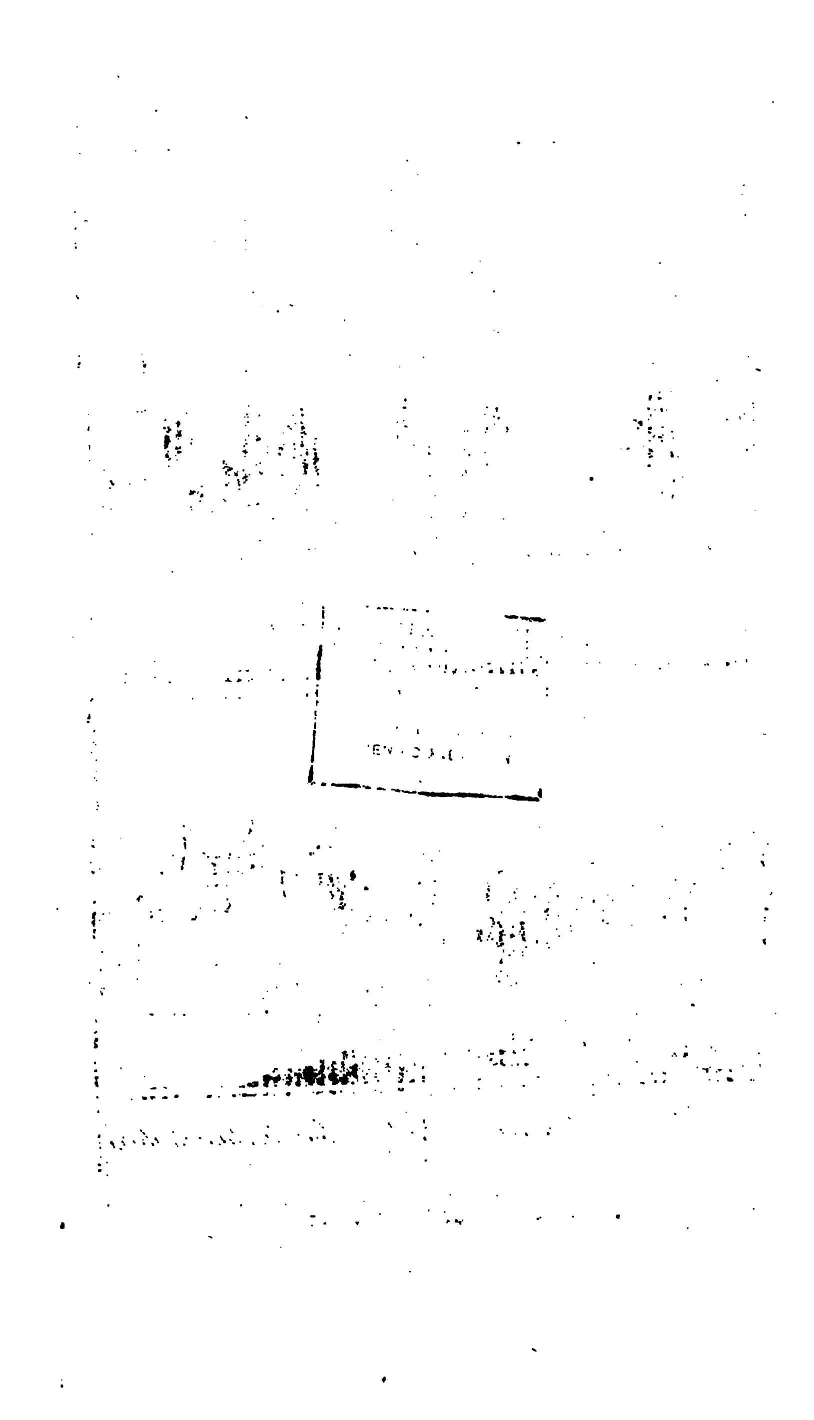
L'esclave du péché est sous sa tyrannie,
Il n'a jamais aucun repos :
Que son sale plaisir le dégoûte & l'ennuie !
Il croupit en mille défauts.

L'esclave de mon Dieu se trouve toujours libre,
Rien ne captive ou retrécit son cœur,
Car le pur Amour le délivre
Des passions de l'infernale ardeur.

Suivons donc l'Amour pur & marchons à sa suite,
Et méprisons le fol amour ;
Défendons-nous de sa poursuite :
Par l'Amour pur on en triomphe un jour.

C'est à vous, cher Amour, qu'on doit cette victoi-
re ;
Car de nous, nous ne pouvons rien :
Vous en devez avoir toute la gloire ;
Puisque c'est par vous qu'on l'obtient.







I.

Mittam vobis piscatores multos

Jer. 16.



II.

Sagittæ Potentis acutæ

Ps. 119.



III.

Negotiamini dum venio

Luc. 19.



IV.

Superbia eius humiliabitur

Osee. 7.

F. Weulberg. fec.

LES EFFETS DIFFÉRENS
DE
L'AMOUR SACRÉ
ET PROFANE;

Représentés dans plusieurs Emblêmes,

Exposés en Vers Libres.

EMBLEME I.

Je vous envoyerai beaucoup de pêcheurs.
Jerem. 16. v. 16.

PÊCHEZ, divin Amour, ah! pêchez tant de cœurs
Que Cupidon n'en puisse prendre:
Tous ses charmes sont séducteurs;
Les vôtres sont divins: à vous je me veux rendre.
Ne laissez pas échapper, doux Pêcheur
Ces cœurs qui sont votre capture;
Otez-les à ce suborneur.
Que pour moi ce seroit une heureuse avanture
Si mon cœur ne sortoit jamais de votre main!
Trop heureux seroit mon destin.
Hélas! divin Epoux, que je serois contente
De voir mon cœur faire nombre entre tous:
D'une fidélité constante
Je veux toujours demeurer près de vous.

II.

Les fléches tirées par un bras puissant sont perçantes.
Ps. 119. v. 4.

AMOUR sacré, que je prends de plaisir
A voir décocher votre fléche!
Qu'elle aille selon mon désir
Faire à ce cœur une profonde bréche.
C'en est fait, il est abattu
Dessous les traits de mon cher Maître:
Pendant qu'il étoit suspendu
Je craignois Cupidon le traître.
Ce bras puissant, toujours victorieux,
Saura bien garder sa conquête:
L'amour mondain, un bandeau sur les yeux,
Peut à peine lever la tête.
Retire-toi, amour trompeur,
Non, tu n'auras jamais nulle part à mon cœur.

III.

Trafiquez jusqu'à ce que je revienne. Luc 19. v. 13.

TU me montres en vain tes fatales douceurs:
La folle vanité ne me sauroit surprendre.
Tu ne pourras rien sur les cœurs
Que le divin Amour s'engage de défendre.
J'aime bien mieux la croix, les cloux & les épines,
Que tout ce que tu montres à mes yeux:
Il m'offre des faveurs divines;
Ces fouets & ces cloux me sont très-précieux.
Retire-toi, cherche une autre conquête;
J'appartiens toute à mon Epoux:

Ces épines pârent ma tête,
Sa croix fait mon plaisir : est-il un bien plus doux?
Divin Amour, à toi je m'abandonne;
Dispose toujours de mon sort:
Je veux bien porter ta couronne,
Et la porter jusqu'à la mort.

IV.

Son orgueil sera humilié. Osée 7. v. 10.

RIEN n'est plus odieux au souverain Amour
Que la superbe de la vie:
L'Amante & son Amant combattent tour-à-tour
Afin de la voir asservie.

On ne peut plaire à Dieu dedans l'élévement;
L'humilité l'attire dans notre ame :
Demeurons dans l'abaissement
Si nous voulons sentir sa douce flamme.

Il s'éloigne de la hauteur;
Il s'écoule dans la vallée :
La souplesse & le rien, l'attirent dans le cœur;
Car il se plait dans l'ame ravalée.

Il la comble de biens, cet adorable Epoux;
Sans cesse anéantissons-nous:
Son pur amour deviendra le partage
De ce profond abaissement;
Nous entendrons son sublime langage,
Qu'on n'entend jamais autrement.

V.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du Diable. 1. Tim. 6. v. 9.

LA pauvreté d'esprit que JÉSUS nous enseigne,

Nous garantit des lacs de l'ennemi:
Par la richesse il nous entraîne,
Ne nous laissant en jouir, qu'à demi.
Que de troubles, d'inquiétudes
Pour conserver un bien si mal acquis!
Que d'embarras, que de solicitudes!
L'Amour divin donne un trésor exquis.
Bien plus, il se donne soi-même
A qui méprise tout pour lui:
Et lorsque purement on l'aime,
On le trouve pour ferme appui.
Aimable pauvreté, vous serez ma richesse:
On goûte en vous la vérité,
La paix, la force & la sagesse:
On perd tous ces grands biens suivant la vanité.

V I.

Quiconque commet le péché, est esclave du péché.
Jean 8. v. 34.

Que l'homme est malheureux qui cherche les plaisirs!
Il est de ses plaisirs esclave:
Croyant contenter ses désirs,
Le démon s'en moque & le brave.
C'est vous, divin Amour, qui rendez bienheureux
Quand on vous sert avec franchise:
Vous nous donnez un goût délicieux,
Qui nous rend la douleur exquise.
Esclaves du péché, esclaves de la chair,
Vous portez ici bas comme un enfer de peine;
Si vous ne cessez de pécher
Cet enfer d'ici bas dans l'autre enfer vous traîne.



V.

Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli. 1. Timoth. 6.



VI.

Omnis qui facit peccatum Servus est peccati Joan. 8.



VII.

Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia Ambros.



VIII.

Libera me de sanguinibus Psal. 50.

Wexelberg Sc.

Si vous aviez goûté de ces chastes plaisirs
Dont Dieu fait caresser l'ame pure & constante,
Vous trouveriez tous vos désirs
Comblés par delà votre attente.

Croyez-moi, donnez-vous à Dieu,
Que son amour sacré dans vous se renouvelle :
Quand on brûle d'un si beau feu
On a dès à présent une joie immortelle.

VII.

La grace de S. Esprit ne sait point de lenteur. S. Ambr.

UNE dévotion si pleine de paresse,
Ne sauroit plaire à mon Seigneur;
Il faut en le servant montrer plus de ferveur,
Il faut marquer plus de sagesse :
Que ce repos est un repos trompeur!
Courir après l'Epoux d'un cœur plein d'alégresse,
Suivre en tous lieux ses pas, & marcher après lui
Dans un chemin jonché d'épines,
Que la croix & l'amour soyent notre seul appui;
Ce sont là les routes divines.

L'autre est un masque de dévotion :
C'est n'être dévot qu'en peinture,
C'est une pure illusion;
Ce n'est pas suivre Dieu, c'est suivre la nature.

VIII.

Délivrez-moi (de mes actions) de sang. Ps. 50. v. 16.

JE sens une langueur extrême,
Mon mal augmente chaque jour :
Hélas! guérissez-moi vous-même,

Divin Objet de mon amour.

N'épargnez pas mon ſang, Médecin charitable,
Otez de moi toute corruption,
Délivrez-moi de tout mal qui m'accable;
Je vous ſervirai mieux après ma guériſon.

Je ne ſuis rien que pourriture,
Que foibleſſe, que pauvreté:
Je ne ſuis qu'un amas d'ordure;
Et je ne connois pas encor la vérité.

Votre amour eſt mon ſeul remède,
Ah! faites-le gliſſer juſqu'au fond de mon cœur,
Si quelque jour l'amour pur me poſſéde,
Je n'aurai plus ni peine, ni langueur.

IX.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.
Pſ. 6. v. 2.
Souvenez-vous de vos miſéricordes, Seigneur.
Pſ. 24. v. 6.

AI-je donc attiré, grand Dieu, votre colére?
Hélas! que je ſuis malheureux,
Quoi! j'ai donc oſé vous déplaire?
Que ce penſer m'eſt douloureux!

Je mérite trop votre foudre:
Souvenez-vous du moins, Seigneur,
Que je ne ſuis qu'un peu de poudre,
Indigne de votre fureur.

Si malgré mon néant vous voulez me punir,
Je m'y ſoumets, mon adorable Maître:
A vos arrêts je veux m'unir;
Je déteſte ce cœur autant ingrat que traître.

Mon ſouverain Seigneur, ceſſez d'être en courroux:



IX.
Domine ne in furore tuo arguas me. Psal. 5.
Reminiscere miserationum tuarum. Psal. 24.



X.
Peccavi quid faciam tibi? Job. 7.
Aspice in me et miserere mei Ps. 118.

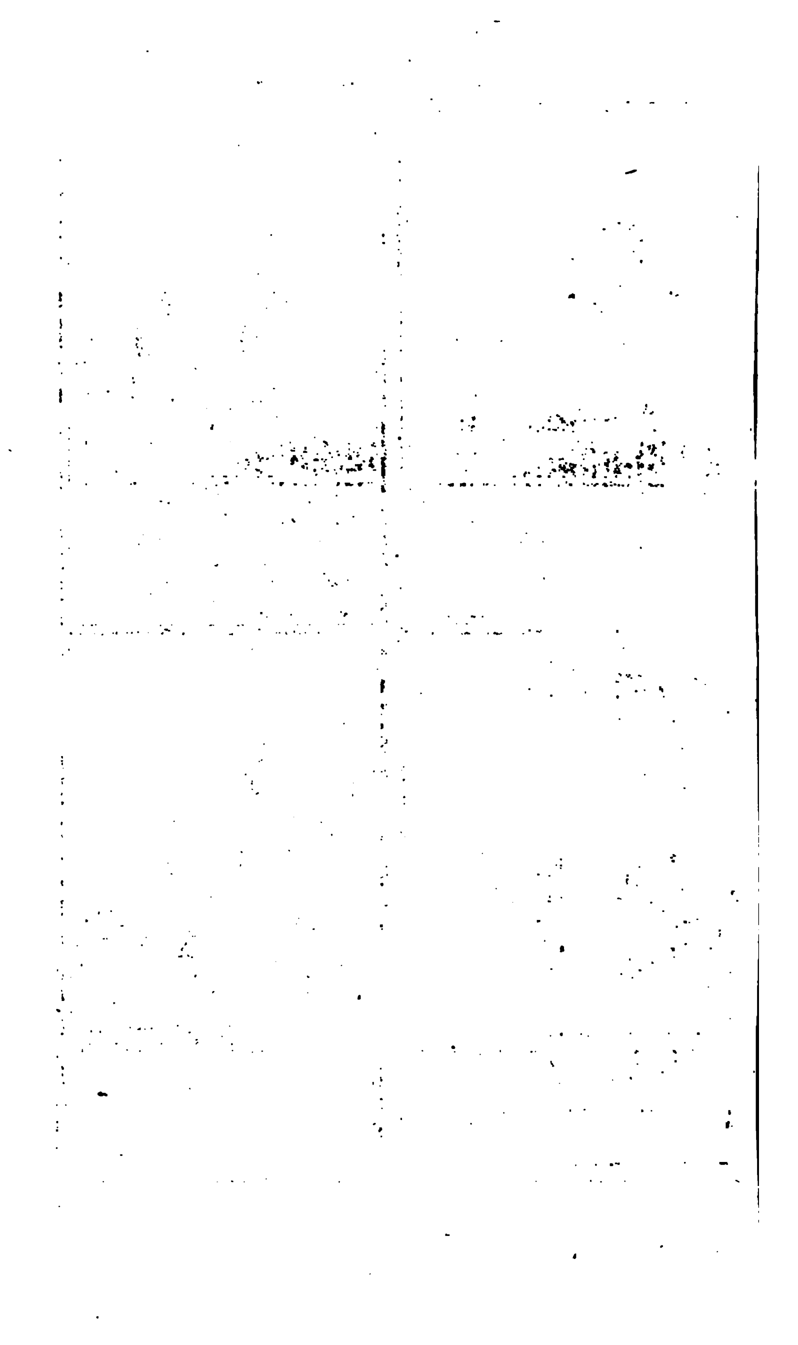


XI.
Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. Sap. 11.



XII.
Paucitas dierum meorum finietur brevi Job. 10.
Constituisti terminos qui præteriri nō po: terunt. Job. 14.

G Wenelberg. fec:



J'adorerai votre vengeance ;
De votre main tout me paroîtra doux
Si vous oubliez mon offenſe.
Que je mérite, hélas! un rude châtiment
De vous avoir déplû, même pour un moment!

X.

J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiſer ? Job 7. v. 20.
Regardez-moi, & ayez pitié de moi. Pſ. 118. v. 132.

NE vous éloignez-pas de moi,
Divin Epoux, en qui j'eſpére :
Voyez ma douleur & ma foi ;
Que votre amour me ſoit proſpére.
Ne fuyez pas ; vous voyez ma langueur ;
Les gênes & les feux me ſeroient moins ſenſibles :
Puniſſez-moi ſelon votre rigueur ;
Vos coups ne me feront, Seigneur, jamais pénibles.
Non, je ne puis ſouffrir, Amour,
De vous voir éloigné ; quelle cruelle abſence!
Que je perde plutôt le jour :
Rendez-vous à ma pénitence.
Que je hais mon forfait ! je meurs de déplaiſir :
Regardez le mal que j'endure,
Ah ! pourquoi ne puis-je mourir ?
Non, la plus cruelle torture
Me feroit un contentement
Si vous me pardonniez, ô mon divin Amant !

XI.

Chacun eſt tourmenté, par la même choſe, par laquelle il péche. Sag. 11. v. 17.

VOUS me montrez un fils rebelle ;

Je vois cet objet odieux :
Hélas ! ſi je ſuis infidelle
Je déplais bien plus à vos yeux.

Quoi ! je vous ai déplu, Pere trop charitable,
Vous qui m'aviez comblé de biens,
Vous qui briſâtes mes liens :
Que mon forfait eſt déteſtable !

Si je pouvois par un torrent de pleurs,
Si je pouvois par toutes les douleurs
Satisfaire à votre juſtice,
Je me trouverois trop heureux :
Que mon tourment me feroit glorieux !
Et je rirois du plus cruel ſupplice.
Mais ſi vous vous fâchez, ah ! que mon triſte cœur
Sera flétri de peine & de douleur !

XII.

Le peu de jours qui me reſtent, finiront bientôt.
Job 10. v. 20.

Vous en avez marqué les bornes, & je ne les puis paſſer.
Ch. 14. v. 5.

SOUVIENS-toi, mon divin Amour,
Que mes jours paſſent comme l'ombre :
Dedans cette demeure ſombre,
Tu peux me montrer un beau jour.

Ta préſence eſt ſource de la lumiere ;
Ton abſence me met dans une ſombre nuit :
Fais moi la grace toute entiere ;
Brûle mon cœur, éclairant mon eſprit.

Jamais la mort ne me fera de peine



XIII.

Accipe armaturam Dei ut possis stare adversus insidias diaboli Ephes. 6.



XIV.

Quis restitit ei et pacem? habuit?



XV.

Eruens liberabo te. quia in me habuisti fiduciam et non traderis in manus virorum quos tu formidas Jerem. 39.



XVI.

Cupidinis Victoria

C. Wesselberg. Sc.

Si l'Amour brise mon lien :
Car plus mon heure est incertaine,
Plus je me laisse à mon Souverain Bien.

Mon cher Epoux, pardonne-moi, pardonne ;
Mes jours, tu le sais, ne sont rien:
C'est à toi que je m'abandonne ;
Dans ma foiblesse, ah ! deviens mon soutien.

Quoique mes ans paroissent courts,
Tu peux les employer, cher Epoux, à ta gloire:
Quand je serai dans la demeure noire
Mon cœur te bénira toujours.

XIII.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embuches du Diable. Eph. 6. v. 11.

Nous devons nous armer des armes de la foi
Pour combattre notre adversaire :
Approchons-nous de notre Roi,
Qui d'un regard le peut défaire.

Car cette vie est le tems du combat:
Il nous faut surmonter le Diable & la nature :
Si nous nous négligeons, chacun d'eux nous abat;
C'est une terrible avanture !

Pouvons nous être à Dieu suivant notre ennemi ?
La chose nous est impossible.
C'est vouloir ne servir le Maître qu'à demi,
A ses bontés c'est se rendre insensible.

Nous devons marcher sur ses pas,
Et le suivre sur le Calvaire ;
Sans quoi nous ne méritons pas
De recevoir notre salaire.

Je voudrois ſuivre en tous les lieux
Mon adorable Capitaine.
Peut-on appréhender la peine
Quand on combat deſſous ſes yeux ?

XIV.

Qui lui a reſiſté, & eſt demeuré en paix ? Job 9. v. 4.

J'AIMEROIS beaucoup mieux me rendre priſonniere,
Que de combattre mon Epoux :
Se donner le nom de guerriere,
Ne convient guere avecque vous.

Je dois combattre avec moi-même,
Et me ſoumettre à recevoir vos coups :
Cette audace paroît extrême,
Et devroit attirer votre juſte courroux.

Seigneur, ah ! je vous rends les armes :
Je les dois employer contre vos ennemis ;
Et non pour combattre des charmes
Auxquels tout mon cœur eſt ſoumis.

Grand Dieu, je ſuis votre captive ;
Et je la ſuis de ſi bon cœur,
Que j'aime mieux la peine la plus vive
Que de perdre un ſi grand bonheur.

XV.

Je vous délivrerai, & vous ne ſerez point livré entre les mains de ceux que vous craignez, parce que vous avez mis votre confiance en moi. Jer. 39. v. 17. 18.

SEIGNEUR, mon ame eſt priſonniere ;
La chair & le Démon me tiennent enfermé :

Ah! puisque vous m'avez aimé,
Délivrez-moi; vous seul le pouvez faire.
En me rendant la liberté
Faites, ô Dieu! vous que mon ame adore,
Que ce soit votre Vérité
Qui me rende plus libre encore.

Me mettant à couvert des traits de l'ennemi,
Ah! faites que jamais, jamais je n'y retombe:
Vous ne sauvez point à demi,
Ne souffrez pas que je succombe.

Que je sois toujours près de vous;
Et que sans fin mon cœur vous adore & vous aime:
Vous êtes mon unique Epoux,
Et j'attends de vous seul cette faveur suprême.

XVI.

L'amour profane vaincu.

ENFIN par vos bontés cet ennemi domté
Ne sauroit plus me faire aucune peine:
Le pur Amour a remporté
Sur le profane amour la victoire certaine.

L'Amour sacré bannit tout autre amour:
Qu'on en sent bien la différence!
Qu'horrible seroit l'inconstance
D'un cœur ingrat s'il le quittoit un jour!

Je ne crains plus que Cupidon revive;
Vous l'avez trop bien combattu:
Il est à vos pieds abattu;
Je n'appréhende plus, Amour, qu'il me poursuive.

J'irai dessus vos pas, attaché près de vous;
Je prétends vous suivre sans cesse.
Ne souffrez point, mon cher Epoux,

En moi ni tiedeur, ni pareſſe :
Ne m'épargnez jamais les coups ;
Et donnez-moi cette ſoupleſſe
Qui me rendra digne de vous.

XVII.

Vous ne mépriſerez point le cœur contrit & briſé de douleur. Pſ. 50. v. 19.

VOUS voulez tout mon cœur, Amour, je vous le donne ;
Daignez le prendre de ma main :
C'en eſt fait, je vous l'abandonne.
Peut-il jamais avoir un plus heureux deſtin ?

Si vous acceptez mon offrande,
Ne le laiſſez jamais aller :
La grace que je vous demande,
Eſt telle que l'Amour ne la peut refuſer.

Puiſque vous l'acceptez, il eſt donc tout à vous :
Ne perdez pas votre conquête ;
Laiſſez plutôt tomber tous vos flots ſur ma tête :
Les plus rudes tourmens me ſembleront bien doux
Si vous voulez devenir mon Epoux.

XVIII.

Le triomphe de l'Amour.

LE triomphe d'Amour ſe trouve dans la croix,
Dans les douleurs, dans les épines ;
C'eſt ce dont JÉSUS a fait choix ;
Ce ſont là les ſentiers, & les routes divines.

Suivons JÉSUS, & marchons ſur ſes pas ;
Ne perdons point notre enſeigne de vue :
La croix avec JÉSUS a de charmans appas ;



XVII

Cor contritum et humiliatum Deus non despicies Psal. 50.



XVIII

Triamphus Amoris.



XIX

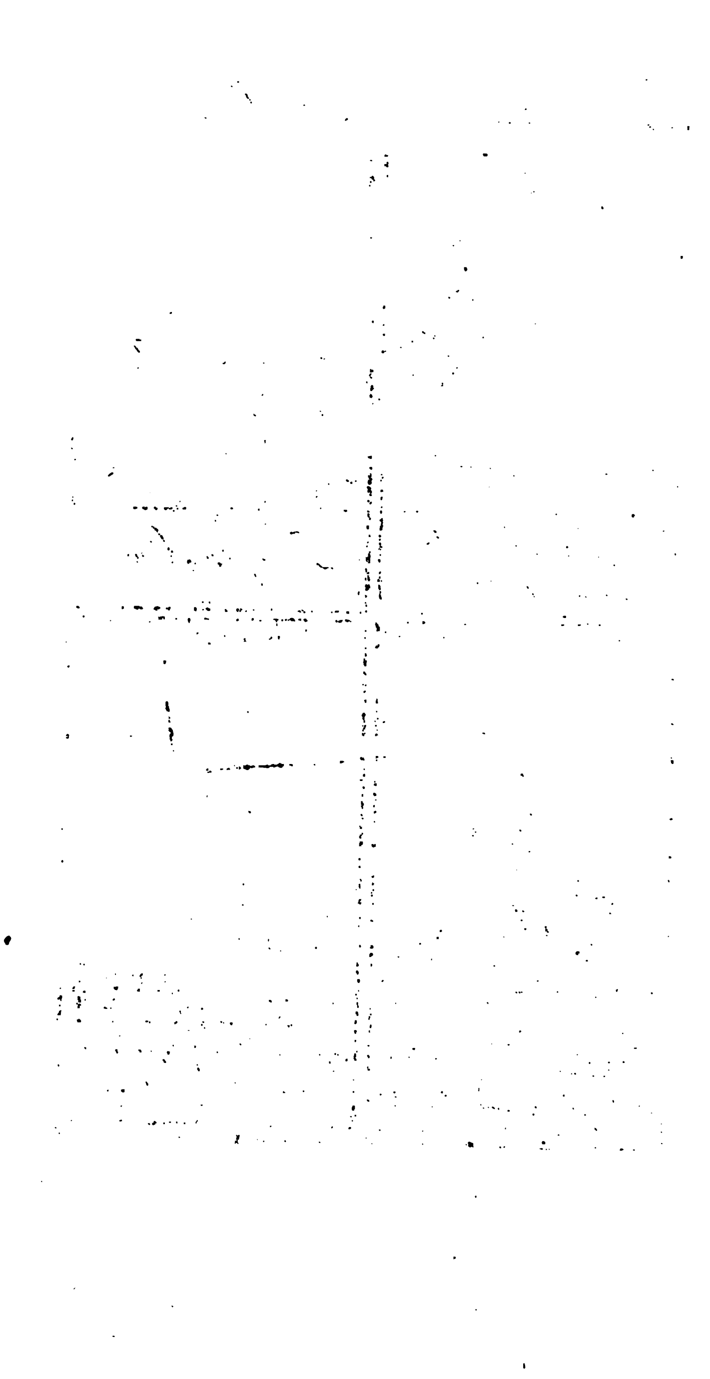
Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum Joan 6.



XX

Capiamus nobis vulpes parvulas quae demoliuntur vineas Cant. 2.

Wooding Sc.



Il faut pour la porter une ame pauvre & nue.

Quittons les vains amusemens:
Faisons plus, quittons-nous nous-mêmes:
Nous aurons des contentemens
Dans les peines les plus extrêmes.
Heureux qui dans ce bas séjour
Suit l'enseigne du pur Amour!

XIX.

Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire. Jean 6. v. 44.

TIREZ-moi, Seigneur, tirez-moi;
Je vous suivrai avec courage:
La croix a ce double avantage
Qu'elle augmente l'amour en épurant la foi.

Les armes de JÉSUS me servent de trophée;
Sans elles je ne puis aller jusques à vous:
J'étois languissante, étouffée
Et je ne pouvois pas suivre mon cher Epoux.

Vous m'attirez, grand Dieu; & vos puissans attraits
Enlevent mon corps & mon ame:
Que bientôt s'éteindroit ma flamme
Sans le secours de ces bienfaits!

Je monte à vous, Pere tout adorable,
Soutenu par le poids de toutes ses douleurs:
Votre attrait est incomparable;
Mais je le dois à ses langueurs.

Je le dois à son sang, je le dois à sa vie:
Plus vous m'attirez fortement,
Plus mon ame est en vous ravie;
Et plus je dois à mon divin Amant.

XX.

Prenez-nous les petits renards, qui détruisent les vignes. Cant. 2. v. 15.

CHASSE de moi tant de propriétés,
Divin Amour, qui ravagent mon ame;
Enseigne-moi tes vérités;
Et verse en moi ta douce flamme.

Je suis cette vigne fleurie
Que tu cultivois nuit & jour:
Mais par malheur une main ennemie
Fit entrer ces renards qui t'offensent, Amour.

Les renards en fouillant la terre,
Gâtent, détruisent ces beaux plants:
Et la propriété fait à l'Amour la guerre,
Et lui dérobe ses enfans.

Détruis, ô mon Seigneur! cette race perverse,
Qui s'oppose au grand bien que tu ferois en nous:
Car la propriété renverse
Tout au jardin de mon Epoux.

C'est une mere, hélas! très-féconde en malice,
Qui sans cesse produit un grand nombre d'enfans:
Elle est la source de tout vice;
Et de sa main Dieu rebute l'encens.

XXI.

Vous avez mis mes pieds dans les ceps. Job 13. v. 27.

AMOUR, ne me mets point de chaîne
Pour me tenir auprès de toi:
Que c'est une inutile peine!
Je suis plus enchaîné par l'amour & la foi.



XXI.
Posuisti in neruo pedem meum. Iob. 13.



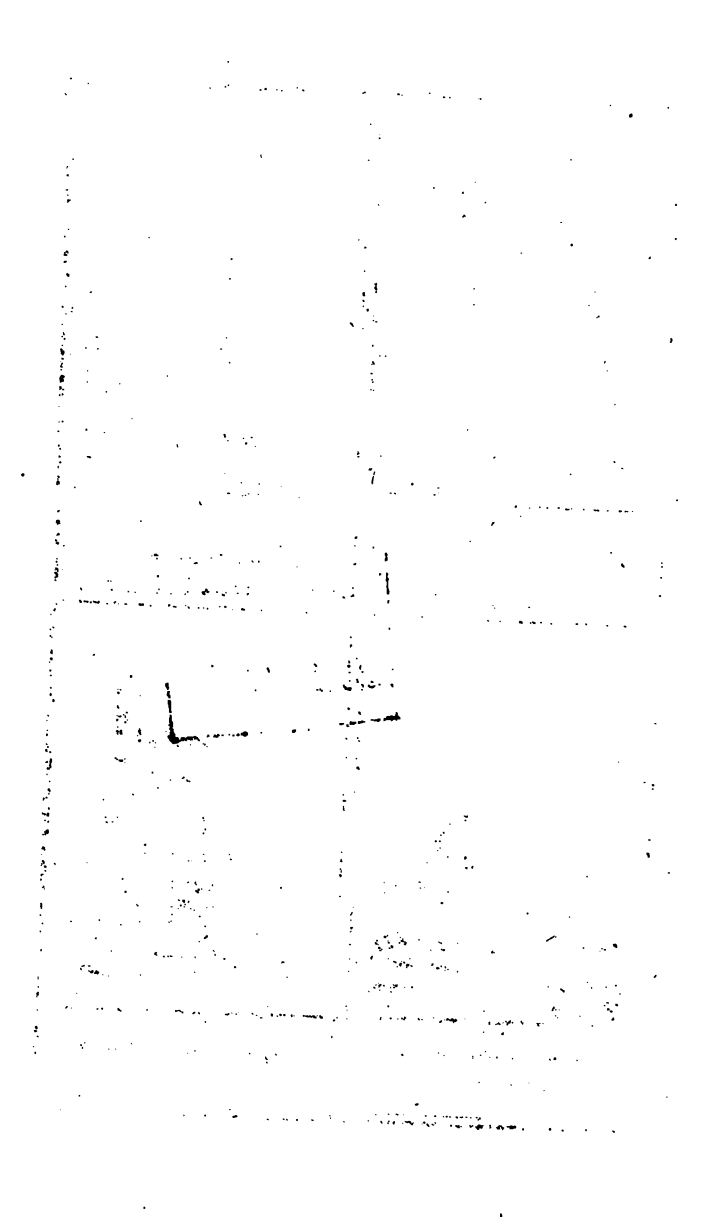
XXII.
Tetendit arcum suum, et posuit me quasi Signum ad Sagittam. Thren. 3.



XXIII.
Vulnerasti cor meum, Soror mea Sponsa. Cant. 4.



XXIV.
Tanquam aurum in fornace. Sap. 3.



Ah ! si tu veux me mettre des entraves,
Je ne pourrai donc plus marcher :
Mon esprit & mon cœur sont déja tes esclaves :
Pourquoi voudrois-tu m'attacher ?

Je ne veux, Seigneur, d'autres chaînes
Que celles du plus pur amour :
Celles que tu voudras me mettre, hélas ! sont vaines ;
Ne me fais pas ce mauvais tour !

Pourquoi m'attacher à ce chêne ?
Attache-moi bien plutôt à la croix ;
Je ne veux point d'un autre bois :
Je sentirois une cruelle gêne
Si tu n'approuvois pas mon choix.

XXII.

Il a tendu son arc, & m'a mis comme en but à ses fléches.
Lament. 3. v. 12.

Mon cœur est comme un blanc où vous tirez sans cesse
Des traits qui sont tout enflammés :
Je sens augmenter ma foiblesse ;
Epargnez-moi si vous m'aimez.

Je me repens de mes paroles ;
Doux Amour, augmentez vos coups ;
Ah ! que mes craintes sont frivoles !
Peut-on appréhender les traits de son Epoux ?

Frappez, frappez, mon adorable Maître ;
Que désormais mon cœur soit le but de vos coups :
Blessez-le, & qu'il soit tout à vous ;
Faitez vous aimer & connoître.

Ah ! vous m'avez percé le cœur,
Que vos fléches sont pénétrantes !

Traitez-vous donc ainsi, trop aimable Vainqueur,
Ceux qui sont tout à vous, vos fidelles amantes ?

XXIII.

Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse.
Cant. 4. v. 9.

QUAND vous blessez, vous dites qu'on vous blesse ;
Je n'entends rien à ce discours :
Que votre divine Sagesse
Me veuille bien l'apprendre quelques jours.

Je conçois, je conçois cet auguste mystere :
Vous vous blessez des mêmes traits
Dont vous blessez une amante si chere.
Ce sont là de profonds secrets.

Changez plutôt de cœur, & lui donnez le vôtre;
Rien ne me paroît plus charmant :
Elle n'a plus le sien, elle n'en veut point d'autre,
Que le cœur de son cher Amant.

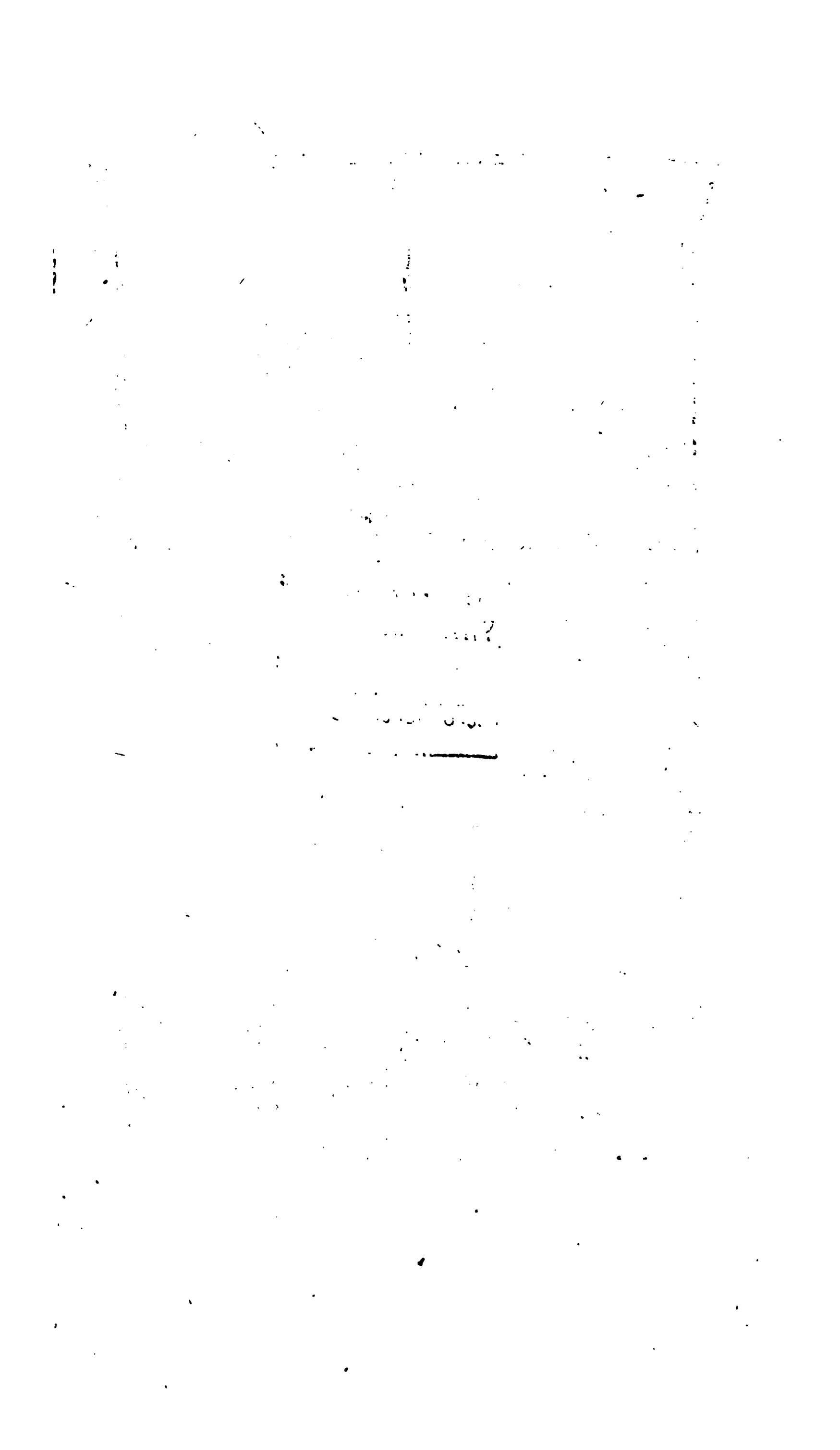
Elle a grande raison, cette amante fidelle,
D'échanger contre vous son cœur :
C'est par là qu'elle assure une amour éternelle,
Et se rend pour jamais exempte de la peur.

XXIV.

Comme l'or dans la fournaise. Sag. 3. v. 6.

METTEZ mon cœur en ce fourneau,
Et faites lui changer de forme :
Que ce feu sacré le transforme,
Ou bien m'en donnez un nouveau.

Ah !





XXV.

Aufer rubiginem et egredietur purissimum. Prov. 25.



XXVI.

Fructus eius dulcis gutturi meo. Cant. 2.



XXVII.

Ludens in orbe terrarum, et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Prov. 8.



XXVIII.

Christo confixus sum cruci. Gal. 2.

Ah ! que je désire ardemment
De voir mon cœur sur cette braise !
Amour, mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaise.

Accorde-moi cette faveur ;
Tes brasiers seront mes délices :
J'y trouverai de la fraicheur ;
Je me plairai dans les supplices.

Forme mon cœur à ta façon ;
Et le rend pur, tendre & fidéle :
Fais qu'il soit à toi tout de bon,
Que son amour soit éternelle.

Détrui-le au plutôt, cher Amant,
Que j'aime de ton amour-même :
Tu possédes, Seigneur, la puissance suprême,
N'y mets point de retardement.

XXV.

Otez la rouille, & il se formera un vase très-pur.
Prov. 25. v. 4.

HÉLAS ! mon cœur est plein de rouille,
Que cause ma propriété :
Si j'ai de vos dons, je les souille ;
Mettez-le, mon Seigneur, dans votre vérité.

Ah ! faites le passer sous la meule avec l'eau ;
N'épargnez point les coups, mais lavez son ordure ;
Non, ce n'est pas assez, formez-en un nouveau,
Qui n'ait plus rien de l'humaine nature.

Vous avez un moyen qui me paroît plus court :
Mettez-le dans votre fournaise,
Daignez le consumer du feu de votre amour ;

„ Confidére ma patience. ”

Pardon, divin Amour, ah ! j'adore vos coups;
Je les craignois fans les connoître.
Qu'à préfent je les trouve doux,
Attachée à la croix des mains de mon cher Maître!

Je penfe d'une autre façon :
Que le tourment eft délectable !
Vous m'avez enfeigné cette haute leçon,
Qu'ici bas hors la croix nul bien n'eft eftimable.

Heureux, lorfque par vous nous fommes attachés
Sur ce bois, fource de la vie,
Bois qui détruit tous nos péchés,
Et nous procure un fort au-deffus de l'envie!

XXIX.

Je vous conjure de ne point réveiller la Bien-aimée.
Cant. 3. v. 5.

NON, non; je ne crains plus le monde & fon effort;
Le Démon ne me fauroit nuire !
Je n'appréhende point ni l'enfer ni la mort,
Les tortures, ni le martyre.

Je vis en affurance, en repos je fommeille;
Car l'amour fait ma fermeté :
Quand je dors, pour moi fon foin veille;
En lui gît ma fécurité.

Je n'ai plus de fouci, je n'appréhende rien;
Ma paix eft douce & fans feconde :
Je ne connois ni mal ni bien,
Et vis comme étant feule au monde.

Je ne vois que l'Amour, je ne connois que lui;



XXIX.

Adiuro vos ne suscitetis dilectam.
Cant. 3.



XXX.

In chordis et organo.
Ps. 150.



XXXI.

Trahe me: post te curremus in odo-rem unguentorum tuorum. Cant. 5.



XXXII.

Cupio dissolvi et esse cum Chris-to. Phil. 1.

Je suis à tout comme étrangere :
Il est ma force & mon appui ;
Il fait d'un poids affreux une charge légere.

XXX.

Sur le luth & sur l'orgue. Ps. 150. v. 4.

O l'excellent accord, l'admirable musique
De l'Amante & de son Epoux !
Vous lui montrez, Seigneur, le céleste cantique :
Vous jouez, l'ame chante : est-il rien de plus doux ?

Je voudrois bien, mon adorable Maître,
Chanter ce cantique avec vous.
Prenez ma volonté, mon esprit & mon être,
Et daignez m'enseigner; frappez, j'aime vos coups.

O l'admirable jeu ! l'excellente harmonie,
Quand notre volonté passe en celle d'Amour !
C'est une douce mélodie
Qu'on ne trouve qu'en Dieu, s'y perdant sans retour.

On est toujours d'accord sur différentes notes ;
C'est du jeu, c'est du chant l'excellente beauté :
Plus on change de ton, & plus l'ame dénote
Et son obéissance & sa fidélité.

XXXI.

Entrainez-moi après vous, & nous courrons à l'odeur de vos parfums. Cant. 1. v. 3.

Qui vous suit, pur Amour, dans son aveuglement,
Marche toujours très-sûrement :
L'œil de notre raison bien souvent nous égare.



XXXIII.

Ecce tu pulchra es amica mea:
Ecce tu pulcher es dilecte mi
Cant. 1.



XXXIV.

Unio Amoris



XXXV.

Non sitiet in æternum
Joan. 4.



XXXVI.

Qui sanat omnes infirmitates tuas.
Psal. 102.

G Wezelberg, fec.

Heureux moment, exempt d'incertitude !
Fortuné jour, où tout l'homme est détruit !
Jour plein de paix, qui n'a plus rien de rude !
Jour permanent, qui n'a jamais de nuit !

XXXIII.

O que vous êtes belle ! ma Bien-aimée. Cant. I. v. 14.
O que vous êtes beau ! mon Bien-aimé. Cant. I. v. 15.

LAISSONS là ce miroir, ô mon divin Amour !
Je me veux mirer en vous-même :
Je ne veux voir que vous, ô Vérité Suprême !
M'oublier, vivre sans retour.

Je ne puis supporter de me trouver encore ;
Je ne veux plus voir que mon Dieu.
O vous que j'aime & que j'adore !
Pourquoi suis-je, & pourquoi me trouver en ce lieu ?

Anéantissez-moi, vivez seul en vous-même ;
Qu'on ne me trouve plus, qu'on ne voie que vous :
Grand Dieu, quand l'amour est extrême,
Il faut se perdre : est-il rien de plus doux ?

Se voir, se contempler, & dire qu'on vous aime :
C'est mentir, & c'est se tromper.
Il faut donc s'ignorer soi-même ;
Sinon, l'on tâche à se duper.

L'homme amoureux de soi, dit qu'il aime mon Maître :
Je lui réponds ; je n'en crois rien.
Si tu l'aimes, fais le paroître ;
Qu'il soit lui seul ton appui, tout ton bien.

XXXIV.

Union d'Amour.

UNISSEZ, uniſſez, ô mon céleſte Epoux,
Nos deux cœurs d'une telle ſorte,
Qu'on ne voye plus rien que vous;
Donnez la braiſe la plus forte.

Tournez-les mille fois dedans votre fourneau;
Battez le mien ſur votre enclume;
Reduiſez-le à néant: qu'alors il ſera beau!
Si votre feu s'éteint, faites qu'il ſe rallume.

Un cœur pareil au vôtre, & qu'ils n'en faſſent qu'un:
C'eſt le bonheur auquel j'aſpire.
Conſumez tous les cœurs en un
Par un délicieux martyre.

Qui ſe plaint de vos feux, ne les connut jamais:
Pour moi, j'y trouve mes délices.
Eſt-il de véritable paix
Pour qui n'éprouve pas ces aimables ſupplices?

XXXV.

Il n'aura jamais de ſoif. Jean 4. v. 13.

O vous! divines eaux, vous êtes immortelles:
Eteignant les ardeurs charnelles,
Vous nous faites goûter les ſolides plaiſirs:
Tout le reſte n'eſt que fumée.
Par vous notre ame eſt conſumée,
Et meurt ſans ceſſe à tous déſirs.

Coulez, charmantes eaux, dans le fond de mon ame,
Vous vous changés en douce flamme,

Vous étanchez ma soif quand vous brûlez mon
cœur.
Contraste merveilleux ! douce métamorphose !
En feu vous changez l'eau, le feu devient fraicheur :
Pour en bien pénétrer la cause,
Il faut que l'Amour pur fasse notre bonheur.

XXXVI.

C'est lui qui guérit toutes vos infirmités. Ps. 102. v. 3.

QUOIQU'ACCABLÉ de maux, je trouve en vous, Seigneur
Ma guérison & mon reméde.
Chassez l'ennemi de mon cœur ;
Et faites que ce cœur pour jamais vous posséde.

Lavez-le en votre sang ; il redeviendra pur,
Malgré l'excès de sa souillure :
Je ne trouverai rien de dur ;
Surmontez en moi la nature.

Le monde m'a séduit ; il est fourbe & trompeur :
Je renonce à ses artifices ;
Abandonnant ce séducteur,
J'embrasse votre croix, & j'en fais mes délices.

Je reconnois, hélas ! l'extrême aveuglement
Où j'ai vécu sous son empire :
Je suivrai JESUS constamment :
D'être à lui seul est ce que je désire.

XXXVII.

Il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. Rom. 8. v. 29.

PEIGNEZ-vous vous-même en mon cœur,
Divin Objet, qui ravissez mon ame.
Chassez tout esprit séducteur,
Et le faites brûler de votre pure flamme.

Quand sera-ce, mon Dieu, que n'ayant plus que vous,
Tout autre objet de lui s'efface.
Vous êtes son céleste Epoux;
Dépeignez-vous par votre grace.

Je n'aime rien que vous, digne Objet de ma foi;
Je ne connois plus rien au monde:
Vous êtes mon Seigneur, mon Roi;
Je sens ma bassesse profonde.

Je m'éleve vers vous par un excès d'amour,
Sans mettre en oubli ma misére:
Je ne me souviens nuit & jour
Que des bontés de mon aimable Pere.

XXXVIII.

Que le Seigneur se leve, & que ses ennemis fuyent de devant sa face. Ps. 67. v. 2.

DE quoi me sert de balaier?
Eh! puisque le Démon souille sans fin la place,
Je dois là tout abandonner,
Et me laisser, Amour, à votre pure grace.

Plus je nettoye, hélas! plus je me vois salir:
Cela me met hors de moi-même.
Seigneur, venez me secourir,
Ou ma douleur sera rendüe extrême.



XXXVII.

Prædestinavit nos conformes fieri imagini filii sui Rom. 8.



XXXVIII.

Exurgat Deus et fugiant inimici eius a facie ejus Psal. 67.



XXXIX.

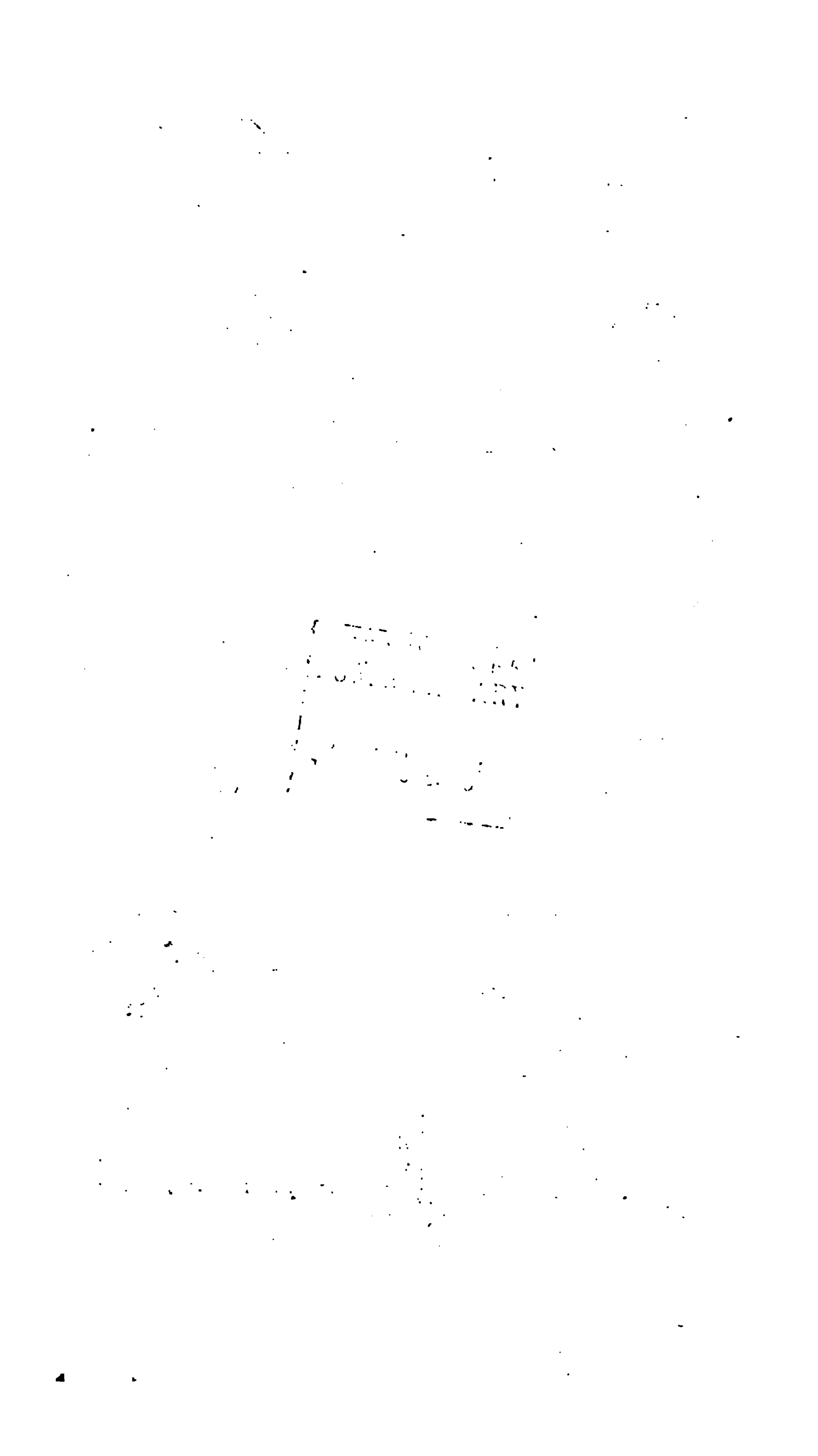
Ne tradas bestiis animas confitentes tibi Psal. 73.



XL.

Lava a malitia cor tuum, ut salva fias Jer. 4.

C. Wezelberg sc.



Je vois que vous venez avec un bras puiſſant
Chaſſer cet indigne adverſaire :
Ah ! que mon cœur en eſt reconnoiſſant,
Faites-lui la faveur entiere.

Qu'il ne ſoit plus ſujet à ſouffrir l'ennemi :
Quand je ſuis avec vous il n'oſeroit paroître.
Devenez mon unique appui :
Je m'abandonne à vous, mon adorable Maître.

XXXIX.

Ne livrez pas aux bêtes les ames qui confeſſent votre Nom. Pſ. 73. v. 19.

JE ne crains point, Amour, tant de bêtes féroces;
Ces Lions & ces Ours me rendront bienheureux :
En vous, en votre croix je trouverai des forces,
Lorſqu'ils me détruiront, je ſuis victorieux.

Qu'ils ne m'épargnent pas, qu'ils me broyent, détruiſent,
Qu'il ne reſte plus rien de moi :
Alors je ſerai ſans feintiſe
Très-pure & digne de mon Roi.

Je voudrois que leurs dents, tout ainſi que la meule,
Me broyent comme du froment;
Et que je ſorte de leur gueule
Comme farine pure & digne de l'Amant.

Que je ſois paitri, cuit, & mis dedans le four :
Je pourrai vous ſervir, Seigneur, de nourriture.
C'eſt ce que je prétends de mon fidéle amour,
Qu'il ne reſte plus rien en moi de la nature.

X L.

Purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvée. Jérém. 4. v. 14.

JE connois mon impureté
Et la grandeur de ma misére,
Ma foiblesse, ma pauvreté :
Mais vous, Seigneur, en qui j'espére,
Pouvez me nettoyer : votre sang précieux
Est un sacré lavoir, des bains toujours propices ;
C'est où je plonge tous mes vices
Pour être agréable à vos yeux.

Hélas ! quand mon iniquité
Seroit comme un monceau de sable,
J'y trouverois la pureté.
Aussi dans l'ennui qui m'accable,
Je trouve mon repos à ce lavoir divin :
Je ne trouve ni poids ni charge ;
Et mon cœur a trouvé le large
Dans ce pur & Souverain Bien.

Oh ! pourquoi différer de se plonger souvent
Dans cette excellente piscine ?
O l'admirable médecine !
Tous mes maux sont guéris, & mon cœur est content.

X L I.

Je languis d'amour. Cant. 2. v. 5.

VOUS m'attachez vous-même sur la croix,
Divin Amour, je ne saurois m'en plaindre :
Je l'aime, bien loin de la craindre,
Quand je pense qu'elle est l'objet de votre choix.



XLI.

Amore Langueo
Cant. 2.



XLII.

Pasce Oues meas
Joan. 21.



XLIII.

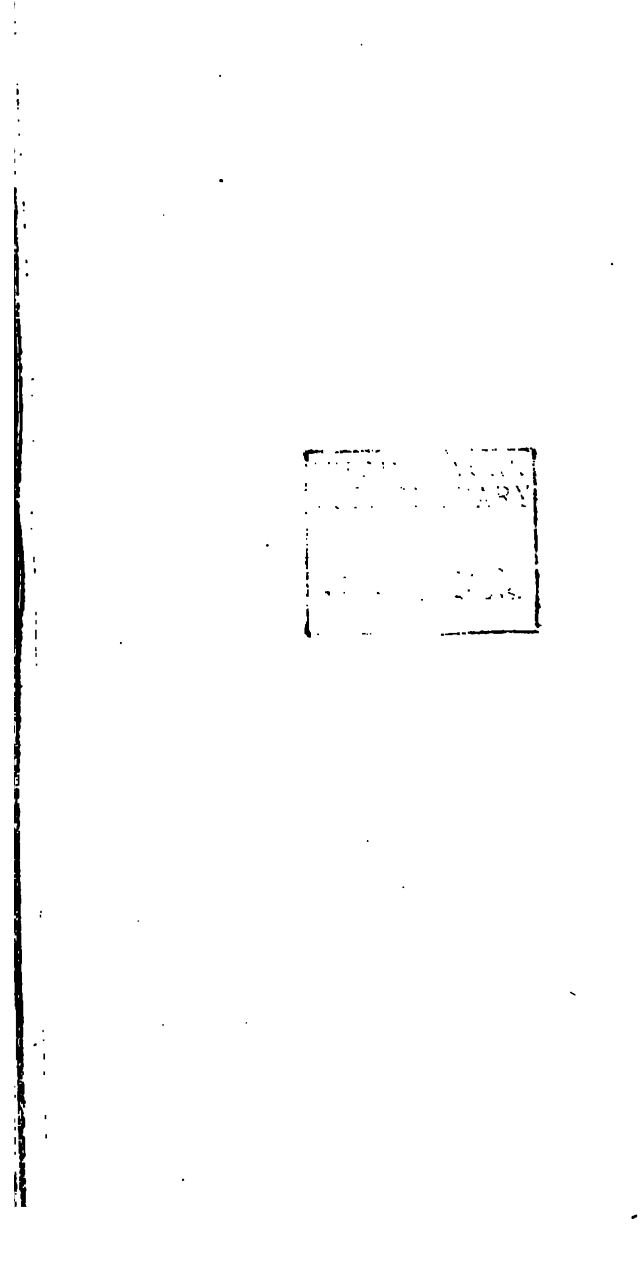
Rigabo Hortum meum.
Eccles. 24.



XLIV.

Ut sint consummati in
unum.

C. Weeselberg fe:



Je ne sens point sa dureté :
C'est un lit rempli de délices,
Mais lit si plein de pureté,
Qu'il change en douceur les supplices.

Ah ! frappez sur mon corps, n'épargnez pas les coups :
Que je ne sorte point de ce bois plein de vie ;
Attachez-moi : vous avez là des cloux :
Que j'expire en ses bras, & mon ame ravie
S'envolera dans le sein de mon Dieu.
O croix ! que mon ame révère,
Que je ne quitte plus ce lieu :
Qu'en expirant ce soit là mon salaire !

XLII.

Paissez mes brebis. Jean 21. v. 17.

VENEZ, divin Pasteur, secourir le troupeau,
Les loups veulent entrer dans votre bergerie :
Ils emportent un pauvre agneau ;
Et vont tout ravager : venez, je vous en prie.

Vous m'avez commandé souvent de les nourrir ;
Mais vous qui possédez l'excellent pâturage,
Conduisez-les ; sinon, ils vont mourir.
Je vois un loup rempli de rage :

Vous l'avez terrassé ; ah ! je ne crains plus rien.
Paissez, chères brebis, paissez en assurance ;
Suivez votre Pasteur, vous trouverez tout bien :
Il faut le suivre avec persévérance.

Ne vous égarez point, suivez toujours ses pas ;
Et vous vivrez sous sa conduite.
Qu'elle est douce & pleine d'appas !
Que je marche toujours, Amour, à votre suite !

XLIII.

J'arroserai les plantes de mon jardin. Eccles. 24. v. 42.

PLANTEZ, divin Amour, plantez dedans mon cœur
Votre croix, votre amour; & laissons là la terre.
Je voulois planter cette fleur;
Vous alliez l'arroser : j'y voiois du mystere.
Mais je pense bien autrement :
Je ne veux rien avoir de ce qui croît au monde;
Je méprise & la terre & l'onde,
Pour vous aimer uniquement.
M'occuper de vous seul est mon unique envie;
Rien d'ici bas ne peut flatter mes sens :
Quand je vous suis assujettie,
O ! je repose entre vos bras puissans.
C'est où je trouve des délices
Qu'on ne peut goûter ici bas :
Mais le monde appelle supplices,
Ce que mon cœur trouve rempli d'appas.
Que la route qu'il tient, s'éloigne de la vôtre !
Vos sentiers lui sont inconnus :
Pour moi, je n'en connois point d'autre,
Que de vivre & mourir avecque mon JÉSUS.

XLIV.

Qu'ils soyent consommés en l'unité. Jean 17. v. 23.

LA fin de l'Amour pur est l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus.
La croix & le mépris, non la gloire & l'estime,
Est le chemin sacré, tout autre est superflu.

DIEU SEUL : un ſeul Amour réunit toutes choſes :
Ce point unique eſt le Souverain Bien.
L'Amour nous fait paſſer en notre unique Cauſe,
Où Dieu, notre principe, eſt moteur & ſoutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante!
Il s'en fait à la fin un mêlange divin.
L'ame ſans rien avoir eſt ferme, elle eſt contente,
L'Amour la transformant en ſon Bien ſouverain.

Elle ne paroît plus, cette Amante chérie,
DIEU SEUL opére en elle: & dans ſon unité
Elle eſt ſi fort anéantie,
Qu'on ne diſcerne plus que l'Amour vérité.



CONCLUSION.

QUEL fruit tirer de tout ceci,
Sinon qu'il faut être à Dieu ſans partage ?
Nous aurons un double avantage,
Qui nous étoit inconnu jusqu'ici.

C'eſt qu'en aimant un Dieu, comme il eſt notre centre,
On trouve en lui le plus parfait repos :
Avec le pur amour aucun autre amour n'entre,
Ce qui rend l'amour ſans défaut.

Le cœur eſt repoſé dans cet Etre Suprême,
Dans cet Objet rare & charmant,
Qui ſans ſortir hors de ſoi-même
Gouverne tout parfaitement.

Il attire le cœur par un charme inviſible,
Pourtant ſi puiſſant & ſi fort,
Que quoiqu'il ne ſoit pas ſenſible,
Il eſt bien plus fort que la mort.

Soumettons-nous à ſon Empire,
Malgré le ravage des ſens :
On ſouffre d'abord un martyre
Qu'Amour récompenſe en ſon tems.

FIN.

TABLE

TABLE

DES

EMBLEMES

DE HERMANNUS HUGO.

PROLOGUE. Page 3.

Dédicace à Jésus ! le Désiré. *Seigneur, tout mon désir est exposé à vos yeux, & mon gémissement ne vous est point caché*. Ps. 37. 5.

LIVRE I.

Les gémissemens de l'ame Pénitente.

I. *Mon ame vous a désiré pendant la nuit*. Isaie 26. 6.

II. *O Dieu ! vous connoissez ma folie, & mes péchés ne vous sont point cachés*. Ps. 68. *ibid.*

III. *Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible : Seigneur guérissez-moi, parce que mes os sont tout ébranlés*. Ps. 6. 7.

IV. *Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve ; & remettez-moi tous mes péchés*. Ps, 24. 8

V. *Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile ; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre*. Job 10. 9

VI. *J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous ?* Job 7. 10

VII. *Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croyez-vous votre ennemi ?* Job 13. 11

M

VIII. *Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux, une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit.* Jérém. 9. pag. 12
IX. *J'ai été assiégé des douleurs de l'enfer, & les piéges de la mort ont été tendus devant moi.* Pf. 17. *ibid.*
X. *N'entrez point en Jugement avec votre serviteur.* Pf. 142. 13
XI. *Que la tempête ne me submerge point; & que je ne sois point enseveli dans cet abîme.* Pf. 68. 14
XII. *Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entiérement passée?* Job 14. 15
XIII. *Le peu de jours qui me restent, ne finiront-ils point bientôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur.* Job 11. 16
XIV. *Ah! s'ils avoient de la sagesse: ah! s'ils comprenoient ma conduite, & qu'ils prévissent à quoi tout se terminera.* Deut. 32. 18
XV. *Ma vie se consume de douleur, & mes années se passent dans les gémissemens.* Pf. 30. 19

LIVRE II.

Les Désirs d'une ame qui se sanctifie.

XVI. *Mon ame a désiré avec une grande ardeur vos ordonnances.* Pf. 118. 20
XVII. *Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.* Pf. 118. 21
XVIII. *Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soyent point ébranlés.* Pf. 16. 22
XIX. *Percez ma chair de votre crainte: car je suis saisi de fraieur dans la vûe de vos Jugemens.* Pf. 118. 23
XX. *Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas la vanité.* Pf. 118. 24

XXI. *Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.* Ps. 118. pag. 25

XXII. *Venez, mon Bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.* Cant. 7. *ibid.*

XXIII. *Tirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.* Cant. 1. 26

XXIV. *Qui vous donnera à moi ô mon frere ! suçant les mamelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, & que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise.* Cant. 8. 27

XXV. *J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame. Je l'ai cherché ; & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 28

XXVI. *Je me léverai, je ferai le tour de la ville ; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bien aimé de mon ame : je l'ai cherché & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 29

XXVII. *N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ? Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laisserai plus aller.* Cant. 3. 30

XXVIII. *Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon espérance au Seigneur mon Dieu.* Ps. 72. *ibid.*

XXIX. *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré.* Cant. 2. 31

XXX. *Comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangére ?* Ps. 136. 32

LIVRE III.

Les soupirs de l'ame amante.

XXXI. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem ! si vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.* Cant. 5. 33

XXXII. *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes : parce que je languis d'amour.* Cant. 2. pag. 34

XXXIII. *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il se nourrit parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu-à-peu.* Cant. 2. 35

XXXIV. *Je suis à mon Bien-aimé ; & son cœur se tourne vers moi.* Cant. 7. 36

XXXV. *Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parlé.* Cant. 5. 37

XXXVI. *Car qui a-t-il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous ?* Ps. 72. *ibid.*

XXXVII. *Hélas ! que mon exil est long : je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame est ici étrangére.* Ps. 119. 38

XXXVIII. *Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?* Rom. 7. 39

XXXIX. *Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jésus-Christ.* Philip. 1. 40

XL. *Tirez mon ame de la prison, afin que je bénisse votre Nom.* Ps. 141. *ibid.*

XLI. *Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources d'eau, de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu !* Ps. 41. 41

XLII. *Quand irai-je paroître devant la face de Dieu ?* Ps. 41. 42

XLIII. *Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe, & je m'envolerai, & trouverai du repos ?* Ps. 54. 43

XLIV. *Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit & se consume de désirs d'être dans la maison du Seigneur.* Ps. 83. 44

XLV. *Fuyez, ô mon Bien-aimé ! & soyez semblable*

à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant ſur les montagnes des aromates. Cant. 8. ibid.
L'ame Amante de ſon Dieu. 46
L'Amour pénètre & ſoutient l'Univers. 47
Concluſion. 48

TABLE, *des Emblêmes* D'OTHON VÆNIUS *ſur l'Amour Divin.*

PROLOGUE. Page 51
I. *Nous devons aimer Dieu ſur tout.* 54
II. *Il nous faut commencer.* 55
III. *L'Adoption vient de l'Amour.* 56
IV. *L'Amour eſt droit.* 57
V. *L'Amour eſt éternel.* 59
VI. *L'Amour de Dieu eſt le Soleil de l'Ame.* 60
VII. *L'Amour ſe voit comblé de grande récompenſe.* 61
VIII. *L'Amour inſtruit.* 63
IX. *L'Amour eſt un tréſor très-cher & précieux.* 64
X. *L'Amour eſt pur.* 66
XI. *Dans l'Unité ſe trouve le parfait.* 67
XII. *L'Amour a ſes divins combats.* 68
XIII. *L'Amour aime le réciproque.* 69
XIV. *La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.* 70
XV. *C'eſt de deux volontés le concours unanime.* 71
XVI. *C'eſt en haut qu'il regarde.* 73
XVII. *Il s'accroit ſans meſure.* 74
XVIII. *Préférable à l'amour & de Pere & de Mere.* 75

XIX. *L'Amour est le lien de la perfection.* page 76
XX. *Il est vainqueur de la nature.* 78
XXI. *Il nous garde du mal.* 79
XXII. *Il ensemence & rend l'Esprit fécond.* 80
XXIII. *Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.* 82
XXIV. *Il rend très-libéral.* 83
XXV. *L'envie est l'ombre de l'Amour.* 84
XXVI. *Rien ne pése à celui qui aime.* 86
XXVII. *Le seul Amour est source de tous biens.* 87
XXVIII. *Les coups de l'Amour sont bien doux.* 89
XXIX. *La paix & l'Amour vont ensemble.* 90
XXX. *L'espoir nourrit une Ame amante.* 92
XXXI. *L'Amour hait les lenteurs.* 93
XXXII. *L'Amour redresse toutes choses.* 95
XXXIII. *Il prépare la voie à Dieu.* 96
XXXIV. *Tout doit rentrer dans sa premiere source.* 97
XXXV. *Il est ferme & constant.* 99
XXXVI. *L'Amour édifie & construit.* 100
XXXVII. *Il répand une odeur charmante.* 102
XXXVIII. *Avec l'amour on est en assurance.* 104
XXXIX. *Il étanche la soif du cœur.* 105
XL. *Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.* 107
XLI. *L'Unique Amour brille entre les vertus.* 108
XLII. *L'Amour surmonte tout.* 110
XLIII. *Agité, il devient plus ferme.* 111
XLIV. *Le véritable Amour ne sait point de mesure.* 113
XLV. *Les vents font qu'il s'accroit.* 114
XLVI. *L'Amour dédaigne tout le reste.* 115
XLVII. Ce *n'est pas assez que de voir.* 117
XLVIII. *Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.* 119
XLIX. *L'Amour est un vrai sel à l'ame.* 121

L. *Il chasse toute crainte.* Pag. 122
LI. *Dans lui toute félicité.* 123
LII. *La conscience en est témoin.* 125
LIII. *Il abhore l'orgueil.* 127
LIV. *Il a soin d'inculquer ses loix.* 128
LV. *Qui n'aime point, il reste dans la mort.* 130
LVI. *L'Amour réunit les semblables.* 131
LVII. *De toutes les Vertus c'est la base & la source.* 132
LVIII. *Il vivra sans cesser.* 134
LIX. *C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.* 135
LX. *C'est de la Loi la consommation.* 137
Epilogue. 139

TABLE, *des Effets Différens de*

L'AMOUR SACRÉ ET PROFANE.

PREFACE. Page 143
I. *Je vous envoyerai beaucoup de pêcheurs.* Jérém. 16. 145
II. *Les fléches tirées par un bras puissant sont perçantes.* Ps. 119. 146
III. *Trafiquez jusqu'à ce que je revienne.* Luc 19. ibid.
IV. *Son orgueil sera humilié.* Osée 7. 147
V. *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du Diable.* 1. Tim. 6. ibid.
VI. *Quiconque commet le péché, est esclave du péché.* Jean 8. 148

VII. *La grace de S. Esprit ne fait point de lenteur.* S. Ambr. page 149
VIII. *Délivrez-moi (de mes actions) de sang.* Ps. 50. ibid.
IX. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.* Ps. 6. 150
Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur. Ps. 24. ibid.
X. *J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser?* Job 7.
Regardez-moi, & ayez pitié de moi. Ps. 118. 151
XI. *Chacun est tourmenté, par la même chose, par laquelle il péche.* Sag. 11. ibid.
XII. *Le peu de jours qui me restent, finiront bientôt.* Job 10. 152
Vous en avez marqué les bornes, & je ne les puis passer. Ch. 14. ibid.
XIII. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embuches du Diable.* Eph. 6. 153
XIV. *Qui lui a résisté, & est demeuré en paix?* Job 9. 154
XV. *Je vous délivrerai, & vous ne serez point livré entre les mains de ceux que vous craignez, parce que vous avez mis votre confiance en moi.* Jer. 39. ibid.
XVI. *L'amour profane vaincu.* 155
XVII. *Vous ne mépriserez point le cœur contrit & brisé de douleur.* Ps. 50. 156
XVIII. *Le triomphe de l'Amour.* ibid.
XIX. *Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire.* Jean 6. 157
XX. *Prenez-nous les petis renards, qui détruisent les vignes.* Cant. 2. 158
XXI. *Vous avez mis mes pieds dans les ceps.* Job 13. ibid.

XXII. *Il a tendu son arc, & m'a mis comme en but à ses fléches.* Lament. 3. 159
XXIII. *Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse.* Cant. 4. 160
XXIV. *Comme l'or dans la fournaise.* Sag. 3. ibid.
XXV. *Otez la rouille, & il se formera un vase très-pur.* Prov. 25. 161
XXVI. *Son fruit est doux à ma bouche.* Cant. 2. 162
XXVII. *Me jouant dans le monde, mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.* Prov. 8. *ibid.*
XXVIII. *J'ai été crucifié avec* JÉSUS-CHRIST. Gal. 2. 163
XXIX. *Je vous conjure de ne point réveiller la Bien-aimée.* Cant. 3. 164
XXX. *Sur le luth & sur l'orgue.* Pſ. 150. 165
XXXI. *Entrainez-moi après vous, & nous courrons à l'odeur de vos parfums.* Cant. 1. *ibid.*
XXXII. *Je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec* JESUS-CHRIST. Phil. 1. 166
XXXIII. *O que vous êtes belle! ma Bien-aimée.* Cant. 1. *O que vous êtes beau! mon Bien-aimé.* Cant. 1. 167
XXXIV. *Union d'Amour.* 168
XXXV. *Il n'aura jamais de soif.* Jean 4. *ibid.*
XXXVI. *C'est lui qui guérit toutes vos infirmités.* Pſ. 102. 169
XXXVII. *Il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils.* Rom. 8. 170
XXXVIII. *Que le Seigneur se lève, & que ses ennemis fuyent de devant sa face.* Pſ. 67. *ibid.*
XXXIX. *Ne livrez pas aux bêtes les ames qui confessent votre Nom.* Pſ. 73. 171
XL. *Purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvée.* Jérém. 4. 172
XLI. *Je languis d'amour.* Cant. 2. *ibid.*

Emblêmes de Hermannus Hugo ſur ſes pieux déſirs, dans ceux d'Othon Vænius ſur l'amour Divin, avec des figures nouvelles, accompagnée de vers qui en font l'application aux diſpoſitions les plus eſſentielles de la Vie Intérieure, nouvelle édition corrigée & conſidérablement augmentée, 8. I. vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles, ſur divers ſujets qui regardent la Vie Intérieure, ou l'Eſprit du vrai Chriſtianiſme, nouvelle édition, augmentée & enrichie d'un cinquieme volume, contenant le correſpondance ſecrette de l'Auteur avec M. de Fenelon, &c. &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes très-intéreſſantes, in 12. V. vol. *Londres* 1768.

Sa *Vie*, écrite par elle-même, III. partie. 8. III. vol. *Paris* 1790.

N. B. *On trouvera dans cette Nouvelle Édition, un catalogue très-raiſonné.*







JAN 20 1939

